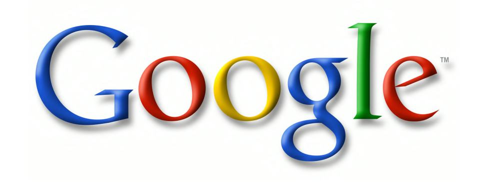
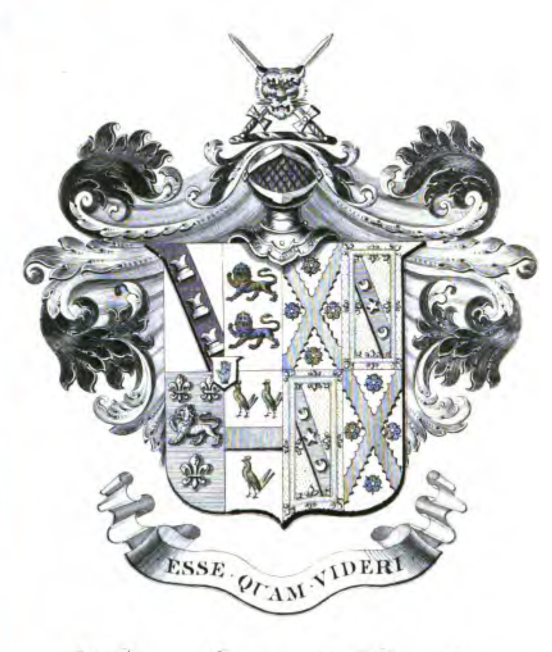




Henry Edward Bunbury.

Sharaf al-Dīn 'Alī, Yazdī.

HISTOIRE
DE
TIMUR-BEC,
CONNU SOUS LE NOM
DU GRAND
TAMERLAN,
EMPEREUR DES MOGOLS
& Tartares.

En forme de Journal Historique de ses Victoires & Conquêtes dans l'Asie & dans l'Europe.

Ecrite en Persan par Cherefeddin Ali, natif d'Yezd, Auteur contemporain.

Traduite en François par feu Monsieur PETIS DE LA CROIX, Professeur en Langue Arabe au College Royal, Secretaire Interprete du Roi, pour les Langues Orientales.

Avec des Notes Historiques, & Cartes Geographiques.

TOME QUATRIEME.

A PARIS,
Chez ANTONIN DESHAYES, ruë S. Jacques, près Saint-Yves, à l'Esperance.

M. DCCXXII.

Avec Approbation, & Privilege du Roi.

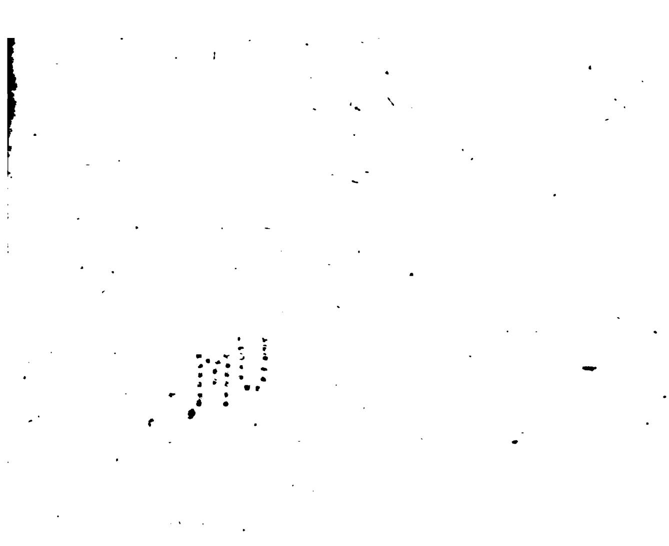
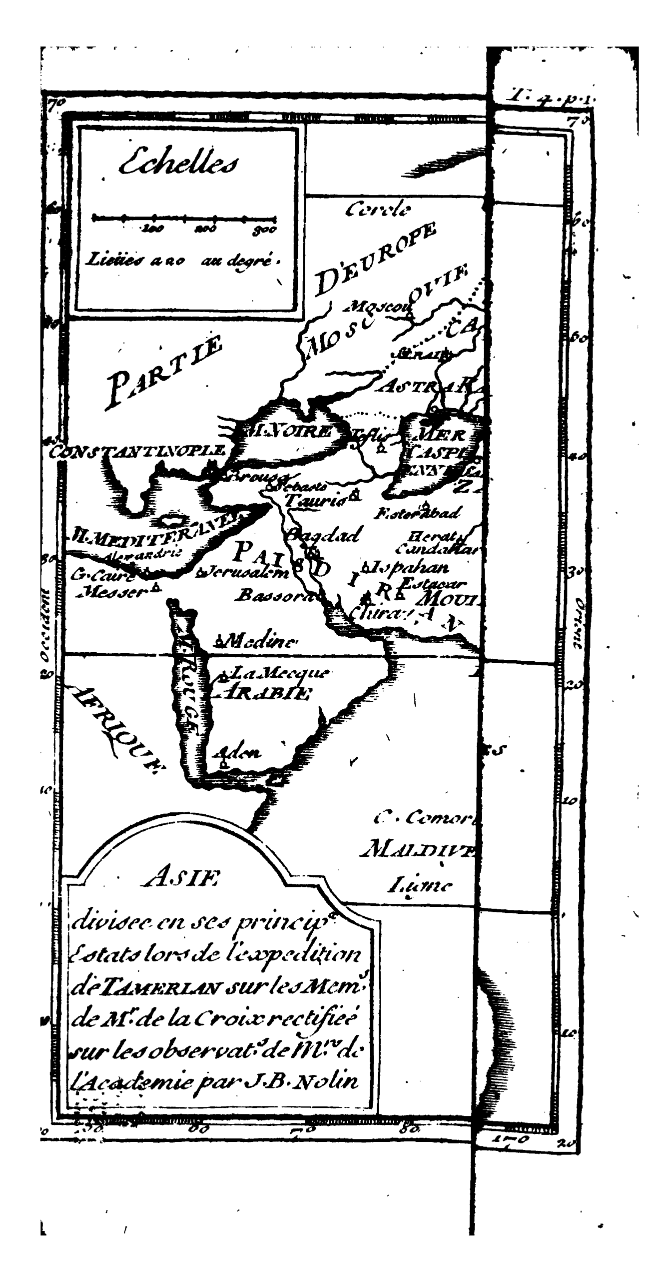


TABLE
DES CHAPITRES
du Sixiéme Livre, Tome IV.


Echelles
100 200 300
Lieües a 20 au degré.
Cercle
PARTIE D'EUROPE
MOSCOVIE
Moscou
ASTRAKA
M. NOIRE
CONSTANTINOPLE
Brousa
Tefflis
MER CASPI
Sebaste
Tauris
Esterabad
M. MEDITERANEE
Alexandrie
G. Caire
Messer
Jerusalem
Bagdad
Herat
Candahar
PAIS D IRAN
Ispahan
Estacar
Bassora
Chiraz
Medine
M. ROUGE
La Mecque
ARABIE
AFRIQUE
Aden
C. Comori
MALDIVE
Ligne
Occident
Orient
ASIE
divisee en ses princip.es Estats lors de l'expedition de TAMERLAN sur les Mem.s de M.r de la Croix rectifieé sur les observat.s de M.rs de l'Academie par J.B. Nolin



HISTOIRE DE TIMUR-BEC.

SUITE DU CINQUIEME LIVRE.

CHAPITRE XLVI.

Timur se rend à Cesarée de Cappadoce, & à Ancora.



PENDANT que l'Armée étoit campée aux environs de Sebaste, les Guides vinrent representer que la route de Tocate étoit pleine de Forêts, dont les passages étoient fort étroits, que Bajazet étoit arrivé à Tocate avec une nombreuse Armée, &

qu'il s'étoit saisi du passage de la Riviere.[a] Cette nouvelle obligea Timur à tourner bride vers le côté meridional de Natolie, & il prit la route de Cesarée de Cappadoce : Il envoya devant Ali Sultan Tavachi, pour défendre aux Troupes de passer dans la Ville. Timur fut six jours de Sebaste à Cesarée, il y séjourna quelque temps, & il fit quartier aux Habitans, tant aux innocens qu'aux criminels ; il y en eut qui se refugierent dans des caves & dans des soûterrains; les Soldats qui les apperçurent, les prirent & pillerent leurs biens, à cause de leur défiance. Comme c'étoit la saison de la moisson des bleds & des legumes en ce Pays-là, les Soldats eurent ordre d'en recueillir assez pour leur munition reglée. Timur nomma le Mirza Aboubecre, & l'Emir Cheik Noureddin, Chefs des Coureurs, & il partit revêtu de sa cuirasse & de son armet, pour se rendre à Ancora. Il marcha pendant trois journées sur le bord d'une riviere nommée Youlgoun Soüi.[b] Et le quatriéme jour il campa à Kircheher :[c] il y reçut avis qu'on

a Cette Riviere est Czel Irmac, qui se décharge dans la Mer Noire, & passe à Amasia.
b Youlgoun Soüi, Riviere.
c Kircheher, Ville entre Cesarée & Ancora, à 46 degrés 30 min. Longitude, 39 Latitude.

avoit apperçû l'Armée de Bajazet. Il ordonna que l'on marchât de son côté, & que l'on campât, & qu'à l'entour du Camp l'on creusât un Fossé, que l'on le fortifiât de boucliers & de palissades. Timur envoya l'Emir Chamelic avec mille Maîtres pour prendre langue. Cet Emir à la faveur de la nuit s'avança environ dix lieuës vers la Cavalerie des Ennemis, & sitôt que l'aurore commença à paroître, Chamelic se vit proche le Camp de Bajazet, il se cacha dans une embuscade pour y attendre une bonne occasion. Lorsque les Coureurs ennemis furent sortis de leurs tannieres, il se jetta sur eux, & il y eut une sanglante escarmouche: Bajazet fut fort surpris d'apprendre qu'une poignée de Tartares eût osé attaquer ses Coureurs si proche de son Camp; il ne put s'empêcher d'en témoigner de la douleur à ses Emirs: il décampa au lever du Soleil, & prit la route de Kirchehér. Chamelic envoya un Courier à Timur, lui rendre compte de l'escarmouche & de la marche de Bajazet vers Kirchehér, & alors Timur envoya encore Elias Coja, Sainte-Maure, Moürad & autres au nombre de soixante hommes, pour prendre langue, & observer Bajazet, & l'Emir Chamelic

revint le soir joindre le Camp Imperial, Sitôt que le jour parut, Timur pour instruire ses Mirzas & ses Emirs leur tint

Ruse de guerre proposée par Timur en son Conseil.

» ce discours en forme de Conseil. Il y a, » dit-il, dans cette occasion deux opinions » differentes ; l'une, est de demeurer ici » pour y attendre l'Ennemi, afin de donner » le temps à nos Soldats & à nos Chevaux » de se reposer des fatigues d'un long » voyage : l'autre, est de se jetter dans le » milieu du Pays Ennemi, de le ravager, » & d'envoyer faire des courses de tous » les côtés, afin de l'obliger à nous poursuivre » en diligence, & par ce moyen détruire » son armée, qui est la plûpart d'Infanterie. Après les avoir ainsi instruits des ruses de la guerre, il choisit la seconde opinion, & fit marcher l'Armée. Il laissa dans le Camp le Mirza Sultan Hussein avec deux mille Cavaliers, & il envoya devant à Ancora* les Emirs Berendac, Besteri, & autres Capitaines de Compagnies, avec ordre de fermer le passage aux Troupes Ennemies qu'ils pourroient rencontrer ; l'on fit marcher avec eux de l'Infanterie pour creuser des Puits dans deux gîtes où il ne se trou-

* Ancora, grosse Ville en la Natolie, à 63 degrés de Longitude, 41 de Latitude. C'est la même qu'Anghurie.

voit point d'eau. Ces Emirs marcherent suivant l'ordre, & furent suivis par Abderrahman Tavachi à pied, à la tête de son Infanterie: ceux qui étoient allés le jour precedent pour prendre langue, rencontrerent un Parti des Ennemis; ils le chargerent & le mirent en fuite; ils couperent la tête à l'un d'eux, & en prirent un en vie: cependant le fils de l'Empereur Bajazet s'étant avancé à la tête de mille Maîtres vers notre Camp, pour les couper & observer leurs démarches, il passa la nuit auprès de notre Armée, sans qu'on s'en apperçût, & il dressa une embuscade dans un défilé. Dès le matin que les nôtres revinrent de leur course, il les attaqua, & comme ils n'étoient que soixante, il les auroit absolument défaits, quoiqu'ils combattissent bien, & qu'ils avançassent toûjours vers notre Camp, s'il n'eût apperçû les Escadrons du Mirza Sultan Hussein, qui alloit au secours de nos gens; il fut contraint de les abandonner, & ils rentrerent au Camp sains & saufs avec le Sultan Hussein: cependant les Emirs & l'Infanterie, qui avoient pris la route d'Ancora, s'acquittoient exactement de leurs ordres; la Cavalerie alla jusques devant la Ville, pillant & ravageant tout le

Pays, & l'Infanterie qui les suivoit, s'occupant à creuser des Puits, & à chercher des eaux sur toute la route. Timur trouvant le chemin si bien preparé, alla en trois jours à Ancora,* & campa auprès de la Ville avec toute l'Armée: C'étoit un Emir nommé Yacoub, qui étoit Gouverneur de la Forteresse pour l'Empereur Ottoman; la Garnison étoit composée de quantité des plus braves du Pays, & ils étoient résolus de se défendre jusques à l'extremité. Le lendemain Timur monta à cheval, & fit le tour de la Ville pour la reconnoître; il fit d'abord couper l'eau d'un ruisseau qui entroit dedans, & ensuite, il ordonna de sapper les murs, & de soûtenir les sappeurs à l'ordinaire: quelques-uns de nos plus braves escaladerent même un Bastion qui regarde ce ruisseau, & peu s'en fallut qu'on ne se rendît maître de la Ville; mais il vint tout d'un coup avis de la part de nos Coureurs, que Bajazet s'avançoit à dessein de prendre notre Armée en queuë, & qu'il n'étoit éloigné que de quatre lieuës. Sur cette nouvelle Timur fit lever promptement le Siege,

* Timur ne mit que trois jours de Kircheher à Ancora, & fut six jours de Sebaste à Cesarée.

& ceux qui étoient montés ſur le Baſtion en deſcendirent en combattant, & l'on décampa auſſitôt; l'on n'alla pas plus avant ce jour-là que la carrriere d'un cheval, & l'on campa, laiſſant la riviere derriere le Camp. Enſuite, l'on creuſa un foſſé tout autour, & l'on ſe fortifia avec des boucliers & de bonnes paliſſades, faiſant des feux toute la nuit. Il y avoit une petite fontaine au pied d'une montagne ſur le paſſage de l'Armée Ennemie, & comme il ne ſe trouvoit point d'autre eau que celle-là, Timur envoya un gros de nos Soldats pour aller ruiner cette fontaine, & pour en corrompre l'eau avec diverſes ſortes d'immondices qu'on jetta dedans. La nuit étant venuë, Timur entra dans ſon cabinet, pour à ſon ordinaire s'humilier devant Dieu, & lui demander la victoire, il fit cette priere : O Seigneur, Createur de « l'Univers, & mon particulier Bienfaic- « teur, c'eſt de ta grace ſeule que je tiens « les victoires que j'ai remportées & les « conquêtes que j'ai faites pendant toute « ma vie; car que ſuis-je moi? la liaiſon de « mon ame avec mon corps, ne dépend-t- « elle pas de ta volonté, & ainſi, Seigneur, « tout ce que tu fais par moi, retourne à « ta gloire, & c'eſt Toi qui eſt le Triom- «

» phant & le Conquerant. J'attends donc
» en cette occaſion la continuation de ta
» faveur, tu ne me l'as jamais refuſée,
» pourquoi n'eſpererois-je pas ?

CHAPITRE XLVII.

Timur range ſon Armée en bataille, & ſe diſpoſe à donner combat.

TIMUR paſſa la nuit en prieres, & dès le matin il fit battre les tambours : il ordonna que tout le monde montât à cheval, & ſortît hors des retranchemens avec les Armes, pour ſe preparer au combat ; puis il rangea l'Armée en bataille : l'aîle gauche fut commandée par les Mirzas Charoc & Calil Sultan, ayant pour Lieutenant General l'Emir Solyman Chah ; l'avantgarde de cette aîle gauche étoit ſous les ordres du Mirza Sultan Huſſein, ayant ſous lui Ali Sultan.

L'aîle droite fut miſe ſous le commandement du Mirza Miran Chah, ayant pour Lieutenant l'Emir Cheik Noureddin ; l'avantgarde de cette aîle droite fut donnée à commander au Mirza Abouhecre, ayant pour Lieutenant l'Emir Gehan Chah.

Le corps de bataille étoit composé d'un grand nombre des plus grands Seigneurs de l'Asie ; il y avoit à droite quarante Colonels à la tête de leurs Regimens, & autant à gauche : le tout avoit pour Chef le Mirza Mehemmed Sultan, devant lequel on portoit un grand bâton, ayant au bout d'enhaut une queuë de cheval rougie, & un Croissant dessus ; il avoit pour Lieutenans Generaux les Mirzas Pir Mehemmed, Omar Cheik, Eskender, & autres Princes ses freres, soûtenus des Emirs Chamseddin Abbas, Chamelic, Elias Coja, & autres. Timur commanda le Corps de reserve composé de quarante Compagnies complettes, & bien armées, afin de s'en servir pour aller secourir dans l'occasion les Corps de l'Armée qui pourroient en avoir besoin. Il fit poster à la tête plusieurs rangs d'Elephans, tant pour intimider les Ennemis, que pour faire trophée devant eux des dépoüilles des Indes : ils furent couverts de housses magnifiques, & armés à l'ordinaire avec leurs tours sur le dos ; on y mit des archers & des jetteurs de feux Gregeois, afin de mettre l'épouvente & le desordre partout où ils iroient. Bajazet prit aussi le soin de ranger son Armée en bataille : l'aîle droite

étoit ſous les ordres de Peſir Laus Européen, frere de ſa femme, avec vingt mille chevaux des Troupes d'Europe, qui étoient tous vêtus de noir, leur coûtume étant de ſe revêtir en guerre de fer & d'acier, depuis les pieds juſques à la tête, en ſorte que de tout le corps on ne voit que leurs yeux; cet habit ſe joint audeſſus du pied par un cadenas, & à moins qu'on n'ouvre ce cadenas, leur cuiraſſe & leur caſque ne ſe ſeparent point de leur corps.

La gauche étoit commandée par Muſulman Chelebi fils de Bajazet, & étoit compoſée des Troupes de Natolie. Le Corps de bataille étoit ſous le commandement de Bajazet même, ayant pour Lieutenans Generaux ſes trois fils Mouſſa, Aïſa & Muſtafa : le plus ſage de ces cinq fils, nommé Mehemmed Chelebi, & ſurnommé Kirichtchi, étoit à la tête de l'arrieregarde, & avoit pour ſes Lieutenans Balfouh Pacha, Ali Pacha, Haſan Pacha, Mourad Pacha, Aïdbée & Pachadgic, avec un grand nombre de braves Capitaines.

Ainſi l'Ottoman s'avança en fort bon ordre, & en bel équipage, plein d'ardeur d'entrer dans le champ de bataille, & d'en venir aux mains avec nos Tartares,

qui ne le ſouhaitoient pas moins que lui.

Sur les dix heures du matin l'Infanterie ayant les boucliers devant ſoi, ſe poſta ſur les hauteurs prochaines. On battit le tambour de bataille, & l'on jetta le grand cri Souroun, au ſon de la grande trompette Kerrenaï.

CHAPITRE XLVIII.

Timur livre bataille à Bajazet, & remporte la victoire.

LES deux Armées rangées en bataille vinrent en preſence, reſoluës de vaincre ou de mourir. L'on battit les tambours & les tymbales, & Timur deſcendit de cheval pour faire ſa priere, ſuivant le conſeil du Santon Abdalla Enſari; il remonta enſuite, & donna l'ordre pour attaquer l'Ennemi.

Ce fut le Mirza Aboubecre, à la tête de l'avantgarde de l'aîle droite, qui commença le combat par une décharge de fléches, qu'il fit ſur celui de l'aîle gauche, commandée par Muſulman Chelebi fils aîné de Bajazet: les Emirs Gehan Chah, & Cara Oſman firent des Fils de Timur.

merveilles, & enfoncerent cette aîle gauche. Kirichtchi le plus valeureux des fils de Bajazet, fit de fort belles actions; mais lorsqu'il eut éprouvé la force & l'intrépidité de nos Soldats, il connut qu'il étoit impossible de leur resister, & il prit le parti de fuir avec les Troupes qu'il commandoit. Le Sultan Hussein, commandant l'avantgarde de notre aîle gauche, s'avança vigoureusement avec la lance & le sabre, contre l'aîle droite de l'Ennemi, dont il fit une cruelle boucherie. Le Mirza Mehemmed Sultan se mit à genoux, pour prier Timur de lui permettre d'entrer dans le champ de bataille, & ce Monarque appercevant que notre aîle gauche s'étoit trop avancée, envoya ce Mirza pour la soûtenir; il y alla à la tête de tous les [a] Behadurs, qu'il commandoit, & courant à toute bride jusques dans le milieu de l'Armée Ottomane, il en rompit les rangs, & la mit en un grand desordre; les Européens de l'autre côté donnerent en repoussant les nôtres, des marques d'une extreme valeur, & d'un courage invincible : plusieurs fois les deux Partis fondant l'un

[a] Les Behadurs sont les plus braves de l'Armée, comme sont les Volontaires ou les Enfans perdus en Europe.

ſur l'autre, tantôt enfonçoient, & tantôt étoient enfoncés, mais enfin nos braves eurent l'avantage par la mort du Prince Peſir Laus qu'ils tuerent, ainſi que la plûpart de l'Infanterie de l'aîle droite, qui fut foulée aux pieds des chevaux. Les Mirzas Pir Mehemmed, Omar Cheik & Eskender, avec les Emirs Chamelic, Cheik Noureddin, & Berendac, chaſſerent l'Infanterie Ennemie des collines où elle étoit poſtée. Timur s'appercevant que les Ennemis commençoient à plier, ordonna aux Mirzas & aux grands Emirs d'aller avec toute l'Armée fondre ſur l'Ottoman. En effet, les Commandans à la tête de leurs Corps d'Armée, coururent tous en même temps à bride abbatuë, & le ſabre à la main. Il ſe fit en ce moment un ſi épouventable carnage, que la grande bataille à ſept Armées de ceux d'Iran, contre ceux de Touran, commandées par Rouſtem & Esfendiar, n'étoit rien en comparaiſon; une partie de l'Armée Ottomane fut paſſée au fil de l'épée, & l'autre prit la fuite. Dans le temps que le Mirza Mehemmed Sultan enfonça l'aîle droite de l'Ennemi, ſix Compagnies de ce Mirza monterent ſur une colline, qui étoit proprement leur poſte; Bajazet les voyant en petit

nombre, les attaqua à la tête de son Corps de bataille, & les ayant chassés de ce poste, il s'y rangea en leur place : les nôtres ayant joint le Mirza se rassemblerent, & s'étant fortifiés de plusieurs Regimens, retournerent à dessein de combattre ce Corps de bataille de Bajazet ; mais cet Empereur Ottoman ayant soigneusement examiné sur cette hauteur la disposition de son Armée, & s'étant apperçû du desordre des deux aîles, ou pour mieux dire, de leur défaite, il fut saisi de frayeur, & comme il s'assembloit auprès de lui quantité de ceux qui avoient fui, tant de son aîle droite, que de la gauche, Timur y marcha lui-même avec le Mirza Charoc, & entra dans la mêlée. Le Mirza Miran Chah, avec les Emirs de notre aîle droite, & le Mirza Sultan Hussein, avec l'Emir Solyman Chah, & autres de l'aîle gauche, y accoururent aussi, & toutes les Troupes en même temps, allant fondre sur Bajazet, ils l'envelopperent avec son Armée, comme l'on fait les Bêtes dans le cercle d'une Chasse. L'Ottoman se défendit en grand Heros & en tres habile Guerrier ; il fit ferme toute la journée, malgré l'état pitoyable où il étoit réduit, & sitôt que la nuit fut venuë, il descendit

de la colline, & prit la fuite : on fit ſur lui une décharge de fléches, dont on tua quantité de ſes gens, mais il ne laiſſa pas d'échaper de ce peril ; pluſieurs de nos braves le pourſuivirent le ſabre à la main, maſſacrant tout ce qu'ils rencontrerent, & comme le Soleil étoit dans le ſixiéme degré du Lion, il faiſoit ſi chaud que la plûpart des fuyards moururent de ſoif, ne trouvant point d'eau dans le lieu où ils allerent ſe repoſer. Après la victoire, Timur retourna dans ſon Camp, & s'acquitta des actions de graces qu'il devoit à Dieu pour cette glorieuſe journée. Les Mirzas & les Emirs ſe mirent à genoux, pour le feliciter, & répandirent ſur lui de l'or & des pierreries. Cette victoire arriva un Vendredi dixneuf de Zilcadé 804, qui répond à l'an du Cheval. Premier Juillet 1412.



CHAPITRE XLIX.

Prise de la Personne de l'Empereur Ottoman: on l'amene chargé de chaînes au Thrône du Victorieux.

Prise de Bajazet par le grand Can de Zagataï.

BAJAZET ne put fuir avec tant de vîtesse, qu'il ne fût atteint par ceux de nos braves qui étoient allés le poursuivre, ce fut le grand Sultan Mahmoud Can, qui prit cet Empereur Ottoman, il lui lia les mains, comme à un Prisonnier, & il l'envoya avec bonne escorte aux pieds du glorieux Timur; il fut presenté à l'heure du coucher, les mains liées, par les grands Emirs. Timur l'appercevant en cet état, ne put être le maître de la tendresse de son cœur, il fut touché de pitié, & compatissant au malheur d'un si grand Prince, il ordonna qu'on lui déliât les mains, & qu'on l'amenât avec respect; étant admis à la Chambre d'audience, il l'alla recevoir à la porte de la Tente avec de grandes ceremonies: il le fit asseoir auprès de lui, & il lui parla en ces termes: Quoique les évenemens de ce monde

Discours de Timur à Bajazet.

monde n'arrivent que selon la volonté « de Dieu, & que personne ne puisse les « conduire à sa fantaisie, quelque puissan- « ce qu'il ait ; cependant l'on peut dire en « verité & avec justice, que vous êtes la « seule cause du malheur où vous êtes « tombé ; ce sont des épines dont vous « avez planté l'arbre ; c'est une toile que « vous avez filée : vous avez voulu mettre « le pied hors des bornes, & vous m'avez « contraint de venir vers vous pour me « venger de vos insultes. Je ne pouvois « m'y resoudre, parce que je sçavois que « vos Troupes étoient toûjours en guerre « avec les Infideles : J'ai pris toutes les « voyes possibles de la douceur, & mon « intention étoit, si vous eussiez écouté mes « conseils, & entretenu la Paix avec moi, « de vous donner de puissans secours « d'argent & de Troupes, pour continuer « avec plus de force la guerre de Religion, « & exterminer les ennemis de Mahomet. « Pour éprouver votre amitié, je vous ai « prié de me remettre la Forteresse de Ke- « mac, & de renvoyer la famille & les « gens du Prince Taharten, aussibien que « de chasser de votre Pays Cara Yousef le « Turcoman, & d'envoyer en cette Cour « un homme de confiance, pour confirmer « les Traités de Paix entre nous ; mais «

» vous avez refusé ces petites choses avec
» hauteur, & vous vous êtes opiniâtré jus-
» qu'à ce que la chose est parvenuë au
» point où elle est. Tout le monde sçait si
» l'affaire eût tourné autrement, & si
» Dieu vous eût favorisé de la victoire,
» comme il a fait à mon égard, de quelle
» maniere vous aviez dessein de me traiter
» moi & mon Armée.

» Nonobstant tout cela, pour rendre
» graces à Dieu de la bonne fortune qu'il
» m'a donnée dans cette rencontre, je ne
» maltraiterai ni vous ni vos gens, & vous
» devez être en repos de ce côté-là.

Bajazet plein de confusion & de repentir, confessa sa faute en ces termes :

Réponse de Bajazet à Timur.

» Effectivement, j'ai mal fait de ne pas
» suivre les conseils d'un grand Empereur
» comme vous, aussi en ai-je reçû le châ-
» timent que je méritois : si votre Hau-
» tesse me veut bien pardonner, je puis
» lui jurer que ni moi, ni mes enfans ne
» mettront jamais le pied hors des voyes
» de l'obéissance à vos ordres. Timur lui fit donner une Veste magnifique, & le rassura par de bonnes paroles, & par des traitemens dignes d'un grand Empereur. Bajazet voyant la generosité avec laquelle il étoit traité de Timur, il lui remontra que ses enfans Moussa

& Mustafa étoient avec lui dans le combat ; que son cœur étoit attaché à eux, qu'il prioit sa Hautesse d'ordonner que l'on en fît la recherche , & que s'ils étoient en vie , on les fît venir auprés de lui ; que ce seroit un surcroît d'obligations qu'il lui auroit tout le reste de sa vie. Timur ordonna à des Tavachis d'aller les chercher incessamment ; ils ne purent trouver que Moussa , qu'ils amenerent à Timur : il lui fit donner une Veste, & l'envoya à son pere, car il avoit fait dresser auprès de son logement un Pavillon Royal pour Bajazet ; & Hasan Berlas,& Bayazid Tchempaï avoient ordre de faire la garde à la porte, & de lui donner tout ce dont il auroit besoin, comme à lui-même. C'étoit avec cette generosité que Timur traitoit Bajazet, imitant en cela le grand Mahomet, qui après la prise de la Mecque, rendit graces à Dieu de sa victoire, & s'adressant aux Habitans de cette fameuse Ville : « Comment pensez-vous, leur dit-il, que « je vous traiterai aujourd'hui ? ils ré- « pondirent le Proverbe : Vous êtes un « frere genereux, & fils d'un frere gene- « reux, & le genereux pardonne quand il « a le pouvoir. Mahomet leur dit : Je vous « dis la même chose que Joseph dit à ses

Timur traite Bajazet avec honneur & respect.

» freres, qui l'avoient si maltraité: Je
» n'ai point, dit ce Prophete, de repro-
» ches à vous faire; que Dieu vous par-
» donne, car il est tout misericordieux.

CHAPITRE L.

Timur fait partir des Troupes pour aller faire des courses en divers Lieux de l'Empire Ottoman: Il envoye des relations de sa victoire aux Villes de ses Royaumes d'Iran & de Touran, pour y ordonner des réjouïssances publiques.

TIMUR ayant décampé de ce lieu, alla descendre dans la Prairie d'Ancora: aussitôt Yacoub Gouverneur de cette Ville en sortit, & se vint jetter à ses pieds, demandant quartier, après avoir livré le Château aux Officiers de la Cour, qui le remirent à Ali Sultan Tavachi. Alors les Commissaires du Divan se mirent en devoir de tirer le payement des deniers, ausquels sont obligés les Habitans des Villes conquises, qu'on nomme le droit du sang. Timur envoya le Mirza Mehemmed Sultan vers le Nord, à la Ville de Pruf-

se [a] en Bithynie, qui étoit le siege de l'Empire Ottoman, & il le fit accompagner par le Mirza Aboubecre, & par les Emirs Gehan Chah, Cheik Noureddin, Sevindgic & autres, avec leurs Toumans. Il ordonna à l'Emir Cheik Noureddin de demeurer à Prusse, & de se saisir des thresors de Bajazet, & de tous les biens & richesses de la Ville. Il commanda aux Mirzas & aux Emirs d'aller ravager & piller tout le Pays, jusques au rivage d'Issara Yaca, [b] autrement nommé le détroit d'Alexandre. [c] Il envoya le Mirza Eskender avec plusieurs Emirs du côté d'Iconie, [d] d'Akcheher, [e] de [f] Caraïser, d'Olaya [g], & de Satalie; [h] & ensuite Timur fit dresser des relations de sa victoire, & de la conquête de l'Empire Ottoman, par Moulana Chamseddin Munchi, & autres habiles Secretaires, pour être envoyées dans tous les Royaumes de son Empire, afin que l'on y fist

a Prusse, ou Broussa, Ville de Bithynie, siege de l'Empire Ottoman.

b Issara Yaca, Plage du côté d'Europe.

c Détroit d'Alexandre.

d Iconie, Ville celebre de Roum.

e Akcheher, *idem.*

f Caraïser, *idem.*

g Olaya, *idem.*

h Satalie, Ville de Caramanie.

des réjoüissances publiques ; l'on en fit tenir une à Sultania aux Imperatrices qui y étoient ; une autre fut envoyée à Samarcande au Mirza Omar ; une aux Indes à Cabul & à Zabul, au Mirza Pir Mehemmed Gehanghir ; une à Chiraz, Siege du Royaume de Perse, au Mirza Roustem ; & d'autres en Turkestan, à Cachgar, à Cotan, à Bedakchan, à Corassane, à Carezem, à Mazendran, à Tabarestan, à Ghilan, à Azerbijane, en Irac-Arabi, en Irac-Agemi, en Kirman, à Kidget-Mecran, & aux Pays maritimes : chacun des Couriers qui porterent ces Lettres, avoit un guide avec soi. Lorsque l'un d'eux fut arrivé à Yezd, le Coja Cayaseddin Selar Semnani, qui y étoit de la part de Timur, pour en retirer les revenus, fit bâtir une Chapelle magnifique dans le milieu de la grande Place, qu'il nomma la Chapelle de la Victoire.*

Le Mirza Calil Sultan eut ordre d'aller avec ses troupes à Samarcande, & de là aux frontieres de Turkestan, & de mettre tous ses soins à bien garder les limites du Royaume ; il fut accompagné des Emirs Mobacher, & Do'et Temour Tavachi. Et comme l'Emir Acbou-

* La Chapelle de la Victoire à Yezd en Perse.

ga Gouverneur de Herat étoit mort, l'Emir Mezrab eut ordre d'aller à sa place, & d'accompagner le Mirza jusques en Corassane, sans aller plus loin. Timur etant parti d'Ancora, se rendit en six jours à Sourihhissar; [a] il monta sur les murailles, & en examina les environs avec grande circonspection: il envoya le Mirza Charoc à [b] Ghulhissar, à Estanoüs, [c] & à Ketir, [d] avec dix Toumans des Troupes de l'asle gauche: l'Empereur alla ensuite en deux jours à Kioutahié, [e] Ville délicieuse, tant par la bonté de l'air, & le goût des fruits, que par la beauté des Maisons de plaisance, & le nombre des fontaines; il s'y plut extremement, & il y séjourna un mois, il fit quartier aux Habitans, en payant le droit du sang aux Commissaires qu'il nomma: ceux-ci s'emparerent en même temps des biens que Temour Tach avoit accumulés pendant longtemps, &

a Sourihhissar, Forteresse entre Ancora & Kioutahié.

b Ghulhissar. Ville de Roum, au Nord.

c Estanous, Ville de Roum, au Nord.

d Ketir, Ville de Roum, au Nord, à 62 degrés de Longitude, 43 de Latitude.

e Kioutahia ou Chioutayé, Ville celebre de Roum, à 61 degrés de Longitude, 41 de Latitude.

qu'il avoit mis en ce lieu. Sitôt que Timur y fut arrivé, il envoya les Emirs Chamelic, Abdelkerim & Hadgi Seifeddin avec des Capitaines de Compagnies à Kiarada, [a] à Coja Eïli, [b] & à [c] Mentecha.

Timur étant satisfait de la conquête de la Natolie, & de la prise de l'Empereur Ottoman, résolut de faire des réjoüissances & des fêtes solemnelles, pour se reposer des fatigues de la guerre; il y appella les plus belles Dames de la Cour: l'on y but le meilleur vin de l'Asie, & les Musiciens y firent des merveilles. Cependant les Troupes qui étoient allées en course, pilloient & ravageoient toute la Natolie; le moindre Soldat devint un puissant Seigneur, à force de faire du butin, & tel qui n'avoit seulement pas de Cheval, se trouva possesseur de plusieurs Ecuries toutes pleines; de sorte que toute l'Armée rendit des actions de graces au Createur, qui les avoit rendus si riches. Timur

a Kyarada, Ville de Roum, auprès de Rhodes.

b Coja Eïlj, Province de Roum, près de Rhodes.

c Mentecha, Province auprès de Satalie, & a sa Ville du même nom.

distribua aux Emirs les thresors de Temour Tach, qui étoient en la garde des Commissaires, & il ne s'en reserva rien, leur montrant qu'il combattoit plûtôt pour eux que pour lui-même.

CHAPITRE LI.

Suite de l'histoire du Mirza Mehemmed Sultan, qui étoit allé à [a] Prusse en Bithynie.

LE Mirza Mehemmed Sultan étant parti d'Ancora par ordre de l'Empereur pour aller à Prusse, fit tant de diligence pendant cinq journées que dura ce voyage, que de trente mille Cavaliers qu'il avoit, il n'en arriva à Prusse avec lui que quatre mille; il ne put y être assez tôt pour le dessein que l'on avoit; car Musulman Chelebi y étoit allé avant lui, & ayant enlevé tout ce qu'il avoit pû des thresors de son pere, il s'étoit enfui: les principaux Habitans de la Ville prirent aussi leurs biens & leurs familles, & s'enfuirent, les uns au

[a] Prusse appellée Broussa par les Turcs, Ville située au pied du Mont Olympe, alors Capitale de l'Empire Ottoman.

Mont-Olympe, autrement nommé Kechich Daghi, [a] au pied duquel est située la Ville de Prusse, & les autres au bord de la mer. Nos Soldats coururent après eux, les pillerent & les amenerent liés & garottés : le grand Cheik Chamseddin Mehemmed Jazari, avec les principaux de Prusse, fut rencontré dans les Plaines de Kuryé [b] par les Cherifs Mehemmed Bocari, & Chamseddin Fanari, & autres, qui étoient allés en course, ils le pillerent, & l'amenerent avec son fils à l'Emir Cheik Noureddin. La femme & les deux filles de Bajazet qui s'étoient cachées dans une maison de la Ville de Yenicheher, [c] furent prises, ainsi que la fille du Sultan Ahmed Gelaïr, Roi de Bagdad, que Bajazet avoit demandé en mariage pour son fils Mustafa, & qui étoit demeurée à Prusse avec sa suite, lorsque son pere s'en retourna à Bagdad, quittant le Pays des Ottomans où il s'étoit refugié de peur de nos Troupes. Pour ce qui est de Cara Yousef, sitôt que notre Armée arriva aux environs de Cesarée de Cappadoce,

a Kechich Daghi, ou Mont Olympe en Bithynie.

b Kuryé, Bourg auprès de Prusse.

c Yenicheher, Ville à quatre lieuës de Prusse.

il s'enfuit de Prusse, & s'en alla à [a] Hillé, & de là au Desert d'Arabie. Après que Prusse fut reduite en l'obéissance de l'Empereur sans aucune résistance, l'Emir Cheik Noureddin entra dans le Château, & prit possession de ce qui s'y trouva des richesses de Bajazet. Il y avoit encore beaucoup d'argent monnoyé, de vases & de meubles d'or & d'argent, quantité de perles & de pierreries, de riches Etoffes, de Vêtemens magnifiques, & autres raretés accumulées depuis longtemps. Ali Semnani, & Seifeddin Toüini, Bitikchis [b] ou Secretaires du Conseil Imperial, eurent le soin de mettre par écrit les comptes de ces richesses; après qu'on eut enlevé tout ce qui se put de meilleur, on mit la Ville & le Château au pillage, ensuite l'on mit le feu aux maisons, qui étant de bois, ne tarderent gueres à être consumées. Lorsque les Troupes qui étoient restées derriere furent arrivées, le Mirza Mehemmed Sultan alla au rivage de la mer, & envoya à Nicée [c] le Mirza

Prusse brûlée.

a Hillé en Mesopotamie.

b Bitikchis, Secretaires du Conseil Imperial.

c Nicée, Ville celebre par le Concile, à 58 degrés 35 minutes de Longitude, 43 de Lat.

s'étoient refugiés dans ce Bois ; ils y attaquerent les Envoyés du Mirza avec avantage dans un défilé ; nos gens, quoiqu'en si petit nombre, firent ferme, & par le bonheur de Timur, les braves Mehemmed Gouroumichi Yesouri, Ibrahim Ahmed, Facreddin, Mehemmed Calander & Keser, se défendirent si bien, que jamais on n'a vû une pareille tuërie, & enfin, les Ennemis furent contraints de se retirer, & de les laisser passer. Ils eurent l'honneur de saluer l'Empereur à Kioutahié, & de lui offrir leurs presens, après lui avoir rendu compte de tout ce qui se passoit : L'Emir Cheik Noureddin ayant separé l'or & les pierreries des autres richesses du Thresor de Bajazet, dont il avoit pris possession, les livra à Chamseddin Almaleghi, qu'il envoya à Timur avec une escorte de quantité de braves gens. Chamseddin apporta le tout à Kioutahié, & le remit entre les mains de sa Hautesse. Le Mirza Mehemmed Sultan étant de retour du Pays de Micalidge, alla loger dans Prusse, où il fut joint par le Mirza Aboubècre, qui revenoit de sa course. L'Emir Sevindgic s'y rendit aussi après avoir pillé les villages du bord de la Mer, & ruiné Kianendé : alors le Mirza Mehem-

med Sultan décampa avec toutes ses troupes, & alla descendre dans la Prairie d'Yenicheher,[a] contiguë à celle de Prusse, où le Mirza Aboubecre,[b] avec la permission de l'Empereur, épousa la fille aînée de Bajazet.

CHAPITRE LII.

Histoire du Mira Sultan Hussein, & de l'Emir Solyman Chah, qui étoient allés faire des courses.

LE Mirza Sultan Hussein, & l'Emir Solyman Chah, qui étoient allés en course à la tête d'un détachement considerable vers les Parties Meridionales de Natolie, pillerent Kepec Prince Turcoman, & prirent les Villes[c] d'Akcheher & de Caraïser. L'Emir Solyman Chah établit des Gouverneurs dans tous ces lieux, pour garantir les Habitans de toute insulte. Il mit Tcherkes Soutchi dans Akcheher; il imposa aux Villes les taxes

a La Prairie d'Yenicheher, contiguë à celle de Broussa.

b Le Mirza Aboubecre, fils de Miran Chah, fils de Timur, épouse la fille aînée de Bajazet.

c Prises des Villes d'Akcheher & de Caraïser.

pour le ſang, & pilla & ravagea tout ce qui s'oppoſa à lui : il pilla Tchaker Boulagh,[a] & Caoumi Hamid,[b] & il enleva tant de Chevaux, de Chameaux & de Moutons, que les Soldats de l'Armée furent dans l'impuiſſance de les emmener. Après avoir pris la Ville de Chehermata,[c] il s'arrêta à Iconie; il prit le droit de Gane[d] des Soldats qui avoient fait des captifs, & il envoya le tout à Timur. Le Seid Coja, fils de Cheik Ali Behader, alla au Pays d'Aïdine,[e] qu'il pilla & ravagea, tuant tous les Ennemis qu'il rencontra, juſques au bord de la Mer. Le Threſor de Bajazet fut chargé ſur des Mulets & ſur des Chameaux, & l'Emir Cheik Noureddin le conduiſit, avec la famille de Bajazet, & ſes belles Eſclaves, ſçavantes à la danſe, au chant, & aux inſtrumens, & il les preſenta à Timur à Kioutahié : Ce genereux Prince envoya à Bajazet la Reine ſa femme,

a Tchaker Boulagh, Bourg.

b Caoumi Hamid, Tribu.

c Chehermata, Ville.

d Gane eſt un Droit du Roi ſur les Captifs.

e Aïdine, Pays près de Rhodes.

Destina,[a] fille de Laus Européen, avec sa fille & tous ses domestiques, mais il voulut que cette Princesse, qui jusques alors avoit été tolerée dans la Religion Chrétienne, au Serail même de Bajazet, embrassât le Mahometisme; on presenta aussi à l'Empereur le Cheik Chamseddin Mehemmed Jazari, qu'on avoit amené prisonnier de guerre. On ramena à la Cour l'Emir Mehemmed, fils de Caraman, qui depuis douze ans en ça, étoit dans les chaînes de Bajazet: Timur l'honora d'une Veste & d'une Ceinture, il lui donna le gouvernement de toute la Caramanie,[b] depuis[c] Iconie,[d] Larenda,[e] Acseraï,[f] Anzarya, & Alaya,[g] avec leurs dépendances, & même de la Ville d'Akcheher, & par la protection de ce Monarque, toutes ces Provinces sont restées sans opposition entre les mains de cet Emir, &

a Destina, fille de Laus, femme de Bajazet, se fait Mahometane.

Les Histoires Romanesques d'Europe la nomment Roxane, & marquent que Timur se l'appropria, ce qui est démenti par cet Auteur ici.

b Caramanie, Province.

c Iconie, Ville celebre.

d Larenda, Ville de Roum.

e Acseraï, Ville au Midi de Cesarée.

f Anzarya, Ville au Midi de la Natolie.

g Alaya, Ville près de Saralie.

donner l'invêstiture du Royaume de Natolie, comme il le possedoit avant sa disgrace, & on lui mit la couronne sur la tête, & le sceptre à la main, avec les Patentes qui se donnent ordinairement aux Princes pour les Gouvernemens; Après cette fête Timur partit, & continua sa route vers Tangouzliq.

CHAPITRE LIV.

Timur dépêche des Couriers en divers lieux, & il lui arrive des Ambassadeurs de plusieurs Pays.

TIMUR envoya le Docteur Bedreddin Ahmed, fils du Cheik Chamseddin Mehemmed Jazari, en Egypte, en qualité d'Ambassadeur vers le Sultan Farrudge fils de Bercouk; le sujet de l'Ambassade étoit compris dans la lettre suivante.

Lettre de Timur au Sultan d'Egypte.

» Par la grace de Dieu Toutpuissant, » l'Empire de Natolie est reduit en notre » obéissance, & est joint à notre Domai- » ne; nous desirons presentement que la » Monnoye qui se frappe au grand Caire, » & par toute l'Egypte, ainsi que la priere

du Coutbé, soient au nom & titres au- «
gustes de notre Hautesse. Nous voulons «
que sans differer, vous renvoyiez Atil- «
mich en nôtre Cour, & si inspiré par «
votre mauvais génie, vous n'executez «
pas promptement ces ordres, nous vous «
faisons sçavoir qu'à notre retour du «
Pays Ottoman, qui ne tardera gueres, «
nous nous rendrons au grand Caire à la «
tête de notre Armée toûjours victorieu- «
se par la grace de Dieu : & afin que vous «
n'en pretendiez cause d'ignorance, nous «
vous envoyons cet Ambassadeur, dont «
vous connoissez le merite. «

Bedreddin partit avec une bonne instruction le premier Rabiulevel 805; il fut accompagné par plusieurs Couriers qui portoient en Syrie des relations de la conquête de la Natolie, & des ordres pour en faire des réjoüissances publiques. Moulana Omar escorta l'Ambassadeur jusques à Satalie, où il le fit embarquer pour aller au Port d'Alexandrie, & de là au Caire, & Omar s'en retourna après qu'ils eurent mis à la voile. Timur étant à Kioutahié envoya outre cela deux Ambassadeurs à Constantinople, nommé vulgairement Estanbol, vers le Tecour,* c'est-à-dire l'Empereur

Le 25 Octobre 1412.

* Ambassade vers le Teçour ou Empereur de Constantinople.

Grec, pour le sommer à lui payer le Tribut & Peage. Il fit ensuite partir deux Envoyés pour aller trouver Musulman Chelebi, fils de Bajazet, qui s'étoit enfui à Isra Yaca, & residoit à Ghuzelhhissar,[a] que son pere avoit fait bâtir vis-à vis Constantinople. Ces Envoyés avoient ordre de lui declarer qu'il eût à se venir rendre au plûtôt à la Cour de Timur, ou bien à lui envoyer de l'argent, sinon que l'Armée passeroit incessamment la Mer pour le chercher, & qu'il s'en repentiroit. Quelque temps après les Ambassadeurs qu'il avoit envoyés à l'Empereur Grec, revinrent, & en amenerent avec eux d'autres, qui vinrent de sa part faire soumission à Timur : Ils furent admis aux honneurs de l'audience, & lui ayant témoigné les respects & l'obéissance du Tecour[b] leur Maître aux ordres de sa Hautesse, ils declarerent son consentement à lui payer un Tribut annuel, & le Peage, & à faire tout ce qu'elle pouvoit souhaiter de lui ; ensuite les Ambassadeurs offrirent les pre-

a Ghuzelhhissar, Ville bâtie par Bajazet en Europe. Il y en a une autre du même nom en Natolie près de Tiré, sur le Fleuve Meandoures.

b L'Empereur Grec paye Tribut à Timur.

ſens, qui conſiſtoient en quantité de florins d'or, & en pluſieurs Bijoux précieux.

Timur leur impoſa la ſomme qu'il trouva convenable pour le Tribut, & ils la confirmerent par un Traité qu'ils jurerent avec des ſermens ſolemnels.

Enſuite il leur fit donner des Veſtes, & leur permit de s'en retourner. Timur étant arrivé à Boulouk, * il y fut joint par les Envoyés qui étoient allés de ſa part vers Muſulman Chelebi, & avec eux arriva le Cheik Ramadan en qualité d'Ambaſſadeur, apportant quantité de preſens, d'Animaux, de Chevaux & de Florins; cet Ambaſſadeur étoit fort illuſtre, ayant été pemier Miniſtre de Bajazet, & grand Cadi de l'Empire: il étoit chargé d'une lettre de ſon Maître à Timur, conçûë en ces termes: J'ai « l'honneur de me dire ſerviteur de votre « Hauteſſe. Si vous avez eu la bonté de « pardonner à mon Pere, & ſi vous lui « avez fait l'honneur de lui donner pla- « ce ſelon ſon rang dans votre Aſſem- « blée Imperiale, j'ai tous les ſujets du « monde de me confier en la bonté de votre « Hauteſſe, & toutes les fois que vous me « l'ordonnerez, je me rendrai au pied de «

* Boulouk, Ville à 61 de Longit. 40 de Lat.

» votre Thrône Imperial, où je m'acquit-
» terai des devoirs d'un parfait serviteur
» en tout ce qui plaira à votre Hautesse de
» me commander.

Timur reçut favorablement la lettre, & la harangue de l'Ambassadeur, & il y
» fit cette réponse : Tout ce qui devoit
» arriver de cette affaire est arrivé ; le des-
» tin a executé son projet : Nous avons
» pardonné tout le passé, & ainsi votre
» Maître n'a qu'à se mettre sans crainte
» en chemin, afin qu'il ne reste plus entre
» nous aucun sujet de froideur, & que je
» puisse lui donner à lui-même des mar-
» ques de ma faveur. Il donna une Ceinture & un Bonnet d'or à l'Ambassadeur, & il le congedia.

Alors on reçut avis que le Sultan Mahmoud Can,[a] Empereur Titulaire de Zagataï, qui etoit allé par l'ordre de Timur faire des courses dans le Pays Ottoman, avoit été surpris d'une grosse maladie à Ketchic Bourlough, & qu'il étoit passé de cette vie en l'autre. Cette nouvelle affligea extremement Timur ; il pleura amerement, & il dit ces paroles de l'Alcoran : Nous sommes à Dieu, &

[a] Mort du Sultan Mahmoud grand Can, Titulaire de Zagataï, installé par Timur en l'an 1402 ; c'est lui-qui prit Bajazet.

nous

nous retournerons à lui. Cependant les Emirs pillerent & ravagerent les Places maritimes de Natolie; l'Emir Chamelic pilla & ravagea Ketchic Bourlough, Acyaca [a] & Satalie, situées sur le bord de la mer. Les Cheiks Ali Seblaï & Hadgi Selduz furent tués, ensuite l'on pilla les Pays de Mentecha [b] & de [c] Teké Eïli, que l'on ruina, & les Emirs revinrent à la Cour chargés de butin & de richesses. Pendant l'Automne Timur demeura campé à Tangouzliq, [d] & le Seid Coja, qui étoit allé piller Aïdine, revint aussi à Tangouzliq: comme l'air y est infecté & fort chaud, plusieurs Soldats moururent de maladie; Seid Coja même fut à l'extremité, mais la rencontre qu'il fit de l'Empereur, lui rendit la santé, par la joye qu'il reçut de la bonne reception que lui fit sa Hautesse.

Il y a en ce lieu une Fontaine, [e] dont l'eau se pétrifie quand elle se repose; quelques Soldats en burent sans le sçavoir, & elle leur causa la mort.

a Acyaca, Bourg sur le bord de la Mer, près de Satalie.

b Mentecha, Ville & Province.

c Teké Eïli, Ville & Province.

d Tangouzliq, Bourg près d'Aïdine.

e L'eau d'une Fontaine qui se pétrifie, quand elle se repose.

CHAPITRE LV.

Timur regle les quartiers d'hiver à ses Troupes.

TIMUR tint Conseil avec les Mirzas & les grands Emirs touchant la distribution des quartiers d'hiver ; il regla une Ville à chaque Colonel, & il envoya ordre au Mirza Mehemmed Sultan de passer l'hiver à Serhan-Eïli[a] dans la Ville de Magni-Siah.[b] Ce Mirza partit de Prusse, & alla à Micalidge,[c] où il s'arrêta plusieurs jours, de là il alla en diligence à Balikisra,[d] qu'il mit au pillage, & il campa dans une Prairie ; la nuit, il fut attaqué par Elias Soubachi à la tête de plusieurs Paysans, dont veritablement Vesadar avoit donné avis, mais trop tard ; car les Ennemis vinrent surpren re notre Camp, & malheureusement une par-

a Serhan Eïli, Province, nommée aussi Saroucan Eïli.

b Magni Siah, Ville celebre dans la Province de Serhan, à 60 degrés de Longitude, 40 de Latitude.

c Micalidge, Ville entre Prusse & Magni-Siah.

d Balikisra, Ville entre Prusse & Magni-Siah.

tie des Soldats étoit dispersée pour aller faire des courses de côté & d'autre, & les autres étoient endormis sans précaution dans le Camp. Le Mirza ne laissa pas de monter à cheval, & de sortir du Camp; l'Emir Gehan Chah se joignit à lui avec les autres Emirs, & ils ramasserent en eux-mêmes toute leur valeur, ils se jetterent sur l'Ennemi le sabre à la main, & après en avoir jetté plusieurs sur le carreau, & contraint les autres à prendre la fuite, ils camperent dans cette Prairie, jusqu'à ce que l'équipage du Mirza fût arrivé; il s'arrêta quelques jours en ce lieu, & il envoya les Emirs GehanChah & Sevindgic à Birana,[a] pour le piller. Le Mirza après cela alla à Magni-Siah, où il passa l'hiver; cette Ville est située au pied d'une montagne arrosée de plusieurs ruisseaux, les eaux en sont merveilleuses, & l'air fort doux, même en hiver. Le Mirza Charoc avec les Troupes de l'aîle gauche, eut Ghermyan-Eïli [b] pour ses quartiers d'hiver: il logea entre Olouc-Bourlough, & Ketchic-Bourlough. Timur partit de Tangouzliq, & alla à Dougourlic,[c] Ville rem-

a Birana, Bourg près de Magni-Siah.
b Ghermyan-Eïli, Province de Natolie.
c Dougourlic, Ville.

plie de biens & de toute ſorte de fruits délicieux : il donna quartier aux Habitans, qui n'eurent point d'autre incommodité, que le payement des deniers du ſang. Timur paſſa la riviere de Mendouras [a] ſur un Pont que Temour Tach avoit fait bâtir, & il campa à l'autre rivage ; Il y donna audience aux Emirs Mehemmed & Esfendiar, fils de l'Emir Mehemmed Prince de Mentecha : ils lui firent preſent de mille chevaux. Timur leur fit une reception fort honorable, & leur donna une Veſte, une Ceinture & une Couronne. Esfendiar ſe mit à la ſuite de la Cour, & Mehemmed accepta de payer de l'argent, & retourna au lieu de ſa reſidence, avec les Receveurs Elias Coutchin, Firouz Chah, & Mirouz Chah Cherbetdar. Timur étant arrivé à Ghuzelhhiſſar, [b] il y reſta quelques jours juſques à l'entier payement des deniers du ſang : il y a là une montagne, où deux cens Payſans s'étoient fortifiés ; ces temeraires inſultoient à chaque moment ceux de nos Soldats, qui

[a] Mendouras, Fleuve, paſſant à Tiré, à Aïdine, & ſe décharge dans l'Archipel.

[b] Ghuzelhhiſſar, Ville près de Tiré ſur le Fleuve Mendouras en Natolie. Il y en a une autre du même nom en Europe, que Bajazet le Tonnerre y a fait bâtir.

y alloient faire du bois, ou prendre de l'herbe, & ils les tuoient & les pilloient; Timur en fut informé, & voulut qu'on les attaquât pendant la nuit. Plusieurs de nos Soldats irrités allerent entourer la montagne, & dès le matin ils se jetterent le sabre à la main sur ces scelerats, qu'ils taillerent en pieces, après quoi ils retournerent au Camp. Le Docteur Abdelgebbar Carizmi, qui étoit malade, mourut en ce lieu. Timur partit peu de jours après de Ghuzelhhissar, & alla camper à Ayazlic, [a] où il demeura plusieurs jours; il y fit faire la recette des deniers du sang, & il y mit un Gouverneur & un Controlleur des Finances, de là il alla camper devant Tiré, [b] qui est une des plus celebres Villes de Natolie: il y fit faire aussi la recette des deniers du sang, & ceux qui étoient partis avec l'Emir Mehemmed Prince de Mentecha, pour aller faire la recette des sommes ausquelles il avoit été taxé, revinrent en ce lieu chargés d'argent comptant, de bijoux & de diverses curiosités, & amenant quantité de chevaux & d'autres Bêtes, que cet Emir envoyoit,

a Ayazlic, Bourg près de Tiré.

b Tiré, Ville celebre sur le Fleuve Mendouras ou Madré.

Ils presenterent le tout au pied du Thrône; cependant Timur fut informé que sur le bord de la mer il y avoit une Place extremement forte, bâtie de pierres de taille, entourée de la Mer de trois côtés, qui du côté de la terre avoit un fossé profond, le tout bâti à chaux & à ciment, depuis le haut jusqu'en bas, qu'il y avoit dedans un grand nombre d'Européens, & qu'elle se nommoit Ezmir ou Smyrne, a que suivant l'opinion de ces Grecs, ils croyoient que c'étoit un lieu saint, & qu'ils y venoient de loin en pelerinage avec grande devotion, qu'ils y faisoient des vœux, & y apportoient des aumônes; que tout auprès, à la distance de la course d'un Cheval, il y avoit une autre Forteresse sur la cîme d'une montagne, aussi nommée Ezmir, mais habitée de Musulmans, qui avoient incessamment la guerre avec ceux de l'autre Place, à cause de la difference de religion, & comme le Smyrne des Chrétiens étoit entouré de la Mer de trois côtés, ils étoient secourus d'Europe par mer, & on leur apportoit des vivres, des habits, des armes, & tout ce qui leur étoit necessaire; & que comme ce lieu étoit à

a Ezmir ou Smyrne, Ville & Port celebre,

l'extremité des frontieres d'Asie & du Pays Musulman, les Grecs faisoient une guerre cruelle, & gardoient la Place, comme leur étant d'une extreme importance; que jamais elle n'avoit éte conquise par aucun Prince Musulman, & qu'elle n'avoit jamais payé de Tribut à personne, qu'Amurat pere de Bajazet s'étoit mis plusieurs fois en campagne, à la tête d'une Armée puissante, sans en pouvoir venir à bout, & que Bajazet lui-même l'avoit tenuë sept ans assiegée sans rien avancer; que cette Place aussi forte que celle de Caïber a incommodoit extremement les Musulmans, & que l'on ne voyoit que des meurtres & des ruisseaux de sang couler incessamment dans la Mer comme des Torrens.

CHAPITRE LVI.

Siege de Smyrne par Timur, & la prise de cette Ville.

LORSQUE Timur fut informé de l'état de Smyrne, son zele pour la Religion lui inspira qu'il étoit de son

a Caïber, Ville celebre dans les Romans Orientaux.

devoir de délivrer les Musulmans de peine, en exterminant leurs Ennemis. Il y envoya le Mirza Pir Mehemmed, Omar Cheik, l'Emir Cheik Noureddin & autres, avec ordre de les sommer d'abord par un Ambassadeur d'embrasser la Religion Musulmane, car tel est l'ordre de Mahomet ; que s'ils étoient assez fortunés pour le faire, il vouloit qu'on les traitât bien, & même qu'on l'en avertît, afin qu'il les fît participant de ses graces ; que si quittant leur opiniâtreté, ils vouloient rester Chrétiens; & payer le Tribut, qu'on leur en reglât la somme, & qu'on en fît la recette, mais que si pour leur malheur ils entreprenoient de se défendre, qu'ils les fissent tous passer au fil de l'épée.

Le Mirza & les Emirs obéirent promptement, & étant arrivés devant Smyrne, ils y envoyerent un Ambassadeur pour inviter les Habitans à se faire Musulmans, tant par des menaces que par des promesses ; mais comme ils étoient prédestinés à perir, l'un & l'autre furent inutiles, & Mahmous, qui en étoit Gouverneur, avoit envoyé demander du secours à tous les Princes d'Europe, en sorte qu'il y assembla un grand nombre des plus braves Capitaines Chrétiens,

ou plûtôt une bande de Diables enragés, qui y mirent des magazins de munitions de guerre, & de bouche. Nos Generaux en donnerent avis à la Cour, & Timur sur cette nouvelle résolut d'y aller en personne; il laissa le bagage au pied de la montagne de Tiré, & quoique ce fût en hiver, & qu'il y eût de grosses pluies, il ne laissa pas de monter à cheval, pour acquerir le merite de cette guerre de Religion, & de marcher de ce côté-là; il y arriva le Samedi sixiéme de Jumazyulevel 805, à la tête de son Armée, & envoya ordre au Mirza Mehemmed Sultan, qui étoit en quartier d'hiver à Magni-Siah, de se rendre devant Smyrne: Le même ordre fut envoyé aux Mirzas Miran Chah & Aboubecre, ainsi qu'à l'Emir Gehan Chah, & autres. A l'arrivée de Timur devant la Place, l'on battit les Tambours & les Tymbales, & l'on fit le grand cri de toute l'Armée. Aussitôt l'on attaqua la Place du côté de Terre ferme, & chaque General fit sapper vis-à-vis de son poste, & dresser des machines & des beliers; on jetta des marmites de feu Gregeois & des fléches sur les portes du Château. L'Emir Chamelic fit construire de grands échaffauts à trois pieds dans le milieu de l'eau,

Six Decembre 1412.

proche les uns des autres, sur lesquels l'on jetta des planches, & des deux côtés du Château, jusques au lieu que les pieds des Trépiés arrivoient à la terre; ils y firent un chemin uni, qu'ils affermirent, en sorte que les Soldats pouvoient se tenir dessus avec assurance, & y combattre, comme s'ils eussent été à terre: ce qui étant achevé, les Musulmans s'armerent de leurs boucliers, & monterent sur ces échaffauts; de là ils donnerent des assauts au Château, & comme le chemin étoit fermé du côté de la mer, il fut impossible à qui que ce fût de secourir les Assiegés. Cependant l'on vit arriver les Mirzas Mehemmed Sultan & Miran Chah, qui avoient laissé leur bagage à Magni-Siah; sous les soins de l'Emir Chamseddin Abbas: ce renfort ne servit pas peu à avancer le Siege, car Timur ordonna l'assaut general. Les Emirs de Toumans & les Colonels de Hezarés, avec leurs Troupes, s'avancerent chacun vis-à-vis leur poste, & l'assaut dura depuis le matin jusques au soir, & du soir au matin, où les braves des deux Partis firent des actions de la derniere vigueur. Si l'attaque étoit ferme, la défense étoit de même, & personne n'eut le temps de se re-

poser un moment : les machines & les beliers mirent en pieces les murs & les Tours, & les Assiegés intrépides ne cessoient de jetter des fléches en rouë, des marmites de nafte, du feu Gregeois, des fléches en fusées, & des pierres, sans se donner de relâche. Pendant ce temps-là il pleuvoit si extraordinairement, qu'il sembloit que l'Univers se dût abysmer & noyer par un second déluge. Malgré un orage si excessif, l'infatigable Timur ne fut pas un moment sans donner les ordres aux Generaux, excitant lui-même les Soldats. Après que les Sappeurs eurent achevé les bréches, & qu'ils eurent appuyé les Bastions & les Courtines sur des pierres, on remplit les bréches de fascines & de fagots enduits de nafte, ausquels on mit le feu, en sorte que tout à coup les murailles furent renversées, & plusieurs des Assiegés tomberent du haut des murs, & furent tués. Les Musulmans les forcerent l'épée à la main à quitter les bréches qu'ils défendoient, & après les avoir poussés ils entrerent dans Smyrne en criant victoire, & disant des loüanges à Dieu, auquel ils presenterent les têtes de tous les ennemis, en actions de graces de cette faveur. Il n'y en eut que tres peu qui échaperent de

ce peril, en se jettant dans la mer, dont ils atteignirent les Vaisseaux à la nage, encore s'en noya-t-il une bonne partie: après que l'on eut fait mainbasse sur ceux de Smyrne, on raza les maisons, tant de la Ville que du Château, & l'on en jetta les materiaux dans la Mer, ainsi que les briques, les armes & les meubles. Il leur étoit venu de certains lieux d'Europe de grands Navires que l'on nommoit Caraca; ils avoient deux mâts, & même davantage, & étoient remplis de gens de guerre & d'armes pour secourir ceux de Smyrne. Lorsqu'ils se furent approchés, & qu'ils ne virent plus de vestiges ni de la Ville, ni du Château, ils prirent la peur, & arrêterent leurs Navires: Timur ordonna que l'on jettât quelques-unes des têtes des Chrétiens sur ces Navires, & les Jetteurs de feu Gregeois ayant executé cet ordre, il tomba plusieurs têtes dans les Navires mêmes. Ces Marins ayant reconnu les têtes de leurs camarades, s'en retournerent intimidés & frustrés de leurs esperances. Depuis le commencement du Siege jusqu'à la ruine de Smyrne, il ne se passa que deux semaines, ce qui étonna extremement les gens du Pays qui connoissoient la force de la Place, & prin-

cipalement Bajazet, & tout le monde avoüa que Timur étoit le plus puissant & le plus formidable Conquerant qui eût jamais paru en Asie. Cette Conquête prouva que la puissance de ce Prince étoit bien audessus de tout ce que la renommée en avoit publié, & l'on fut persuadé qu'il y avoit en cela quelque chose de plus qu'humain. L'Auteur * de cette Histoire dans quelques-uns de ses voyages, passa par hazard au pied des murs de Smyrne, qui appartenoit aux Musulmans, & l'un de ses Compagnons de voyage fit fort à propos le recit de l'histoire de ce lieu; & l'Auteur dit sur le champ ces Vers: Smyrne a été ruinée par le Conquerant Emir Timur en moins de deux semaines, quoique l'Empereur Ottoman l'ait inutilement tenuë sept ans assiegée : jugez par là de la puissance & de la science de l'un & de l'autre.

* C'est Moulana Cherefeddin Ali Yezdi, Auteur de cette Histoire.



CHAPITRE LVII.

Arrivée de nouveaux Ambassadeurs, de la part des fils de Bajazet.

PENDANT que ces choses se passoient, le Cheik Ramadan, qui ci-devant étoit venu en Ambassade à la Cour de Timur, de la part de Musulman Chelebi, y vint derechef, & ayant été admis aux honneurs de l'Audience par les grands Emirs, il offrit quantité de presens, d'Animaux, de Chevaux, d'Etoffes précieuses, de Florins d'or & autres en grande quantité, & avec beaucoup de soumission : il fit sa Harangue en ces termes : Je prends la liberté de representer à votre Hautesse, que depuis que vous avez bien voulu pardonner à l'Empereur Bajazet, & le combler d'honneurs & de graces, tout le monde s'est rassuré des craintes que l'on avoit conçûës, & même l'on a formé des esperances d'avancement & de fortune par le moyen de la bienveillance de votre Hautesse. Le Prince Musulman mon Maître, qui se regarde comme l'un des moindres serviteurs de votre Cour, &

Harangue de l'Ambassadeur des fils de Bajazet.

qui eſt réſolu d'obéir avec toute la ſincerité poſſible aux ordres dont il vous plaira l'honorer, n'attend que le moment de vous donner des marques veritables de ſon reſpect, & du deſir qu'il aura toûjours de s'employer, & même d'expoſer ſa vie pour le ſervice de votre Hauteſſe, à qui Dieu veüille continuer à jamais une gloire & une proſperité immuable. L'Ambaſſadeur ayant achevé de parler, Timur ſe ſentit touché de compaſſion pour l'état déplorable où ſe trouvoit Muſulman : Il le confirma dans la Principauté de tout le Pays d'Iſra Yaca,[a] & il lui en fit expedier des Patentes, qu'il ſcella à l'ordinaire par l'impreſſion de ſa main rougie ; il honora l'Ambaſſadeur d'une Veſte magnifique, d'un Cheval richement harnaché, avec une Selle d'or, & l'ayant chargé d'une Veſte de tiſſu d'or, d'une Couronne, & d'une Ceinture pour Muſulman Chelebi, il le congedia. Il arriva preſqu'en même temps un autre Ambaſſadeur, nommé Cotobeddin, de la part de ſon frere Iſſa Chelebi ; il fut admis à l'Audience, comme le précedent, il baiſa la terre, & fit ſes preſens : Timur les ayant agreés, cet Ambaſſadeur fit auſſi ſa Harangue,

a Iſra Yaca eſt la Turquie en Europe.

par laquelle il offroit les respects & l'obéissance de son Maître à tout ce qui plairoit à sa Hautesse de lui ordonner, & il s'en retourna content & satisfait avec les honneurs ordinaires, & des témoignages d'amitié pour son Maître. Alors Timur donna ordre au Mirza Mehemmed Sultan, d'aller assieger le Château de Fodgia,[a] situé sur le bord de la Mer, à une journée de chemin de Smyrne, parce qu'il s'étoit retiré dedans un grand nombre de Chrétiens d'Europe. Le Mirza partit aussitôt, & se rendit devant Fodgia; il étoit sur le point de l'assieger dans toutes les formes, de dresser les beliers, & les machines à pierre, de poster les Sappeurs, & faire les autres preparatifs, lorsque les Commandans de la Place, remplis de la terreur du nom de Timur, sortirent, & vinrent se jetter aux pieds du Mirza, & avec soumission & obéissance, ils lui témoignerent leur consentement à payer le Tribut, pourvû que l'on fît quartier aux Habitans de la Place: Le Mirza accorda leur demande, il leur imposa le Tribut, & il nomma des Commissaires pour en faire recevoir le payement, après quoi il revint avec les Emirs & les Troupes, & re-

a Fodgia, Ville dans le Golfe de Smyrne.

tourna à Magni-Siah, où il avoit laissé son bagage.

CHAPITRE LVIII.

Départ de Timur de Smyrne.

APRE'S la ruine de Smyrne, & l'extirpation des Ennemis de la Loi, Timur mit ses soins à rendre le repos aux Musulmans qui habitoient dans l'autre Château; il leur donna des Vestes, & leur fit diverses liberalités; il leur distribua des boucliers, des cuirasses, des fléches, des arcs, des sabres, des lances, & de toutes sortes d'armes, afin de les mettre en état d'entretenir toûjours la guerre de Religion dans ces frontieres contre les Européens, & ne pas permettre que les Chrétiens de Grece passassent jamais en Asie par ce côté-là, & il leur ordonna de faire bâtir en ce lieu une forte Citadelle. Après que Timur eut délivré les Musulmans des insultes continuelles qu'ils recevoient des Chrétiens de Smyrne, qu'il les eut comblé de ses bienfaits, & qu'il les eut secouru d'armes & d'argent, il partit de ce Pays-là, & alla camper à

Ayazlic,[a] où il fut joint par l'Emir Solyman Chah, qui étant parti d'Ancora, pour aller faire des courses, étoit revenu par la route d'Esoüiac,[b] & avoit joint le Mirza Charoc à Caraïgadge;[c] il vint seul en diligence à la Cour, & après qu'il eut eu audience, il retourna trouver ledit Mirza. L'un des Rois d'Europe nommé Soba, [d] Prince de l'Isle de Chio, où croît le Mastic, ayant oüi parler par plusieurs gens dignes de foi, de la grande valeur & de la puissance de Timur, prépara quantité de rares presens, qu'il lui envoya par un Ambassadeur, avec ordre de lui dire qu'il étoit l'un de ses moindres serviteurs, qu'il consentoit volontiers à lui payer Tribut, & qu'il étoit prêt à obéir aux ordres qu'il plairoit à sa Hautesse de lui donner, esperant que ne dédaignant pas un si petit serviteur, elle s'abbaisseroit à lui donner des marques de sa clemence & de ses bontés Imperiales. L'Ambassadeur étant arrivé au Camp de Timur, il fut admis à l'audience par l'entremise des grands Emirs, & il harangua en la maniere que nous ve-

a Ayazlic, Ville entre Smyrne & Tiré.
b Esoüiac, Ville.
c Caraïgadge, Ville.
d Soba, Prince de Chio.

nons de marquer. Timur reçut fort bien les offres de service du Roi de Chio; il lui accorda & à ses Sujets sa bienveillance & sa protection, & après avoir arrêté la somme du Tribut, il fit la Paix avec lui: il donna une Veste, & fit des honneurs à l'Ambassadeur, & il lui permit de s'en retourner. Timur envoya le Mirza Eskender fils d'Omar Cheik, & Ali Sultan Tavachi, piller & ravager le Pays de Bezem; [a] ils entrerent dans la Ville Capitale, & après en avoir tiré les deniers du sang, ils revinrent au Camp Imperial. Alors Timur décampa d'Ayazlic, & étant arrivé à Tangouzliq, [b] il y fut joint par le Mirza Mehemmed Sultan, qui étoit sorti des quartiers d'hiver de Magni-Siah, & avoit pris les devants par la route d'Alacheher, [c] vint à la Cour avec un petit nombre de ses gens. Timur lui ordonna de marcher à la tête des Troupes de l'aîle droite par la route d'Ancora, & de rejoindre le Camp Imperial à Cesarée. Ce Mirza s'arrêta à Tangouzliq jusqu'à la jonction entiere de ses Troupes: Timur étant parti de là,

a Bezem, Ville & Pays.

b Tangouzliq, Bourg entre Prusse, Smyrne, & Magni-Siah.

c Alacheher, Ville de Roum, près d'Alaya.

se rendit à Sultanhhissar;[a] il fit passer au fil de l'épée un nombre de Paysans qui s'étoient assemblés dans des montagnes voisines, & il donna les Villes de Chioutahié,[b] de Tangouzliq,[c] & de Caracheher, [d] ainsi que le Domaine de Ghermyan-Eïli,[e] à Yacoub Chelebi, auquel tomboit par droit de succession la Principauté de ces Provinces; cet Yacoub avoit autrefois fui d'auprès de Bajazet, & s'étoit retiré en Syrie, & après la conquête de ce Royaume, il s'étoit mis à la suite de la Cour de Timur. Cet Empereur lui en fit expedier des Patentes, & l'honorant d'une Veste & d'une Ceinture, il le laissa en ce lieu, & jusqu'à present cette Principauté est restée entre les mains de ses enfans. La Cour prit la route d'Olouc-Bourlough; elle y fut jointe par le Mirza Charoc, venant de ses quartiers d'hiver, & comme cette Place ne s'étoit pas encore renduë, Timur ordonna qu'on l'attaquât; elle fut prise en fort peu de temps: Mais l'Emir Gela-

a Sultanhhissar, Ville de Roum.

b Chioutahié, Ville & Province.

c Tangouzliq, Bourg.

d Caracheher, Ville, est la même que Kircheher.

e Ghermyan-Eïli, Province de Roum.

leliſlam[a] y ayant été tué d'une fléche, l'on fit mainbaſſe ſur tous les hommes, & l'on emmena en captivité les femmes & les enfans, après avoir razé la Place.

CHAPITRE LIX.

Priſe des Villes d'Egridur & de Naſibine.

IL y a dans la Province de Hamid-Eïli,[b] un Lac d'eau douce, long de cinq lieuës, & large de quatre; pluſieurs rivieres ſe déchargent dedans, & en ſortent par un autre endroit: il y a tout autour des Potagers, des Jardins & des Terres enſemencées. Sur le bord de ce Lac il y a une Ville nommée [c] Egridur, bâtie de pierres de taille, trois de ſes côtés ſont entourés d'eau, & un côté regarde la montagne: Ce Lac eſt nommé Falac Abad par quelques Hiſtoriens. Auprès de la Ville dans le milieu du Lac, il y a deux Iſles, dont l'une ſe nomme

a Mort de l'Emir Gelaleliſlam, Controleur General des Finances de Timur.

b Hamid-Eïli, Province.

c Egridur, Ville ſur le Bord d'un Lac nommé Falac Abad.

Ghuliſtan, [a] & l'autre Naſibine : [b] Dans cette derniere, qui eſt la plus grande, l'on a bâti une Forterelſe, avec des maiſons & des Jardins ; les Peuples d'alentour y avoient alors porté ce qu'ils avoient de plus précieux de meubles & d'argent : il s'y étoit amaſſé quantité de gens, & ils y avoient fait de bons magazins de toute ſorte de munitions ; croyant y être en ſureté, à cauſe de l'eau dont la Place eſt environnée. Timur ayant été informé de ces choſes, il ſe fit une gloire de conquerir cette Place ; il ordonna que l'on conduisît le bagage par la route d'Akcheher. Dans ce temps-là, Bajazet tomba malade ; Timur mit auprès de lui les plus habiles Medecins de la Cour, comme Moulana Azeddin, Maſaoud Chirazi, & Moulana Gelaleddin Arab, avec ordre de le traiter comme ils auroient fait ſa perſonne, & il le fit conduire avec le bagage. Timur partit d'Olouc-Bourlough, & en deux jours & une nuit il arriva à Egridus le 17 de Regel 805, au matin. Le lendemain, les Mirzas & les Emirs marcherent contre les murailles de la Ville ; les uns monterent ſur la montagne, & les au-

Le 28 Février 1413.

a Ghuliſtan, Iſle d'un Lac.
b Naſibine, Iſle & Château dans un Lac.

tres allerent par le pied de la montagne attaquer la porte ; ils lui donnerent des assauts de tous côtés, & en peu de temps ils s'en rendirent les maîtres ; ils entrerent furieux dans la Ville, & ils passerent au fil de l'épée la plûpart des Habitans ; mais une partie se sauva dans des Batteaux, & s'enfuit à Nasibine. Timur fit faire des radeaux avec des peaux de bœufs & de chevaux ; les Mirzas & les Emirs monterent sur ces radeaux, & allerent attaquer Nasibine : ils l'entourerent, & firent battre les Tambours, & jetter le grand cri ; les Habitans furent surpris, ne croyant pas qu'on pût les assieger par eau. Le Gouverneur Cheik Baba ne se voyant pas en état de se défendre, sortit, & s'adressa aux Mirzas, les priant d'interceder pour lui. On l'amena à Timur, devant lequel il baisa humblement la terre, demandant pardon avec soumission, & tâchant d'obtenir quartier pour sa vie. Timur ordonna qu'on le menât lui & sa famille à la suite de l'Armée. Nasibine fut ainsi prise par nos Troupes, qui apporterent au Camp toutes les richesses qui s'y trouverent, & Timur les leur distribua ; alors le fils de Mobacher vint de la part du Mirza Mehemmed Sultan, donner avis que ce Prin-

ce avoit été attaqué de maladie. Timur en fut fort fâché ; il envoya le nommé Ayan pour faire partir sur le champ un habile Medecin qui découvrît le fond de son mal, & lui en donnât des nouvelles certaines. La Cour décampa ensuite, & marcha du côté d'Akcheher ; elle rencontra par hazard les Troupes de l'aîle gauche, & le Camp du Mirza Charoc : Ce Prince fit une Fête à l'Empereur, & offrit des presens, ainsi que le Sultan Hussein & l'Emir Solyman Chah, qui le regalerent à qui mieux mieux : alors vint d'Iconie * à la Cour l'Emir Mehemmed Caraman, & sous le nom des deniers du sang, & le pretexte de la ceremonie des presens, il donna de grosses sommes d'argent monnoyé, quantité d'étoffes precieuses, & un grand nombre de Chevaux & de Chameaux, en sorte que l'on connut bien que ce Prince faisoit plus qu'il ne pouvoit, eu égard au peu d'étenduë & au pouvoir de son petit Pays ; c'est pourquoi Timur le distingua par plusieurs honneurs, & lui confirma sa Principauté, comme il l'avoit délivré cidevant de la prison où il étoit détenu par l'ordre de Bajazet, & qu'il lui avoit rendu la place de ses Peres ; il joignit enco-

* Iconie, Ville celebre.

re d'autres Pays à son Domaine, & il le renvoya, après quoi la Cour partit, & continua sa marche.

CHAPITRE LX.

Mort de l'Empereur Ottoman Bajazet, surnommé le Tonnerre; & celle du Mirza Mehemmed Sultan, petit-fils de Timur.[a]

LE monde a si peu de stabilité, qu'on devroit plûtôt l'appeller une continuelle destruction, qu'une demeure agréable, puisqu'il n'y a ici bas de durée certaine que celle de Dieu; cela se voit dans la mort de Bajazet, qui arriva à Akcheher le Jeudi quatorziéme de Schaban 805,[b] par une Apoplexie. Timur en fut extremement touché; on dit même qu'il pleura le malheur de ce grand Prince, & qu'il dit à cette occasion: Nous sommes à Dieu, & nous retournerons à lui. Il connut bien que la Providence se moquoit des projets des hommes; car

a Il étoit fils de Gehanghir, fils aîné de Timur, mort en l'an 1385.

b Bajazet meurt à Akcheher, le 23 Mars 1413.

il fut résolu, qu'aussitôt après avoir achevé la conquête de toute la Natolie, il consoleroit Bajazet de son malheur, en le rétablissant sur le Thrône avec plus de pouvoir & de magnificence qu'il n'en avoit auparavant, mais le destin en avoit autrement disposé.

Timur étant arrivé aux frontieres d'Akcheher, Dané Coja vint de la part du Mirza Mehemmed Sultan, qui rapporta que le Docteur Farrudge avoit donnné au Prince une medecine qui ne lui avoit pas fait de bien; que ses vapeurs ayant attaqué le cerveau, il étoit tombé en délire: cette nouvelle affligea extremement l'Empereur, il renvoya Dané Coja en poste, afin qu'il donnât avis au malade de la venuë de l'Empereur son pere. Timur campa à Akcheher, où il consola les Officiers de Bajazet par plusieurs largesses qu'il leur fit; il donna à son fils Moussa Chelebi une Veste Royale, une Ceinture, un Sabre enrichi de Pierreries, un Carquois de même, une charge d'or, & trente Chevaux: il lui expedia aussi des Patentes scellées de l'impression de sa main rougie, & il le congedia, en lui disant que l'on avoit déposé par ses ordres le Cercueil du feu Roi son pere, dans le tombeau de Cheik

Mahmoud Haïran à Akcheher, qu'il ne manquât pas de le faire enlever dans une Littiere avec toute la pompe & la magnificence des plus grands Rois, & qu'il le transferât à Prusse, pour y être inhumé dans le Mausolée qu'il y avoit fait bâtir exprès. Timur laissa le bagage, & partit d'Akcheher, pour aller au lieu où le Mirza son fils étoit malade, & sur la route il apprit que la Tribu des Turcomans nommée Durgot, * dont les Chefs étoient Kezerbei & Ibrahim, s'étoient revoltés; qu'ils avoient fait des retranchemens dans une montagne, au pied de laquelle est le grand chemin, & qu'ils esperoient de s'y défendre. Des Troupes eurent ordre d'y aller, elles bloquerent toutes les avenuës, & entourerent la montagne, puis avec leurs flêches, elles attaquerent les Durgots, qui prirent la fuite: nos gens les poursuivirent le Sabre à la main, en jetterent quantité sur la place, pillerent leurs Chevaux, Chameaux, Bœufs & Moutons, & firent esclaves leurs femmes & leurs enfans, pour servir d'exemple aux mutins. Le seize de Schaban l'on rencontra Dolet Coja fils d'Eltchi Bouga, qui donna avis que le mal du Mirza augmentoit, & qu'il étoit — Le 25 Mars.

* Dargot, Tribu de Turcomans.

à l'extremité; cet avis obligea Timur à hâter sa marche, & étant arrivé au lieu où il étoit, il vint au lit du malade, & l'ayant trouvé fort mal, puisqu'il avoit perdu la parole, il en conçut une extreme affliction, il le fit mettre dans une Litiere, & il partit le même jour. Il fit encore trois journées de chemin, & étant arrivé proche de Carahissar,* il y campa, & en ce lieu le grand & puissant Prince le Mirza Mehemmed Sultan passa de cette vie en l'autre, le dixhuit de Schaban 805, qui se rapporte à l'an du Mouton, le Soleil étant au dernier degré des Poissons. Ce Prince n'étoit âgé que de dixneuf ans. Ainsi finit ce grand homme, qui n'étant, pour ainsi dire, encore qu'un enfant, avoit déja remporté tant de victoires, & fait plus d'actions de valeur & de prudence, que plusieurs celebres Heros de l'Histoire.

Le 27 Mars 1413.

* Carahissar, Ville à 70 degrés de Longitude, & 38 de Latitude.



CHAPITRE LXI.

Deuil pour la mort du Mirza Mehemmed Sultan ; & le transport de son Cercueil.

CE ne fut pas seulement l'amour naturel que les Peres ont pour leurs enfans, qui accabla Timur d'affliction après la mort du Mirza, mais les grandes choses que promettoit la vertu de ce jeune Prince, furent le principal sujet de sa tristesse excessive : il jetta la Couronne, & abandonna le Thrône, il déchira ses vêtemens; & se jetta par terre, avec des transports & des lamentations étranges. Il arriva un grand changement dans son humeur; & dans cette belle saison du Printemps, au lieu que tout devoit rire, & fleurir, les Princes & les Seigneurs de la Cour se revêtirent de Sacs de crin, & d'habits noirs & bleus, avec des feutres sur le col; les Dames en firent de même, & les uns & les autres jetterent de la terre sur leur tête, & remplirent leur sein de pierres ; ils ne voulurent reposer que sur de la paille & de la cendre au lieu de matelas, & l'on

n'entendit plus à cette Cour que des gemissemens & des plaintes, principalement la Princesse Caniké épouse du défunt, étoit si désolée, qu'elle jettoit incessamment des cris & des lamentations, tombant à tout moment évanouie, & perdant le jugement.

Tel est le train ordinaire de ce monde ; il ne faut pas s'y fier, & ceux qui y mettent leur esperance n'en ont que du repentir : mais nous sommes à Dieu, & nous retournerons à lui. Timur ne dit que ces paroles de l'Alcoran, & après avoir fait ensevelir le Mirza en sa presence, il fit mettre son Cercueil dans une Littiere, qu'il fit conduire à Avenic par deux cens Chevaux, commandés par sept Emirs, avec ordre à Oiiaisel & à Ourdoucha, lorsqu'ils y seroient arrivés de faire un Cercueil neuf, d'y mettre le Corps du Prince, & de le porter au tombeau du Prophete Caïdar, dans la Ville de Sultania, où ils le mettroient en dépôt, pour être ensuite transferé à Samarcande, & il commanda que les autres cinq Emirs restassent à Avenic avec un Brancard & un Cercueil vuide, dont la couverture seroit clouée & bien fermée. Après leur départ, Timur revint au Camp, & partit ensuite de la Prairie

d'Akcheher, pour continuer sa route; le deuil étoit excessif, & non seulement les Courtisans, mais même tous les Soldats de l'Armée ne cessoient de pleurer, & ne montoient pas les chevaux blancs, ni les gris. Après qu'on eut avancé quelques journées en cet état, les principaux Emirs & les Ministres de l'Etat allerent trouver l'Empereur, & s'étant prosternés devant lui, ils lui remontrerent que tous les Soldats de l'Armée étoient vêtus de noir & de bleu; qu'ils persistoient dans les ceremonies d'un deuil si excessif, qu'on n'en avoit jamais vû de semblable; que la continuation de ce deuil ne convenoit pas à la Majesté d'une Cour si auguste, qu'il étoit à propos qu'il s'armât de patience, & qu'il tâchât de consoler son cœur Imperial: Ils le persuaderent si bien de cette verité, qu'ils l'obligerent enfin avec grande peine de rentrer en lui-même, & de reprendre sa maniere ordinaire de vivre, & il donna ordre enfin de quitter les habits de deuil, comme choses qui n'apportoient aucun profit après la mort des défunts.

CHAPITRE LXII.

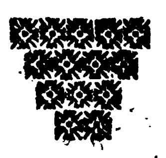
Arrivée des Ambassadeurs d'Egypte.

LORSQUE les Ambassadeurs de Timur, dont on a ci-devant parlé, furent arrivés au grand Caire, ils y furent fort bien reçûs. Farrudge fils de Bercouk, surnommé Elmalekennaser, Roi d'Egypte & de Syrie, qui avoit été informé de tout ce qui s'étoit passé entre Timur & Bajazet, qu'il croyoit le plus puissant Prince du monde, fut persuadé que c'étoit une erreur d'agir avec Timur autrement, qu'avec une entiere soumission & une parfaite obéissance; il se repentit de la difficulté que son pere & lui avoient faite de renvoyer Atilmich. Il prit conseil des principaux de son Etat, & avec leur approbation, il fit sortir Atilmich hors de prison. & l'admit à son audience; il le traita honorablement, & lui fit des excuses en plusieurs manieres; il fit frapper la monnoye, & lire la priere aux noms & aux Titres augustes de Timur : il pria Atilmich de lui servir de Patron à la Cour, & il le renvoya avec deux Ambassadeurs; leurs noms étoient Ahmed

Ahmed & Acta ; il leur donna ordre de faire connoître à Timur le repentir où il étoit, des fautes passées, le consentement qu'il donnoit à payer le Tribut annuel, & l'action qu'il venoit de faire à l'égard de la monnoye & de la priere : Il envoya par la même voye quantité d'or & d'argent monnoyé, des pierreries, des ceintures, des étoffes d'Alexandrie, des sabres du Caire, des Chevaux de bonne race, & autres curiosités, en present. Sitôt qu'ils furent entrés sur les frontieres du Pays Ottoman, Atilmich les quitta, & prit les devants, pour se rendre avant eux à la Cour : lorsqu'il eut l'honneur de saluer l'Empereur, il informa sa Hautesse des nouvelles d'Egypte, de la terreur du Sultan, & de l'épouvente des Peuples. Les Ambassadeurs ne tarderent pas à arriver ; ils furent admis à l'audience par l'entremise des grands Emirs : ils declarerent à l'Empereur le intentions du Sultan leur Maître, & ils offrirent ses presens. Timur voulut bien user encore de clemence envers ce Roi d'Egypte, & il leur dit ces poroles : Je sçai que Farrudge a « perdu son pere dans sa tendre jeunesse, « il est de ma gloire d'avoir soin de l'Etat « de ce jeune Prince, & de lui servir de «

» Pere ; s'il demeure ferme dans la voye de
» l'obéïssance, qui est le seul moyen de se
» maintenir, nous lui donnerons des té-
» moignages de notre bienveillance, &
» des secours avec lesquels il pourra s'ac-
» quitter dignement de la conduite de son
» Royaume, pourvû qu'il continuë avec
» zele le service * des deux saintes Villes
» de la Mecque & de Medine. Il fit donner ensuite des Vestes, des Ceintures & des Couronnes aux Ambassadeurs, & il leur permit de s'en retourner, après les avoir chargés d'une Couronne & d'un Manteau Royal, avec une Ceinture enrichie de Pierreries, pour donner de sa part au Sultan Farrudge, auquel il promettoit sa bienveillance & sa protection.

* Tous les Rois Mahometans prennent le Titre de Serviteur des deux Villes de la Mecque & de Medine.



CHAPITRE LXIII.

Marche de Timur en diligence contre les Caratatares.[a]

CARATATAR est une Nation de Turcs, que Hulacoü[b] Can incorpora dans son Armée, lorsqu'il fut envoyé en Iran par Mangou Can, Empereur des Mogols. Hulacoü s'étant établi sur le Thrône à Tauris, & ayant éprouvé la malice de ces ames pernicieuses, il les éloigna de lui, & les obligea à résider avec leurs familles dans les frontieres de Natolie & de Syrie. Lorsque par la mort du grand Abousaïd[c] Can, il ne resta plus en Iran d'Empereur absolu de la race de Genghiz Can: ceux-ci commencerent à se revolter, & ils se partagerent en cinquante-deux Hordes: chaque centaine de personnes choisit une résidence particuliere, ne voulant dé-

Cela se passa en 1256.

a Caratatares, ou Tartares noirs.

b Hulacoü Can, frere de Mangou Can, petit-fils du grand Genghiz Can.

c Abousaïd, fils de Codabendé, en l'an 1320 Roi de Perse, de la race de Genghiz Can.

pendre de personne. Quand Bajazet, après le regne de Cadi Burhaneddin à Sebaste, fut devenu le Maître de ce Royaume, il les enrolla dans l'Armée Ottomane, & il leur donna une résidence dans son Empire; & comme il n'y avoit pas de grandes taxes, point d'impôts, ni de tribut à payer dans ces lieux, ces Tartares s'enrichirent, & devinrent fort puissans. Mais Timur, qui avoit dessein de les faire changer de résidence, & de leur donner place dans les Colonies de Geté, afin de repeupler le Pays de Geté, traita honorablement leurs Chefs, lorsqu'ils vinrent le saluer; il leur donna des Robbes de Tissu d'or, des Ceintures & des Epées d'or, & il leur fit plusieurs autres largesses, ainsi que de belles promesses. Comme personne ne leur fit la moindre insulte pendant toute cette guerre, & qu'ils étoient en repos dans leurs Hordes, cela témoignoit assez qu'ils étoient sur le pied d'obéïssance & de sujetion, ou au moins qu'ils l'auroient dû être. Et lorsque les Ambassadeurs d'Egypte arriverent à la Cour, Timur s'arrêta chez eux trois jours & trois nuits, & après avoir pris conseil, & mûrement déliberé des moyens de

faire réussir son entreprise, il résolut de les faire déloger de ce Pays-là, & de les conduire en Transoxiane ; mais comme ils étoient bien au nombre de trente à quarante mille maisons, [a] il ordonna aux Mirzas & aux Emirs d'aller chacun de son côté, & de les entourer, en sorte que pas un d'eux ne pût s'enfuir, & il recommanda qu'on ne leur fît aucun mal. Suivant cet ordre, l'Emir Gehan Chah avec les Emirs de l'aîle droite, & les Troupes du Mirza Mehemmed Sultan, prirent le chemin de Tocate [b] & d'Amasia.[c] L'Emir Solyman Chah, avec celles de l'aîle gauche, marcha par Cesarée & par Sebaste, & Timur alla par les Plaines d'Amasia,[d] & de Cesarée, résidence des Caratatares : il envoya le Mirza Charoc & le Sultan Hussein, pour leur couper chemin, & empêcher qu'aucun d'eux ne s'enfuît, & l'Empereur ayant passé le Pont de [e] Kircheher, après plusieurs journées de marche, il

a Quarante mille maisons de Caratatares.
b Tocate, Ville celebre.
c Amasia, Ville celebre.
d Je crois qu'il faut dire Acsara, & non pas Amasia.
e Kircheher, Ville où il y a un Pont.

arriva chez les Caratatares, dont il envoya appeller les Chefs; il en vint deux, Akhi Tebarec, & Murvet: ils baiserent la terre devant l'Empereur, & ils en furent fort bien reçûs; il leur donna des Vestes de Tissu d'or, & des Ceintures d'or, & il leur jura qu'il ne leur feroit jamais
» que du bien. Il y a, leur dit-il, fort long-
» temps que vos Peres & vos Ayeux sont
» sortis par l'ordre des Empereurs nos
» Prédecesseurs, hors des Terres de Tou-
» ran, qui est votre lieu originaire, &
» votre ancienne résidence, en sorte que
» vous avez passé votre vie dans ces Ter-
» res Etrangeres. A present que tout ce
» grand Pays n'a plus qu'un Maître, &
» que Dieu l'a soûmis à notre puissance,
» vous devez regarder cette occasion,
» comme une bonne fortune pour vous,
» & délogeant d'ici avec vos femmes, vos
» enfans & vos esclaves, menant vos bes-
» tiaux, & chargeant toutes vos richesses
» & vos meubles sur des Chameaux, il
» faut que vous reveniez en compagnie de
» notre Camp, & avec l'escorte de nos
» Soldats, à la Patrie de vos Ancêtres, où
» vous passerez agréablement la vie à
» l'ombre de notre Justice & de notre
» Protection. Ces Chefs remercierent Ti-

mur, & l'assurerent qu'ils étoient prêts d'obéir à ses ordres avec plaisir, qu'ils regarderoient toûjours comme un grand bonheur d'être sous sa protection, & qu'ils étoient résolus à passer leurs vies à son service: Il ordonna qu'on les partageât par Compagnies & par Regimens, & qu'on les distribuât aux Emirs de Toumans. On les fit ainsi décamper avec leurs bestiaux, & ils se mirent en marche; il leur fut défendu d'acheter des Moutons & des Chevaux, afin qu'ils fussent moins embarrassés sur la route, & que s'ils étoient tentés de s'enfuir, ils ne pussent pas le faire.

CHAPITRE LXIV.

Retour de Timur de la Natolie.

TIMUR fut extremement satisfait de ses Conquêtes de Natolie, dont il se trouvoit le Monarque absolu, & le seul Souverain sans opposition de personne, & avec l'amour & la soumission de tous les Peuples, chose incroyable, qu'un Conquerant ait reduit l'interieur des hommes, comme il avoit fait l'exte-

rieur ; car il étoit venu à bout de cette grande affaire par la force des Armes & par la valeur de ses Soldats, & en même temps il avoit acquis le cœur des Peuples par sa bonne conduite & par ses bienfaits. Cette Conquête admirable fut achevée en moins d'une année par le secours de Dieu, & l'on ne vit plus sur les monnoyes dans toute l'Asie, que le nom de Timur, & dans les prieres l'on ne lut que ses Titres augustes ; c'est pourquoi il résolut de retourner au siege de son Empire : il fit déployer le grand Etendart, & il se mit en marche avec toute l'Armée. Il envoya ordre aux imperatrices Seraï-Mulc-Canum, Touman Aga, Tchelpan Mulc Aga, & Canzadé mere du feu Mirza Mehemmed Sultan, de venir audevant de lui jusqu'aux frontieres du Château d'Avenic. Ce nouvel Empereur de l'Asie Mineure, etant arrivé à Cesarée de Cappadoce, & les Habitans remplis de terreur s'étant cachés dans des lieux souterrains, il les envoya chercher par Ali Sultan Tavachi, avec une troupe de Soldats ; les ayant atteints, ils firent une espece de défense pour repousser Ali Sultan, & même cet Exempt fut atteint d'une

fléche qui trouva passage par le trou d'une caverne, & lui donna dans la veine cave, dont il mourut sur le champ: ils ne laisserent pas d'être vaincus, & ayant été pris, Mehemmed frere d'Ali Sultan, les fit tous passer au fil de l'épée, pour venger la mort d'Ali. Ensuite Timur partit, & continua sa route, passant à Sebaste: il y fit plusieurs honneurs à Cara Osman, * & il le renvoya en sa Principauté, de là il alla à Arzendgian, où Taharten, comme un fidele serviteur de l'Empereur, offrit ses presens de Chevaux, de Bestiaux & autres choses, toutes au nombre de neuf de chaque espece, suivant la coûtume des Mogols. Taharten suivit la Cour pendant deux journées, & Timur l'honorant d'une Veste Royale, lui permit de s'en retourner: il renvoya le Courier qui avoit apporté l'avis du départ des Imperatrices, de Sultania, avec ordre de dire aux Princes de faire diligence pour arriver à Avenic avant les Dames. Timur étant à Erzerom fut joint par les Mirzas Olucbek, Ibrahim Sultan, Mehemmed Gehanghir, Aïdgel, & Saduaccas, tous petits-fils de

* Cara Osman, Gouverneur de Sebaste, établi par Timur à Malatia; il est fils du Cadi Burhaneddin, Prince de Sebaste.

sa Hautesse ; il les embrassa tendrement, & il leur dit quantité de paroles douces & aimables : il fut ravi de les voir, mais il ne put retenir ses larmes à la vûë des Mirzas Mehemmed Gehanghir & Saduaccas, à cause de la mort de leur pere Mehemmed Sultan.

CHAPITRE LXV.

La maniere en laquelle l'on fit sçavoir la mort du Mirza Mehemmed Sultan, fils de Gehanghir, à sa mere Canzadé.

LES Imperatrices qui étoient parties de Sultania, firent à Tauris les préparatifs du deuil pour le Mirza Mehemmed Sultan ; elles se vêtirent de noir, & elles vinrent ensuite à Avenic suivant les ordres de l'Empereur. Lorsqu'on sçut que Timur étoit prêt d'arriver, l'on fit sçavoir à la Princesse Canzadé le malheur arrivé à son cher fils ; elle jetta un grand cri, & perdant tout d'un coup le jugement & la connoissance, elle tomba en terre évanouie ; étant revenuë de sa pâmoison, elle déchira d'abord ses

habits, & tournant ſes cheveux autour de ſes doigts, elle ſe mit à les arracher peu à peu, en pouſſant des ſanglots, & jettant du ſang par la bouche: elle enfonça ſes ongles dans ſes jouës, & ſe mit le viſage tout en ſang; l'évanouiſſement la reprenoit enſuite, & elle tomboit derechef à la renverſe, à l'aſpect de toutes les Dames, dont la tête étoit couverte de tavayoles noires, & dont la bouche ne proferoit que des regrets & des lamentations.

Timur étant campé, l'on recommença les cris du deuil, & il n'y eut rien de plus lugubre à voir, que cette Cour, qui en un autre temps étoit la plus belle & la plus magnifique de toutes les Cours de l'Aſie. Il ordonna que pour moderer l'affliction de la Princeſſe, l'on lui preſentât le Cercueil vuide bien cloué & fermé d'un cadenas; elle ſe jetta deſſus, & s'y entortilla, comme le Serpent fait autour du Sandal; en criant & en gemiſſant. * Mes yeux, diſoit cette Reine « déſolée, étoient inceſſamment attachés « ſur le chemin, eſperant de voir arriver « quelque nouvelle de mon cher enfant, «

* Diſcours lugubre de Canzadé, mere du défunt Mirza Mehemmed Sultan.

» qui faisoit les délices de mon ame : je
» n'attendois pas de la cruauté du sort, ce
» coup de poignard fatal, qui m'arrache
» le cœur à la vûë de ton Cercueil. Ah
» sort déplorable ! Ah malheureuse Can-
» zadé ! Ah Prince infortuné ! tu étois
» nommé au Thrône de l'Empire d'Iran ;
» mais le destin impitoyable t'arrache le
» Sceptre des mains ; c'est à bon droit, si
» presentement je fais couler de mes yeux
» un torrent de sang, & si je rougis la terre
» de mes larmes, puisque dans ta tendre
» jeunesse, mon cher fils, tu m'as ainsi
» percé le cœur. Après que ces excès de deuil furent finis, Timur jugea à propos de faire quelque chose pour le bien spirituel de son ame, qui est vivante aussi-bien dans l'autre monde, que dans celui-ci ; il fit diverses aumônes aux Pauvres, & l'on dressa le Banquet mortuaire ; les Cherifs, les Docteurs, les Grands & les Nobles de toute l'Asie s'assemblerent pour cette ceremonie : ils s'assirent suivant leur rang à la table de l'Empereur, & un Hafiz avec un Nazer Lecteurs, lurent plusieurs fois l'Alcoran d'un bout à l'autre. La Table fut servie par les Maîtres d'Hôtel de l'Empereur, & l'on fit battre le Tambour d'airain du Mirza,

les Dames, les Emirs & les Soldats, tant les Maîtres que les Valets, entendant le Tambour de la Mort, jetterent tout à la fois un grand cri, & pleurerent amerement, & alors ils mirent le Tambour [a] en pieces, suivant la coûtume des Mogols. Cependant les Docteurs, & les Imams venus de Tauris, de Sultania, de Cazuin, & d'autres lieux, pour saluer l'Empereur à son retour, & faire des complimens de condoleance, tâcherent en plusieurs conferences qu'ils eurent, de le consoler avec la Princesse; ils n'oublierent pas à citer tous les conseils que Mahomet a donné sur cette matiere, & à les inviter à la patience, les assurant que les Morts étoient tourmentés par les plaintes que leurs parens vivans faisoient sur eux, & que cela nuisoit beaucoup à leur ame; ils firent si bien par la force de leur éloquence, qu'ils persuaderent l'Empereur de leurs paroles, & l'on résolut de se munir de patience, pour combattre les assauts de l'affliction causée par un si effroyable malheur; Timur permit donc qu'on expediât l'ordre de quitter les habits de deuil, les échar-

[a] Le Tambour d'airain du Prince defunt est mis en pieces.

pes noires, les feutres, les sacs de crin, & toutes les autres marques de tristesse. Il combla les Docteurs de bienfaits & d'honneurs; & après leur avoir donné des Vestes, il les renvoya chacun en sa résidence.

Fin du cinquiéme Livre.



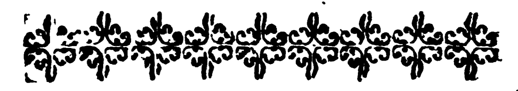


HISTOIRE DE TIMUR-BEC.

LIVRE SIXIEME, ET DERNIER.

ARGUMENT.

L'on voit dans ce Livre une Guerre en Georgie ; le retour de Timur de sa Campagne de sept ans ; la poursuite d'Eskender Cheiki Prince de la race des anciens Perses, & sa défaite ; le départ de Timur pour aller à la Conquête de la Chine ; Sa mort à Otrar près du Fleuve Jaxartes ; son Enterrement à Samarcande ; les Révolutions étranges arrivées après sa mort ; l'usurpation de la Couronne par son petit-fils le Mirza Calil Sultan, fils de Miran Chah. & la ruine de ce Prince par sa prodigalité, & par son attachement à une femme.



CHAPITRE PREMIER.

Marche de Timur en Georgie.

LA plus grande ambition de Timur-Beç étant d'acquerir le mérite des felicités promises à ceux qui combattent pour le bien de la Religion contre les Infideles ; & Ghourghin Roi de Georgie ayant manqué au principal Article du Traité qu'il avoit fait l'année précedente, qui étoit de venir en un certain temps se jetter aux pieds de l'Empereur, & lui demander pardon, sa Hautesse prit la résolution de marcher encore vers la Georgie ; il partit à cet effet, & alla du côté de Mencoul. Il y reçut les soumissions de Malek Issa Prince de Merdin,* qui se repentant de n'être pas venu ci-devant rendre ses hommages, & sçachant qu'il periroit s'il perdoit les bonnes graces de Timur, passa par dessus toute sorte de crainte, & se mit en chemin pour venir à la Cour : il s'adressa

* Merdin, Ville forte & Principauté, proche le Tygre en Mesopotamie.

d'abord

d'abord au Mirza Charoc,[a] dont il implora la protection; ce Mirza l'amena au Thrône, où il entra tête nuë comme les Criminels, il se mit à genoux, & demanda pardon. Timur le reprimenda, & lui pardonna sa faute, ensuite il le consola par de belles paroles & de bonnes esperances. Ce Prince avoit apporté le Tribut de plusieurs années; il le paya exactement, & fit quantité de beaux presens: l'Empereur lui donna une Couronne, une Veste Royale, & une Ceinture de Pierreries, & par un surcroît de faveur, l'on fiança sa fille au Mirza Aboubecre,[b] & par ce moyen il eut l'honneur d'entrer dans l'alliance de Timur. Alors Yoüani petit-fils d'Acbouga, Prince Georgien, vint rendre ses hommages au Thrône, chargé de quantité de presens, d'Animaux rares, & de beaux Chevaux; il y fut presenté par les grands Emirs, ainsi que Custendil frere de Malek Ghourghin Roi de Georgie, qui étoit en guerre avec lui, & il fit des presens selon l'usage. Il vint aussi de tous côtès des Seigneurs & des Princes des environs ren-

a Mirza Charoc, quatriéme fils de Timur, & Roi de Corassane entre l'Oxus & la Perse.

a Le Mirza Aboubecre, fils aîné de Miran Chah, troisiéme fils de Timur,

dre leurs respects au Thrône Imperial, offrant leurs presens au nombre de neuf de chaque espece : Timur les reçut tous avec beaucoup de bonté, suivant leurs rangs & leur naissance ; il les assura de sa faveur, & il leur fit donner des Vestes, après quoi il les renvoya à leur résidence ordinaire.

CHAPITRE II.

Gouvernement de Chiraz donné au Mirza Pir Mehemmed, fils d'Omar Cheik, pour la seconde fois ; & celui d'Ispahan à son frere le Mirza Roustem.

CE fut aux environs de Mencoul, que Timur rendit sa faveur au Mirza Pir Mehemmed, fils d'Omar Cheik, par des témoignages de bonté, & par le Gouvernement de la Ville Royale de Chiraz, Capitale de Perse, dont il l'honora pour la seconde fois ; il lui en fit expedier les Patentes, & le fit partir pour ce Pays là, après lui avoir donné une Veste, & une Ceinture : il lui donna pour Ministres Lutfallah, fils de Beyan

Temour fils d'Acbouga, & Tchel Panchat Berlas.[a] Il envoya ordre au Mirza Roustem[b], par un Exprès qu'il depêcha à Chiraz, de se rendre à la Cour; l'Exprès le trouva dans les quartiers d'Eté du Palais de Casrizer; il partit aussitôt qu'il eut reçû l'ordre, & étant arrivé à Cansar, qui est des dépendances de Giurbadecan, il reçut un Paquet de la Cour, par lequel il apprit que l'Empereur lui donnoit le Gouvernement[c] d'Ispahan, & lui ordonnoit d'y envoyer son bagage, & d'aller à Ouroudgerde faire rebâtir la Forteresse d'Ormyan. Le Mirza Pir Mehemmed,[d] qui alloit à Chiraz, arriva aussi à Cansar, ces deux freres s'embrasserent tendrement, & s'entretinrent des nouvelles du temps avec grande joye, & ensuite ils se separerent & prirent chacun la route du lieu où il avoit ordre d'aller. Le Mirza Pir Mehemmed se rendit à Chiraz, & Roustem ayant envoyé

a C'étoient des Vieillards d'experience & de confiance.

b Le Mirza Roustem, fils d'Omar Cheik, second fils de Timur.

c Ispahan Capitale de l'Hircanie, où Irac-Agemi, le Roi de Perse y fait aujourd'hui sa résidence.

d Le Mirza Pir Mehemmed, fils d'Omar Cheik, fils de Timur.

un Lieutenant au Gouvernement d'Ispahan, alla en diligence à Ouroüdgerde, dont il fit rebâtir la Forteresse, il repeupla la Ville, & la rendit florissante.

✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱

CHAPITRE III.

Timur envoye le Mirza Aboubecre rebâtir la Ville de Bagdad : Il lui donne le Gouvernement de l'Irac-Arabi, & de Diarbekir.

LORSQUE la Cour fut arrivée aux environs de Cars, * Timur fit venir en sa presence les Princes ses enfans & les grands Seigneurs de l'Etat, & il leur tint ce discours :

Discours de Timur à son Conseil.

» La guerre que les Habitans de Bag-
» dad ont ci-devant entreprise contre
» nous, ayant été continuée de leur part
» avec opiniâtreté, elle a été cause de la
» desolation de leur Etat, & notre ven-
» geance leur a attiré le malheur d'une
» ruine totale; cependant, si l'on fait re-
» flexion que cette Ville est une des prin-
» cipales du monde Mahometan; que les
» Sciences de la Loi y ont pris leur origi-

* Cars, Ville d'Armenie, près de la Georgie.

he, & que les Docteurs des autres Pays « ont puisé dans cette source tout ce que « l'on a de plus sacré dans la Religion, & « de plus solide dans les Sciences : il sem- « ble que ce soit un crime d'aneantir cette « celebre Ville, & il est de notre conscien- « ce de la rétablir & de la remettre dans « un état florissant, afin qu'elle devienne « encore le Siege de la Justice, & le Tri- « bunal des Loix & de la Religion. «

Tout le monde applaudit au Discours de l'Empereur, & le combla de loüanges & de remerciemens ; il chargea le Mirza Aboubecre de l'execution de ce loüable projet, & il donna à ce Prince le Gouvernement des Provinces d'Irac-Arabi, jusqu'à Vasete, Basra, Curdistan, Merdin, Diarbekir, Oirat, & toutes leurs dépendances, nommant pour grands Officiers de sa Cour les Emirs Payendé Sultan, Pir Hüssein Berlas, Sevindgic, Sultan Sendger, Hadgi Seifeddin, Dolet Coja Eïnac, & autres, avec un gros Corps d'Armée sous son commandement. Il ordonna aux Seigneurs d'Irac-Arabi, de lui obéir, & il lui désigna sa route par la Province de Diarbekir ; il lui enjoignit bien expressément d'exterminer tous les scelerats & perturbateurs qui pourroient être restés en ce Pays-là,

& qu'il eût à arriver dans l'Irac-Arabi dans l'Automne, lorsque l'Equinoxe auroit rendu l'air plus temperé ; mais qu'il commençât par repousser Cara Yousef Turcoman, qui s'étoit rendu maître de l'Irac-Arabi ; qu'ensuite il encourageât & consolât les Habitans du Pays, afin qu'ils rebâtissent des maisons, & ensemençassent les Terres, & enfin, qu'il employât tous ses soins à remettre Bagdad en sa premiere splendeur, & qu'il fît en sorte que l'année suivante il pût partir de cette Ville assez de monde pour former une Caravane qui allât à la Mecque.

A l'égard de Cara Yousef Turcoman, & de son usurpation, il faut sçavoir que ce Prince craignant nos Troupes, s'enfuit, & se retira au Pays de Roum ou Natolie ; mais notre Armée étant arrivée à Cesarée pendant la guerre de Natolie, il s'enfuit encore de là, & alla en Irac-Arabi, où ayant assemblé toutes les Hordes des Turcomans, il s'arrêta à Payan-Hit. Le Sultan Ahmed Gelaïr sortit alors de Bagdad, & se retira auprès de son fils le Sultan Taher, & l'Aga Firouz, sur lequel le Sultan Taher se reposoit pour la conduite de ses affaires, donna de la défiance à son Maître : il teint Conseil avec les Emirs de son pere,

Mehemmed Beï Gouverneur d'Ormi, l'Emir Ali Calander, Micayyl & Farrac Chah, qui craignoient aussi le Sultan Ahmed, & d'un commun accord ils se revolterent, & ayant passé le Pont pendant la nuit, ils camperent endeçà de la riviere. Lorsque le Sultan Ahmed en fut informé, il rompit le Pont, & marchant le long du bord de l'eau, il s'arrêta en présence de son fils & des Emirs; il envoya un Exprès à Cara Yousef pour le faire venir, & Cara Yousef l'ayant joint, ils passerent le Fleuve ensemble: les deux Armées s'étant rangées en bataille, il y eut un combat, dans lequel le Sultan Taher fut vaincu: il tâcha de prendre la fuite, mais il rencontra un ruisseau, sur lequel voulant faire sauter son cheval, il tomba dedans avec le cheval & ses armes, & il périt: Ainsi le Sultan Taher ayant été puni de sa revolte contre son pere, ses Emirs & ses Troupes se disperserent, & le Sultan Ahmed ayant conçû de la défiance de Cara Yousef, alla à Bagdad: Cara Yousef sortit de Hillé avec une Armée, vint aux portes de Bagdad, & prit la Ville. Le Sultan Ahmed se cacha pour sauver sa vie, il fut apperçû par un nommé Cara Hassan qui le fit évader pendant la nuit, & le por-

tant sur ses épaules, il le mena près de cinq lieuës loin, & en chemin ils trouverent un homme qui avoit un Bœuf, le Sultan monta dessus, & alla à Tecrite avec Cara Hassan: Satec Omar Oirat, Gouverneur de Tecrite, fit present de quarante chevaux au Sultan Ahmed, avec tout ce qu'il put d'argent, d'armes, d'étoffes & de ceintures. Le Sultan fut joint en cette Ville par plusieurs de ses Officiers, comme le Cheik Macsoud, Dolet Yar, Adel, & autres. De Tecrite il alla à Damas, & Cara Yousef se trouva paisible possesseur de l'Irac-Arabi. Cette digression étoit necessaire pour l'intelligence de l'Histoire.

Lors donc que Timur fit partir le Mirza Aboubecre pour Bagdad, il envoya ordre au Mirza Roustem, qui étoit à Ouroudgerde, d'aller joindre Aboubecre devant Bagdad, & de marcher avec lui contre Cara Yousef. Les Emirs Toukel Arus Bouga de Hamadan, Tamur Soutchi de Nehavend, Chah Roustem de Sendgiar & de Dinaver, eurent aussi ordre de marcher à Bagdad avec le Mirza Roustem. Le Mirza Aboubecre s'étant mis en marche, arriva à Arbele, & fit arrêter le Gouverneur Abdalla, & les autres Chefs des Rebelles, qu'il envoya

liés

liés & garottés à la Cour avec un present de Chevaux Arabes, dont il donna le soin à Ac Sultan. En ce lieu mourut Payendé Sultan Berlas, & le Mirza Aboubecre y ayant laissé le bagage, courut legerement contre Cara Yousef. Le Mirza Roustem partit d'Ouroudgerde suivant les ordres, & ayant pris la route du Dôme d'Ibrahim-Lic, il passa à Bagdad, & il joignit le Mirza Aboubecre aux invirons de Hillé.



CHAPITRE IV.

Arrivée de Timur aux frontieres de Georgie.

TIMUR ayant décampé des environs de Cars, marcha en chassant, & entra en Georgie : après avoir passé par l'Armenie, le Cheik Ibrahim Prince de Chirvan, comme bon serviteur de l'Empereur, étoit allé par avance faire le dégât dans le Pays ennemi, & il s'étoit déja saisi des passages & des défilés : Malek Ghourghin Roi de Georgie, apprit avec bien de la surprise la marche de l'Etendart Imperial ; la crainte & la foiblesse

le porterent à envoyer à la Cour des Ambassadeurs avec quantité de presens; le sujet de cette Ambassade fut compris dans ce discours;

Harangue des Ambassadeurs de Malek Ghourghin Roi de Georgie, à Timur.

» Il n'y a, grand Empereur, aucune comparaison de votre Hautesse à moi, qui » suis son esclave, & il est bien étonnant » qu'elle se soit mise en marche pour un » si petit sujet que moi. Je suis absolument » résolu d'être son fidele serviteur, & au » premier ordre que je recevrai de la part » de ses Officiers, soit d'envoyer de l'ar- » gent, soit de marcher à la tête de mes » Troupes pour son service, je ne manque- » rai pas de m'en acquitter fidelement & » promptement: Je n'ai pas la hardiesse » d'aller presentement me jetter aux pieds » de son Thrône, la terreur accable trop » mon cœur; mais si votre Hautesse veut » bien m'accorder un peu de délai, afin » que ma crainte soit dissipée, je courrai » baiser ses pieds, comme ont fait le Prince » de Merdin, & les autres Commandans » des Places où sa Hautesse a passé, & j'au- » rai l'honneur de me prosterner devant » elle, & de recevoir ses ordres comme » un esclave reçoit ceux de son Maître, re- » connoissant cette faveur comme un ex- » cès de sa bonté.

Timur ne voulut pas écouter cette

harangue des Ambaſſadeurs de Georgie, ni agréer leurs preſens; il leur fit répon-ſe que l'affaire de leur Maître n'avoit rien de commun avec les autres Princes qui étoient Mahometans, parce que l'in-terêt de la Religion intercedoit pour eux, & falſoit qu'on leur pardonnoit aiſément leurs fautes, mais que lui qui étoit Chrètien, ne devoit pas eſperer les mêmes graces; que s'il vouloit vivre, il falloit qu'il ſe mît promptement en che-min, & qu'il vînt ſans crainte à la Cour, & que ſi la grace de Dieu ne le ſecouroit pas aſſez fortement, pour qu'il embraſ-ſât la Religion Mahometane, il lui impo-ſeroit le Tribut & le Carage, & lui laiſ-ſeroit encore la Principauté de ſon Pays, qu'il le renvoyeroit content, & qu'il laiſſeroit les Habitans de ſon Pays en repos & hors de crainte, de meurtre, de pillage & d'eſclavage, & qu'ainſi ſon honneur reſteroit entier, & ſa reputation ſeroit exemte de toute atteinte: que l'Em-pereur de Conſtantinople, comme Chré-tien, étoit ſur le même pied que lui, & que lorſqu'il vint à la Cour, il pouvoit avoir appris comme il avoit été traité, & quelles graces il avoit reçûës, & qu'il meſurât ſon état ſur le ſien, mais que s'il faiſoit la moindre difficulté de venir,

on ne recevroit plus aucune de ses excuses; ensuite l'on renvoya les Ambassadeurs. Dans ce même temps Beyan Coutchin Gouverneur de Tauris vint à la Cour avec les Controlleurs & grands Officiers d'Azerbijane; ils offrirent des presens d'Animaux, des Chevaux & d'autres Bijoux en quantité. Ali Chacani Chef du Divan de Corassane, pour le Coja Ali Semnani, vint aussi offrir ses presens, qui furent distribués aux Officiers; c'étoit alors la saison de la maturité des bleds de Georgie, & il falloit empêcher que les Georgiens les enlevassent, ce qui les auroit rendu plus forts, Timur ordonna à l'Emir Cheik Noureddin & autres Emirs, de faire diligence pour entrer dans le Pays ennemi; en effet, ils enchasserent tous les Habitans, & mirent tout à feu & à sang: ils moissonnerent tous les bleds & les legumes à leur aise, soûtenus par le Cheik Noureddin, & ils en firent des farines qu'ils enleverent; & revinrent au Camp chargés de butin.

CHAPITRE V.

Prise du celebre Château de Cortene en Georgie.

IL y a en Georgie une Montagne escarpée, haute de cent cinquante coudées, située entre deux détroits profonds comme des abysmes ; elle a au midi un Rocher qui la surpasse en hauteur, auquel l'on monte avec des échelles & des cordes : il n'y a qu'un chemin étroit & tortueux, qui conduise à cette Montagne, & les précipices qui l'environnent ne permettent pas qu'une Armée y puisse camper pour l'assieger. Les Georgiens avoient fortifié cette Montagne de tous les côtés ; ils y avoient bâti des maisons, & ils y avoient fait une porte tout au bout de la Montagne : il y avoit aussi des Cîternes pour y conserver l'eau de la pluie. Elle étoit commandée par un Prince Georgien nommé Tral, qui avoit à sa suite trente grands Aznaours, & une forte garnison : ils se fioient sur la quantité de leurs munitions, & ils étoient hors de crainte d'en manquer jamais, les Cîternes étoient pleines, les Places

remplies de Cochons & de Moutons, & les Caves étoient fournies de vin délicieux. Timur étant informé de l'importance de cette Place, prit la résolution de la conquerir ; il s'y trouvoit plusieurs difficultés qui paroissoient devoir rendre le Siege fort long, c'étoit le milieu du Pays Ennemi, & il y falloit une forte Garnison, dont les Soldats auroient de la peine à trouver des vivres, & même de l'eau. Tout le monde s'étonna de l'entreprise, & l'on crut que cette Place ne seroit pas emportée, à moins que la terreur du nom de Timur qui y venoit en personne, ne saisist le cœur des Assiegés, & ne les fist rendre d'eux-mêmes ; mais Dieu en avoit autrement ordonné, & l'esprit des hommes ne le pouvoit pas prévoir. L'Etendart Imperial arriva le 14ᵉ de Muharrem 806, devant le Château de Cortene ; les Habitans l'envoyerent aussitôt saluer, lui offrir des presens, & l'assurer de leurs soumissions : mais voyant que leurs flatteries n'étoient pas capables de l'empêcher d'attaquer leur Place, ils se confierent à la force de leurs murailles, & declarerent la guerre par une décharge de fléches & de pierres. Timur ordonna en même temps aux Emirs de prendre leurs postes autour de

Le 13 Août 1413.

la Place; l'Emir Chamelic eut le côté de la porte, avec ordre de construire un Fortin vis-à-vis: deux autres Emirs eurent ordre de faire deux Fortins en deux autres endroits; il fit cela, afin que si le Siege de Cortene duroit trop longtemps, il pût mettre Garnison dans ces Fortins, & continuer d'incommoder la Place. Chamelic acheva en trois jours un Fortin capable de contenir trois mille hommes, ce qui attira l'admiration de toute l'Armée. Timur passa derriere la Place, & campa dans un lieu propre à faire agir les beliers & les machines à pierres; l'on dressa quantité de beliers & d'autres machines, & sa Hautesse ordonna de construire entre son Camp & la Place une Platteforme de pierres & de bois, qu'on nomme Meliour, si haute qu'elle commandât le Château, quoique les Georgiens crussent que la hauteur de leur Montagne les dût garantir de toute sorte d'insultes: ce travail dura une semaine, & le vingt-un de Muharrem, un Mecrite nommé Bikidgek, habile à marcher dans les Montagnes, trouva le moyen de monter en cachette pendant la nuit sur un Rocher, au midi du Château; il prit une Chévre, & l'ayant portée sur le haut de cette pierre, il Le 29 Août.

l'égorgea, la posa pour signal, & descendit sans que les Georgiens s'en apperçûssent : le lendemain Bikidgek raconta à l'Empereur son aventure, il en fut applaudi, & l'on ordonna de faire des cordes fortes avec de la soye cruë & du fil, & d'en construire des échelles : on fit monter d'abord sur ce Rocher quatre Mecrites qui tirerent les échelles en haut avec une longue corde. Ce fut la nuit du vingt-troisiéme de Muharrem que ce projet fut executé ; ils y monterent par une Arche, sur laquelle un Chevreüil ne passeroit qu'en tremblant, & par hazard un Arbre avoit poussé sur la cîme de ce Rocher : lorsqu'ils eurent tiré en haut les échelles, ils les attacherent à cet Arbre. L'Emir Chamelic s'arrêta au bas des échelles, & fit monter cinquante des plus braves Turcs de Corassane, dont on écrivit les noms ; Argoudac en étoit un : A l'égard des Georgiens, ils dormoient profondément pendant que ces choses se passoient. Dès le matin un Corassanien se mit à crier tant qu'il put, Allah Ecber, & à donner benediction à Mahomet ; le Trompette Mahmoud Officier du Mirza Charoc, sonna en même temps de sa Trompette, & les Georgiens étonnés à leur réveil, coururent aux Armes

Le 22 Août 1413.

pour se défendre: Timur monta à cheval, passa le Détroit, & s'arrêta vis-à-vis le Rocher, où nos braves étoient montés; il fit crier Allah Ecber à toute l'Armée, battre le Tambour d'airain, & faire le grand cri Souroun. Cependant le chemin du Rocher à la Place étant fort étroit & dangereux, n'y pouvant passer que trois personnes de front, un brave y marcha le premier, ayant son bouclier devant lui; il fut soûtenu par deux autres, avec lesquels il s'avança, mais il reçut un coup de fléche dans la bouche, qui le fit tomber en arriere, & les Ennemis se saisirent de son bouclier. Abdalla Sebzvari, le plus brave homme du monde, s'avança le Sabre à la main, & extermina quelques Georgiens, jusqu'à ce que blessé de dix ou douze playes mortelles, il tomba en foiblesse. Le Turc Mahmoud ne laissa pas de courir dessus les Ennemis avec une pesante massuë, dont il cassa la jambe d'un Oznaour fort considerable. Enfin, des cinquante hommes qui avoient monté à l'assaut, il en arriva plusieurs à la porte du Château, où il se donna une sanglante escarmouche; l'on continua aussi de battre la Place de dessus le Meliour dont nous avons parlé, en sorte que l'on rompit la porte, & les Troupes en-

trerent dans le Château : cette Conquête arriva le vingt-troisiéme de Muharrem ; ainsi le Siege ne dura que neuf jours. Les Assiegés demanderent quartier à genoux, levant les mains en haut, on précipita du haut des murailles la plûpart des Oznaours ou Officiers, l'on lia les mains & le col à Tral leur Gouverneur, & on l'amena au Camp Imperial avec toute la Garnison, dont il n'échapa personne : l'on arbora en même temps le Toughe * & l'Etendart de Mahomet sur le haut des Murailles, & les Muezins crierent des prieres de l'Alcoran sur les voutes de l'Eglise, & y firent le cri Yzan, qui sert à appeller les Mahometans à la priere. Cette Conquête merite d'être remarquée dans l'histoire, & l'on prétend que le grand Mahmoud Subuctekin n'en a jamais fait de si considerables contre les Infideles des Indes, qu'en a faite notre Conquerant contre ceux de Georgie. Timur fit couper la tête à Tral & à tous ceux de la Place, & emmener captifs leurs femmes & leurs enfans ; il donna la femme de Tral en present au Cheik Ibrahim Prince de Chirvan. Il fit ensuite mettre le feu aux

Le 22 Août.

* Bâton au bout duquel est une queuë de Cheval.

machines & au Meliour qu'on avoit élevés dans la Place, & il retourna au Camp où il combla d'honneurs & de liberalités Bikidgek, & les autres Braves qui avoient monté les premiers sur le Rocher ; il leur fit distribuer les monnoyes du Thresor, & il leur donna des Robbes, des Sabres, des Ceintures, des Chevaux, des Mulets, des Tentes, des Parassols, des Filles, & des Chameaux, des Meubles, & même des Jardins & des Villages dans leur Pays. Il donna le Gouvernement de la Place à Mehemmed Touran, surnommé le Roi de Bauran, qui étoit l'un des principaux Seigneurs de Corassane : il mit auprès de lui une bonne Garnison de Corassaniens ; il lui donna les revenus des Pays circonvoisins & des Champs d'alentour, & il lui enjoignit de bien conserver ces frontieres dans le Domaine Musulman, sans permettre que les Georgiens y missent davantage le pied ; il lui ordonna de changer l'Eglise en Mosquée, & d'y mettre une Niche au lieu d'Autel, & à la place des Cloches & des Croix, d'y établir des Muezins & des Lecteurs de l'Alcoran, suivant la Loi Musulmane.

CHAPITRE VI.

Recit de ce qui se passa audehors pendant ce Siege.

PENDANT que ces choses se passoient, le Docteur Cotoubeddin Carini vint à la Cour avec tous les grands Officiers de Chiraz ; il offrit quantité de presens d'Etoffes magnifiques, de Chevaux Arabes, de Mulets à monter, & des Meubles, comme des Pavillons, des Tentes & des Parassols, & autres Pieces rares, curieuses, & de grand prix. Ensuite, arriva Hadgi Muzaffer de la part du Mirza Roustem, qui fit aussi ses presens. Il arriva aussi d'Ispahan le Coja Muzaffer Netenzi, qui presenta beaucoup d'argent monnoyé, de Perles, de Pierreries, de Chevaux, de Mulets sellés, d'Etoffes, de Tentes & de Pavillons, ainsi que des Troupes de Chameaux & de Mulets de charge, avec des Armes & divers Vases & Boëtes d'or & d'argent : Timur distribua tous ces presens aux Princes & aux Seigneurs de sa Cour. Alors arriverent Idecoüi Berlas, & Ahmed Daoud, qui étoient allés à Kirman,

pour en recevoir & garder les revenus Imperiaux, ainsi que Seïfel Moulouk Hadgi Abdalla, Receveur General: Ils eurent audience de l'Empereur, dont ils furent fort bien reçûs; & ils offrirent leurs presens en la maniere accoûtumée; ils étoient accompagnés des Principaux de Kirman, & entre autres de Moulana Zyaddin Serradge, du Cheik Sedreddin, qui tous deux étoient Cadis, du Seid Hamza, & du Cheik Mahmoud Zendghi Adgem, Auteur du Livre Dgiouch ou Khouroüch, qui traite des Exploits du glorieux Timur; mais ce sçavant Auteur eut le malheur de tomber du Pont de Teflis, situé sur la riviere de Cirus, & de se noyer, son fils le Cheik Cotoubeddin, qui avoit continué l'ouvrage après la mort de son pere, fit la reverence à l'Empereur, qui le reçut avec beaucoup de bonté, & le consola par ses bienfaits de la mort de son pere. Yousef Gelil Deroga de la Ville d'Yezd, & Cayazeddin Salar Semnani, Receveur General des revenus de la même Ville, ainsi que les Commissaires du Divan d'Yezd, vinrent aussi à la Cour, & l'on vit arriver incessamment tous les grands Officiers, Gouverneurs & Commandans de toutes les Provinces. &

Villes de Corassane, & des deux Iraques, qui rendirent leurs hommages au pied du Thrône Imperial, & offrirent leurs presens, qui consistoient en tout ce qu'il y avoit de plus curieux & de plus precieux en Asie.

CHAPITRE VII.

Marche de Timur vers Abkhaze.

APRES la prise de Cortene, Timur fit assembler les Seigneurs pour tenir une Diete; il y fit un Banquet magnifique, & il y prit la résolution d'aller à Abkhaze; il y fit des liberalités à tous les Officiers, chacun selon son rang, & ensuite il fit mettre l'Armée en marche: il ordonna aux Emirs Cheik Noureddin, Chamelic & autres de prendre les devants avec plusieurs Escadrons, & d'aller ravager & faire le dégât dans la Georgie jusques à Abkhaze, qui est à la frontiere Septentrionale de ce Royaume: Ils se mirent en marche suivant cet ordre, mais comme le chemin étoit dans les Bois, les Soldats furent obligés d'abbattre les Arbres pour s'ouvrir un

passage au travers, & ils ruinerent & détruisirent tout ce qu'ils rencontrerent d'habité dans les Pays des Armeniens & des Georgiens; ils furent suivis par l'Etendart Imperial, & Timur entra peu après dans le milieu de la Georgie, où il pilla & ravagea avec la derniere fureur sept cens Bourgs & Villages, faisant le dégât dans les Champs ensemencés, & ruinant les Monasteres des Chrétiens de ce Royaume, les Eglises bâties de marbre & de pierres de taille, furent rasées jusqu'aux fondemens.

Mais les Georgiens ayant abandonné leurs habitations ordinaires, s'étoient retirés dans des Cavernes situées dans des Rochers & des hautes montagnes, où ils avoient monté avec des échelles, lesquelles ils avoient ensuite tirées à eux, & s'étoient fortifiés dedans ces Cavernes. Timur fit attacher des coffres avec des chaînes, & dans chaque coffre il mit plusieurs personnes armées à l'avantage; on abbaissoit ces coffres du haut de la montagne avec de grosses cordes, jusques à la hauteur des Cavernes, où ces intrépides attaquerent les Ennemis à coups de fléches, & s'avançant à l'entrée des Cavernes la lance & le Sabre à la main, ils se faisoient jour malgré le nombre

des Ennemis & l'avantage de leur poste, & quoiqu'il y eût en quelques-unes de ces Cavernes jusques à cent Georgiens, ils eurent l'avantage sur eux, & ils sauterent des coffres dans les Cavernes, où ils les passerent tous sous le Sabre, profitant de leurs dépoüilles, & acquerant le mérite de la Gazié. Ils obéirent ponctuellement à l'Alcoran, qui ordonne de traiter les Ennemis de la Loi Musulmane avec violence & rigueur, & ils arracherent & brûlerent les Arbres, faisant le dégât partout.

Le 12. Octobre 1413. Le quatorziéme de Rabyulevel 806, les Emirs & les Troupes rejoignirent le Camp Imperial; le lendemain ils allerent tous à la chasse, & ils abbattirent quantité de gibier. Timur chassa le jour d'après, seiziéme, & ensuite ils continuerent à faire le dégât dans le Pays, & à massacrer tous les Georgiens qu'ils trouverent, pillant leurs biens, & ruinant leurs maisons.



CHAP. VIII.

****

CHAPITRE VIII.

Retour de Timur d'Abkhaze, & la cause de ce retour.

PLUSIEURS Seigneurs Georgiens qui étoient Esclaves dans l'Armée de Timur, ayant fait sçavoir au Roi Ghourghin que si ce Conquerant se rendoit le maître du Pays jusques à Abkhaze, il ne resteroit plus aucun vestige ni d'Armenie ni d'Armeniens, ce Prince fut saisi de crainte, à cause que cet avis lui vint par des gens de sa Nation même, & il fit aussitôt partir des Ambassadeurs avec des presens, pour se rendre incessamment à la Cour de Timur. La remontrance que les Esclaves Georgiens firent à Ghourghin leur Roi en cette occasion, ressemble au conseil que l'Evêque de Nedgeran fit à sa Nation dans le temps de Mahomet : L'on sçait par Tradition, que les Chrétiens de Nedgeran étant venus à Medine, s'étoient prévenus d'opiniâtreté & d'orgueil pour disputer contre Mahomet, & pour ne pas recevoir les dogmes qu'il leur vouloit enseigner. Alors le Seigneur Ali, & sa fille Fatima,

avec ses deux petits-fils Hasan & Hussein, se rendirent à l'Assemblée pour faire la controverse contre l'Evêque Chrétien; mais ce Docteur surpris de ce qu'il vit, bien loin de disputer, se mit à dire : Je vois des gens qui ont le visage plein de lumiere, assurément que si ces gens-là demandoient à Dieu de changer les montagnes de place, il le leur accorderoit, & si on leur laisse faire leur priere, c'est fait des Chrétiens, il n'en restera pas un en vie: Ces paroles de la bouche de l'Evêque jetterent la terreur dans le cœur des Chrétiens, qui consentirent à payer un Tribut annuel, après quoi ils s'en retournerent à Nedgeran, & cela, parce que leur Evêque avoit vû en cette occasion les Seigneurs de la famille de Mahomet, transfigurés en des beautés Angeliques, lorsqu'ils s'avancerent pour disputer contre eux. Il semble que ce fût quelque vision semblable qui engagea les Esclaves Georgiens à écrire de cette maniere à Malek Ghourghin.

Lorsque les Ambassadeurs du Roi de Georgie furent arrivés à la Cour, ils s'adresserent aux Generaux de l'Armée, & ils les prirent pour intercesseurs; ils leur remontrerent humblement que le Roi leur Maître étoit dans une parfaite

soumission & obéissance ; ils les prierent d'employer leurs soins & leurs bons offices pour appaiser la colere de Timur, & obtenir le pardon pour leur Maître, qui ne manqueroit pas d'envoyer aussitôt à la Cour tout ce qu'il pourroit trouver de raretés & de richesses, & d'envoyer tous les ans le Tribut au Thresor Imperial, avec toute l'exactitude possible ; ils promirent même qu'il envoyeroit au Camp Imperial toutes les fois qu'il lui seroit ordonné, les Troupes qu'il seroit taxé de fournir.

Ce discours toucha les Emirs, ils presenterent à Timur les Ambassadeurs, qui firent rapport du sujet de leur legation à l'ordinaire ; & ces Generaux ayant trouvé l'occasion favorable, se mirent à genoux devant Timur, & rendirent compte des propositions du Roi Ghourghin, & ensuite, ils lui parlerent en ces termes :

Il est certain que l'intention de votre « Hautesse dans toutes ses guerres, n'est « autre que l'accroissement & l'honneur « de la Religion de Mahomet ; nous voyons « que Dieu a beni son zele de telle sorte, « que jamais la Loi Musulmane n'a monté « dans ces Pays à un si haut point de gloi- « re, car les anciens Empereurs & les plus «

» puissans Sultans de l'Antiquité, se te-
» noient bienheureux, lorsque les Geor-
» giens leur témoignoient de petites mar-
» ques de respect & d'obéissance, soit par
» quelque present de Chevaux qu'ils en-
» voyoient tous les ans, soit en fournis-
» sant un petit nombre de Troupes lors-
» qu'ils en avoient besoin pour quelque
» guerre, & à cette condition les Geor-
» giens passoient hardiment en Perse &
» aux Royaumes Musulmans, & les choses
» ont toûjours restées sur ce pied-là. Mais
» aujourd'hui par un effet de la puissance
» de votre Hautesse, ils se trouvent heu-
» reux de demeurer resserrés dans les
» frontieres les plus éloignées de leur
» Royaume, sans faire de mouvement,
» pourvû qu'ils ayent quartier pour leur
» vie: Les Musulmans ont l'entrée dans
» leurs Villes Capitales, ils s'y réjoüissent,
» comme s'ils en étoient les maîtres. Et
» ainsi, si votre Hautesse leur donne quar-
» tier en payant le Tribut & en obéissant
» exactement à ses ordres, ils lui seront
» fideles, & ils s'acquitteront de leur de-
» voir avec une entiere soumission & sin-
» cerité.

Tout ce que les Emirs dirent à l'Empereur ne le put fléchir, ni éteindre l'ardeur de son zele pour la continuation

de la Gazié, ce qui obligea les Seigneurs à proposer l'affaire aux Docteurs de la Loi & aux Muftis ; ceux-ci en parlerent dans le Conseil Imperial, & tous d'une voix ils declarerent, que puisque les Georgiens consentoient à payer le Tribut, & promettoient de ne jamais faire de tort aux Musulmans, l'on étoit obligé par la Loi de leur donner quartier, sans davantage les détruire par le massacre & par le pillage. Suivant les conclusions des Docteurs de la Loi, & aussi par condescendance aux prieres des Emirs, Timur accorda cette grace au Cheik Ibrahim l'un des Intercesseurs ; il lui fit signe de la tête, pour marque qu'en sa faveur il donnoit les mains à la priere du Roi Ghourghin. Il renvoya les Ambassadeurs Georgiens entre l'esperance & la crainte, & il passa plusieurs jours en ces lieux à prendre le divertissement de la Chasse jusqu'au retour des Ambassadeurs, qui fut prompt, & ils apporterent mille Médailles d'or frapées au nom & aux titres augustes du grand Timur, avec mille Chevaux, & quantité d'Etoffes précieuses, ainsi que plusieurs Vases d'or, d'argent, & de chrystal, & un Rubis Balaï fort rare, de belle couleur, pesant dixhuit medicales ; il s'en

trouve fort peu de si pesans : Ils presenterent le tout, & s'obligerent par serment à payer le Tribut. Alors Timur se prépara à s'en retourner, il décampa, & après quelques jours de marche, il arriva à Teflis, après avoir fait ruiner toutes les Eglises & les Monasteres des environs. Lorsqu'il eut passé deux journées audelà de la riviere de Cirus, il résolut d'aller à Carabagh pour faire rebâtir la Ville de Baïlacan. Il prit les devants avec quelques Seigneurs de ses Favoris, & ayant passé par Berda, il campa aux environs de Baïlacan ; il y fut joint quinze jours après par l'Armée & le bagage, qui y camperent aussi.

CHAPITRE IX.

Timur fait rebâtir la Ville de Baïlacan : Il rétablit ses murs, & fait creuser ses fossés.

L'ALCORAN marque que le rétablissement des Villes est une des plus glorieuses actions que les Rois puissent faire dans le monde, & des plus avantageuses à la societé des hommes. La sai-

ſon d'Automne, pendant laquelle on décampa, fit former à Timur les quartiers d'hiver à Carabagh, & pour ne pas y perdre de temps, & afin de tenir ſes Troupes en haleine, il prit la réſolution de faire rebâtir la Ville de Baïlacan, qui étoit ruinée depuis fort longtemps, en ſorte qu'il n'y habitoit plus que des Inſectes & des Chats-huants, des Serpens & des Scorpions. Quoique ce fût la Saiſon du froid, & que la pluie fatiguât nos gens le jour & la nuit, Timur ne laiſſa pas auſſitôt après ſon arrivée, de donner les ordres aux Ingenieurs & aux Architectes, de faire le Plan de la Ville, d'en tracer & tirer les alignemens, conſiſtant en une muraille & un foſſé, quatre marchés, & un grand nombre de maiſons, de bains, de Caravan-Serails, de Places, de Jardins & d'autres commodités; ils en jetterent les fondemens, & les ayant marqués avec des cordeaux, l'Empereur partagea le travail entre les Soldats, ſous les ordres des Chahzadés * & des Emirs; on y travailla avec tant d'ardeur, qu'en un mois de temps les Bâtimens furent achevés: ils étoient de brique cuite, l'enceinte

* Chahzadé ou Mirza, ſignifie Fils ou Petit-Fils de Roi ou d'Empereur.

des murs fut de deux mille quatre cens coudées de la grande mesure, l'épaisseur fut d'onze coudées, & la hauteur de quinze : le fossé fut large de trente coudées, & profond de vingt ; à chaque coin de la Place on éleva un gros Bastion, & au milieu de chaque Courtine on fit une Gallerie avec des creneaux, & une machine à jetter des pierres. Enfin, cette grande entreprise, qu'à peine les plus grands Empereurs de l'Antiquité auroient pû achever en un an, fut entierement parfaite en un mois, malgré le froid & la pluie qui étoient excessifs : la facilité avec laquelle on obéissoit aux ordres de Timur, surprenoit encore plus que l'execution d'un si grand projet. Jamais Prince n'eut l'air plus redoutable, ni plus terrible dans le temps de sa colere ; mais aussi n'en a-t-on point vû de plus agréable lorsqu'il vouloit favoriser quelqu'un de ses caresses, ou plaire à d'autres par un soûris agréable. Timur donna le Gouvernement de Baïlacan, de Berdaa, de Ghendgeh, du Pays d'Arran, de la Terre d'Armenie, de la Georgie, & de Trebizonde, au Mirza Calil Sultan. Il honora du Gouvernement particulier de la Ville de Baïlacan, le frere de Gelalelislam, nommé Behramscha,

Behramscha, & comme l'eau est la principale chose qui rend un Pays florissant, dautant qu'elle y cause la verdure sur la terre, & qu'elle y nourrit les Animaux & les Vegetaux: Timur fit dessein de couper un Canal du Fleuve Araxe, pour le faire passer par dedans Baïlacan, & par ce moyen rendre cette Ville florissante; il donna ses ordres pour cet effet, & les principaux Seigneurs se mirent en devoir de faire executer cette entreprise. Les Tavarchis partagerent la longueur du Canal entre les Soldats: elle étoit de six lieuës, & sa largeur fut de quinze coudées; le tout fut achevé en un mois ou environ, & c'est l'un des plus magnifiques monumens de la grandeur & de la puissance de l'invincible Timur.



CHAPITRE X.

Timur envoye des Intendans & des Docteurs dans toutes les Provinces de son Empire, pour examiner les affaires des Particuliers, & répandre sa justice & ses bienfaits sur ses Peuples.

PENDANT le séjour de Timur à Baïlacan, les principaux Seigneurs d'Iran & de Touran se rendirent à la Cour avec toute la magnificence possible; l'on y tint des Assemblées de Sçavans, où étoient les plus habiles gens de l'Asie. L'Empereur qui étoit tres curieux d'entendre expliquer les plus grandes questions de la Foi, & la distinction des Commandemens d'obligation, d'avec ceux qui n'étoient que de simples conseils, faisoit des controverses tres sublimes & profitables. Un jour le discours tomba fort à propos sur le conseil de Mahomet, où il est parlé de la justice & des bienfaits dont Dieu ordonne la pratique aux Rois du siecle; le pieux Timur l'écouta avec attention, & il y fit une si serieuse reflexion, que ne pouvant souffrir que

cette question se terminât par de simples discours, il en voulut acquerir les mérites en pratiquant les bonnes œuvres, & il dit les paroles suivantes.

« C'est de tout temps que les Rois ont pris le conseil des Docteurs, qui les portent à faire le bien, & les détournent du mal ; d'où vient, Docteurs, que vous êtes dans le silence, sans me dire ce qu'il faut faire, & ce qu'il ne faut pas faire ? Discours pieux de Timur.

Alors tous les Sçavans répondirent d'un ton modeste, que sa Hautesse n'avoit pas besoin des conseils de gens comme eux, & qu'au contraire les autres devoient apprendre à se conduire par l'imitation de ses actions & de ses paroles.

Timur leur dit qu'il n'approuvoit pas ces sortes d'applaudissemens, par lesquels on croyoit s'attirer ses bonnes graces, qu'il ne disoit pas ces paroles par vaine gloire, ni par aucun interêt : « Car, dit-il, par la grace de Dieu, je suis trop grand Seigneur dans le monde, pour avoir besoin de semblables bagatelles ; mais mon dessein en cela vient de la reflexion que j'ai faite, qu'un chacun de vous étant venu d'un Royaume different, vous vous serez sans doute informés des affaires qui s'y passoient, & des déportemens bons ou mauvais des Derogas &

» des Commissaires du Divan : * Faites-
» moi donc connoître ce que vous en sça-
» vez, & si ces Gouverneurs & Officiers
» observent comme ils doivent la justice &
» les ordres de la Loi, afin qu'étant infor-
» mé des maux qui s'y commettent, je
» puisse y mettre remede, & délivrer les
» foibles de l'oppression des forts.

Aussitôt tous les Docteurs parlerent avec sincerité, applaudissant à l'intention de l'Empereur, & ils representerent à sa Hautesse l'état où étoient les affaires de leur Province ; & alors ce juste Empereur fit choix des plus lettrés d'entre eux, & des plus habiles aux affaires du Droit & des Loix de son Pays, & il nomma avec chacun d'eux un Intendant de probité, ausquels il donna de la part de son haut Divan un plein pouvoir de lier & de délier, approuvant generalement tout ce qu'ils feroient concernant la justice & l'observation des Loix, afin que se transportant en tous les Royaumes & Provinces de son Empire, ils fissent rendre justice à ceux qui auroient reçû des vexations, & faire satisfaction aux oppressés, leur permettant même de prendre sur les revenus du Thresor Imperial de chaque Pays, les sommes qui

* Gouverneurs des Villes.

auroient été tirées des pauvres Particuliers par concussion & violence contre les regles ordinaires, & de les leur rendre, avec ordre de punir exemplairement les Tyrans, pour servir d'exemple aux autres, & d'écrire & enregistrer exactement les Procès verbaux de tout ce qui se passeroit pendant leur Commission, & de revenir à la Cour lui en rendre compte, afin que par leur moyen les causes de vexation étant entierement extirpées dans son Empire, les Peuples qui sont les dépôts du Createur, pussent vivre en repos & en tranquillité. Il dit ensuite ces paroles estimables : Mon « cœur a été uniquement attaché jusques « à present à faire des Conquêtes, & à « étendre les limites de mon vaste Empire ; « mais aujourd'hui je prends la résolution « de mettre mes soins & mon étude à « procurer le repos & la sûreté à mes Sujets, & à rendre mes Royaumes florissans : Je veux que les Particuliers m'adressent à moi-même immediatement « leurs Requêtes & leurs Plaintes, qu'ils « me donnent même leurs avis pour le « bien des Musulmans, pour la gloire de « la Foi, & pour l'extirpation des méchans « & des perturbateurs du repos public : « Je ne veux pas qu'au jour du Jugement «

» les Pauvres tyrannisés me viennent ti-
» rer la robbe en criant vengeance contre
» moi ; je ne veux pas aussi qu'aucuns de
» mes braves Soldats, ou de mes vaillans
» Capitaines, qui ont tant de fois exposé
» leur vie à mon service, puissent se plain-
» dre de moi, ni de la fortune ; leur peine
» me touche plus qu'eux-mêmes, il ne
» faut pas qu'aucun de mes Sujets appre-
» hende de venir à la Cour faire ses plain-
» tes ; car mon dessein est que le Monde
» sous mon Regne devienne comme le Pa-
» radis, & je sçai que quand le Roi est jus-
» te & bienfaisant, le Royaume se remplit
» de biens & d'honneur. Enfin, je veux
» fonder un thresor de justice, afin que
» mon ame soit heureuse après ma mort.

Ces paroles du grand Timur, dans lesquelles paroît son extreme pieté, furent mises par écrit par un Seigneur qui assista à l'Assemblée, & il mit au bas ces paroles de l'Alcoran : Nous ne rendons témoignage que de ce que nous avons vû. Après ce discours, toute l'Assemblée leva les mains au Ciel, & d'une com-
» mune voix, chacun dit ces paroles : O
» Dieu qui es le Seigneur de ce Monde &
» de l'autre, donne à ce juste Prince un
» Regne éternel ; accordes-lui des deman-
» des si équitables, & puisque tu lui as

assujetti ce Monde, fais qu'après une « longue suite d'heureuses années, il « joüisse aussi de ta gloire dans l'autre. «

CHAPITRE XI.

Suite de l'histoire des Princes qui étoient allés en Irac-Arabi.

LE Mirza Roustem ayant joint le Mirza Aboubecre auprès de Hillé, comme nous avons dit, ces deux Princes, qui étoient les Rostans & les Esfendiars de leur siecle, passerent l'eau de concert, & rencontrerent Cara Yousef vis-à-vis le Bourg de Sib,[a] sur le bord de la Riviere Nahrelganam,[b] au-dessous de Hillé; ils n'avoient alors que trois mille hommes: Cara Yousef[c] s'étoit retranché de l'autre côté de la Riviere avec une nombreuse Armée, prêt à donner combat; & comme le Mirza Roustem, à cause qu'il étoit l'aîné, devoit avoir le premier rang, le Mirza Aboubecre l'invita avec sagesse à prendre son

a Sib, Bourg.
b Nahrelganam, Riviere.
c Cara Yousef Turcoman, Prince des Accoyunlus, ou Moutons blancs

poste au corps de bataille ; mais le Mirza Roustem lui dit qu'il étoit seulement venu au secours suivant les ordres, qu'il falloit disposer l'Armée en deux Corps, dont ils commanderoient chacun un, & attaqueroient l'Ennemi de deux côtés. En effet, le Mirza Roustem passa l'eau, & attaqua Cara Yousef avec toute la fierté possible ; le Mirza Aboubecre en fit autant de son côté : l'attaque fut rude, & le combat fut vigoureusement soutenu, après que tous nos gens eurent passé la Riviere. Dans le combat, Yar Ali, frere de Cara Yousef, reçut un coup de fléche, qui le fit tomber de cheval, & aussitôt nos gens lui separerent la tête d'avec le corps ; l'Emir Sevindgic se distingua beaucoup dans cette occasion, & il contribua beaucoup à la défaite des Ennemis, qui furent contraints de prendre la fuite : Cara Yousef se refugia en Syrie avec quelques-uns de ses plus affidés domestiques ; mais toute sa maison & ses Sujets, qui consistoient en dix à quinze mille maisons, ses meubles & ses biens, ses troupeaux & bestiaux, bœufs, moutons, & chameaux furent pillés par nos Soldats. Ceux du Mirza Roustem lui amenerent la femme de Cara Yousef, Reine des Turcomans, chargée de chaî-

nes ; c'étoit la mere d'Eskender & d'Espende, & elle étoit suivie des Dames & Damoiselles de sa Cour, ainsi que de ses parens. Nos Princes vainquirent aussi Noayr * Arabe, Commandant absolu de toutes les Tribus Arabes du Desert, & ils défirent plusieurs Princes de ces quartiers-là, qui jusqu'alors n'avoient reconnu aucun Vainqueur.

Ce fut pendant le rétablissement de Baïlacan, qu'arriverent à la Cour Sarek & Cotluc Coja, fils du Dervich Buké, Aboubecre & Acbirdi Uzbec, Officiers du Mirza Roustem, qui apporterent l'heureuse nouvelle de ces victoires, & la relation détaillée de tout ce qui s'y étoit passé ; ils presenterent à Timur la tête du frere de Cara Yousef, qu'on avoit separée de son corps dans la chaleur du combat. Après que les causes du desordre de Cara Yousef, & autres Rebelles furent extirpées, le Mirza Aboubecre s'occupa principalement à rétablir ce Pays, & à le remettre en sa premiere splendeur ; il rassura les Peuples, & les obligea à ensemencer les Campagnes, & à cultiver les Terres : il fit rebâtir la Ville de Bagdad, qui étoit presque ruinée, & avec une assiduité extre-

* Noayr, Roi des Arabes du Desert.

me il rendit florissans les Bourgs & les Villages de toute la Chaldée, autrement appellée Irac-Arabi.

CHAPITRE XII.

Arrivée du Mirza Omar venant de Samarcande : Suite des choses qui se passerent pendant le Bâtiment de Bailacan.

Le 25 Novembre 1413.

CE fut le premier de Jumazyulevel 806, que le Mirza Omar, fils du Mirza Miran Chah, que Timur avoit appellé de Samarcande, pour lui donner le Gouvernement d'Azerbijane, arriva au Camp Imperial devant Baïlacan, & eut l'honneur de faire la reverence à sa Hautesse. Au même temps il arriva de Nehavend un Officier Circassien, nommé le fils de Toumen, qui apportoit la tête de Malek Azeddin Roi de Lor Coutchec, qui s'étoit revolté ; cet Officier assura l'avoir écorché, & avoir pendu sa peau remplie de paille, à la vûë de tout le Peuple, pour servir d'exemple aux autres Perturbateurs du repos public.

Dans ce même temps Timur résolut

de faire un exemple de justice en la personne du celebre Docteur Moulana Cotoubeddin Carmi, qui étoit venu à la Cour avec les autres Officiers du Divan de Chiraz, à cause d'une vexation qu'il avoit faite aux Habitans de Fars, lorsqu'il en partit : Il avoit taxé les gens de mêtier de ce Royaume-là, à la somme de trois cens mille Dinars Copeghis, sous pretexte des presens pour l'Empereur ; ce fut Moulana Saed, l'un des Docteurs du même Pays qui vint en sa Compagnie, qui l'accusa à Timur dans une Audience particuliere qu'il eut, dans laquelle l'Empereur lui ordonna de l'éclaircir du détail des affaires de Fars. Cette Tyrannie ayant offensé l'Empereur, il prononça aussitôt contre Cotoubeddin, & il expedia un Commandement au Cheik Dervich Allahi Executeur, de le lier & garotter avec les ceps aux mains, & la branche fourchuë au col, & de le mener en cet état à Chiraz, avec la somme qu'il avoit extorquée des Habitans ; sous pretexte des presens, pour être cette somme restituée à ceux qui l'avoient payée. Argoun Intendant de Cotoubeddin fut pendu par l'ordre de l'Empereur, à cause des vexations qu'il avoit faites au Peuple sous le bon

plaisir de son maître : Et l'on expedia aussi une Declaration pour faire voir au Peuple la destruction de ces Tyrans, comme la vengeance du tort qu'il avoit reçûë, après quoi l'on donna l'Intendance des Finances de Chiraz à Coja Malek Semnani. L'Empereur ordonna à Moulana Saed de retourner à Chiraz, & de faire connoître aux Habitans de Fars, que la vexation de Moulana Cotoubeddin n'étoit pas de l'ordre de Timur, & pour preuve de cette verité, Argoun fut pendu aussitôt qu'ils furent arrivés à Chiraz.

Le Vendredi ensuivant, les gens de la Ville, & ceux des Villages d'alentour, s'étant assemblés en foule dans la vieille Mosquée, en sorte que les toîts mêmes étoient couverts de Peuples; Moulana Cotoubeddin fut exposé avec les ceps aux mains & la branche fourchuë au col, au pied de la Chaire à prêcher, qui étoit de pierre de taille. Moulana Saed monta sur le pied de la Chaire, & dit au Peuple ce que le grand Timur lui avoit ordonné de lui dire, qui étoit le Vers suivant, faisant allusion au Vers de Coja Amad Fakih. Si ce Royaume, » dit-il, a été ruiné, ne l'imputez pas à » l'Empereur, car c'est la pure faute de

Moulana. Tout le Peuple s'écria pour applaudir & donner des loüanges à Timur, en sorte que la Mosquée retentit de leurs acclamations; & la somme de trois cens mille Dinars Copeghis, que Cotoubeddin avoit extorquée en l'espace de deux mois, fut entierement remboursée, suivant les Registres des Cadis, des Notaires, & des Emirs du Royaume, à ceux dont on l'avoit tirée. Ainsi la Justice fut faite en la personne de l'un des plus grands Seigneurs du Royaume, chose qui doit éterniser l'équité du grand Timur. Après cette expedition, le Mirza Pir Mehemmed, fils d'Omar Cheik, ôta les ceps & la branche fourchuë à Moulana Cotoubeddin, & le renvoya à Samarcande.

CHAPITRE XIII.

Timur passe l'hiver à Carabagh-Arran : Relation de ce qui s'y passa.

LE rétablissement de Baïlacan étant achevé, Timur marcha du côté de Carabagh, où il avoit déja ordonné que l'on préparât des Corias, ou Maisons de

paille, pour passer l'hiver. Etant arrivé en ce lieu, il descendit dans le Coria Imperial, & les Princes & les Mirzas, & Nevians, logerent dans ceux qui leur avoient été préparés, ainsi que les Officiers & Domestiques, chacun dans leur poste: Jamais on ne vit un Camp si magnifique, ni d'une si vaste étenduë. Le Mirza Roustem y vint par la route de Coülaghi & de Sunataï, selon l'ordre qu'il avoit reçû de se rendre au Couroultaï ou Diete, qui se devoit tenir à Carabagh, pour y donner au Mirza Omar le Commandement du Royaume de Hulacoü Can, & il y fit la reverence à l'Empereur. Cependant, sur la nouvelle que l'on reçut d'une espece de revolte de la part d'Eskender Cheiki, qui avec la permission de Timur étoit retourné en sa Principauté de Demavend & de Firouz Couh, Solyman Chah eut ordre d'aller à Rey pour observer les mouvemens d'Eskender, & verifier la chose: Le Mirza Roustem fut envoyé pour assister Solyman en cette affaire, & ils eurent ordre, si Eskender étoit assez heureux pour se venir aussitôt soûmettre avec obéissance, de lui donner toute sorte de sûreté, & de le recevoir favorablement; Que si au contraire il

demeuroit ferme dans sa revolte, qu'on ramassât toute l'Infanterie de Com, de Cachan, & de Derghuzine; qu'on le poursuivît en quelque lieu qu'il pût être, & qu'on l'exterminât; le Mirza Roustem & l'Emir Solyman Chah partirent aussi-tôt pour obéir à cet ordre. Alors l'Emir Cheik Ibrahim Roi de Chirvan, prépara un grand Banquet pour regaler toute la Cour; il fit present à Timur de quantité de Bijoux, de belles Filles esclaves, de beaux Garçons, de Cuirasses, de Ceintures, d'Armes, & de mille Chevaux de main; il fit aussi de fort beaux presens aux Imperatrices, aux Princes & aux principaux de l'Etat, & fit tout ce qu'il put pour donner à tous les Seigneurs des marques de son affection.

Pendant cet hiver l'on fit des Fêtes & des Banquets solemnels, & l'on n'oublia rien pour rendre parfaites les réjoüissances.

Dans ce temps-là l'on amena d'Irac-Arabi Nour Eloüerd fils du Sultan Ahmed Gelaïr, âgé de dixhuit ans, qui étoit né pendant la guerre; alors arriva à la Cour le venerable Cherif Seïd Bereké; le pieux Timur sortit de sa Tente, pour aller audevant de lui : ce Santon l'ayant apperçû, ôta son Turban de sa

tête, & commença à gemir, en lui faisant les complimens de condoleance sur la mort du Mirza Mehemmed Sultan, Timur l'embrassa, & pleura avec lui assez longtemps.

Les Docteurs, les Imams & les gens de Loi de Transoxiane, de Kech, de Samarcande, de Bocara, de Termed & autres Lieux, comme les Fils des Cans de Termed, Coja Abdelevel, Coja Asameddin, Coja Afdal Kechi, Abdelhamid & Abdelrahman, fils du Cheik Elislam de Kech, & autres grands Seigneurs de ces Royaumes, se rendirent à la Cour, où étant admis à l'Audience, ils firent les complimens de condoleance sur la mort du Mirza Mehemmed Sultan, & ils tâcherent de consoler l'Empereur par de bons conseils tirés de l'Alcoran & des paroles de Mahomet. En effet, après qu'ils l'eurent un peu retiré de son affliction, il trouva bon qu'ils disputassent devant lui sur les Questions de Science & de Religion, & tous les soirs, après qu'il avoit achevé les affaires d'Etat, il faisoit assembler les Docteurs & les Cherifs de toutes les Provinces dans la Salle, où ils agitoient les plus belles Questions de Science & de Religion en présence de l'Empereur.

Un des évenemens considerables qui arriverent pendant le séjour à Carabagh, fut que les Secretaires du Divan de Kirman avoient fait le memoire d'Idecoü, où ils avoient écrit en son nom une somme excessive ; ce fut pendant le Bâtiment de Baïlacan que Timur en ayant été informé, s'attacha à rechercher cette affaire dans le Divan ; mais la Princesse Bouyan Aga,* fille de l'oncle de Timur, se presenta enceinte d'Idecoü, avec sa fille Agatché, & avec cent Toumans Copeghis qu'elle promit, elle finit cette affaire ; Idecoü y donna les mains, & s'obligea de payer cette somme au Thresor Imperial ; on le confirma dans le Gouvernement de Kirman, & il eut permission de s'en retourner, avec ordre à son arrivée à Kirman, de faire partir pour la Cour le Sultan Bayazid, fils de son frere, qu'on avoit envoyé à sa place, lorsque celui-ci partit pour aller à la Cour. Timur envoya à Tauris Anoucheroüan, fils de Beyan Aga, pour y faire la recette des révenus d'Azerbijane, & il donna le Gouvernement de Sari à Pir Mehemmed Poulad, l'un des Emirs du Mirza Charoc ; alors

* Bouyan Aga, fille de Hadgi Berlas oncle de Timur.

Bic Mulc Aga, Epouse du Mirza Pir Mehemmed Gehanghir, partit de Gazuin & de Candahar, & se rendit à la Cour avec ses trois fils Caled, Buzendger, & Sultan Mehdi, fils de ce Mirza, qui étoient encore dans leur tendre jeunesse; elle fit la reverence à l'Empereur, & lui presenta plusieurs Etoffes précieuses des Indes, & autres rares curiosités.

CHAPITRE XIV.

Marche du Mirza Charoc à Ghilan, par ordre de l'Empereur.

LES Princes de Ghilan ne s'étant pas rendus à la Cour, & s'étant contentés d'envoyer quelques presens mediocres, Timur prit la résolution de marcher contre eux; il y envoya le Caraoul, ou l'Avantgarde, commandée par Deryaï Coutchin, Belal, Mehemmed frere d'Ali Sultan Tavachi, Bayazid, Bourouldaï, & Behloul Berlas, ausquels il ordonna d'aller passer l'hiver dans la Forêt située aux frontieres de Ghilan, & il ordonna au Mirza Charoc d'aller à Kzelygadge à la tête de ses Troupes: ce

Prince se mit aussitôt en marche, accompagné de son fils le Mirza Ibrahim Sultan, avec son Corps de dix mille hommes, de l'Emir Gehan Chah, du Cheik Ibrahim, de Roustem Tagi Bouga, du Seïd Coja, fils du Cheik Ali Behader, & autres Generaux de Toumans avec leurs Troupes, & ils s'arrêterent à Kzelygadge, en attendant d'autres ordres. Sitôt que les Princes de Ghilan eurent reçû la nouvelle de la marche de l'Armée vers leur Pays, ils furent troublés, ils abandonnerent leur fierté, & ils consentirent à payer une grosse somme d'argent sous le nom de Carage. Charoc envoya un Courier pour annoncer cette nouvelle à la Cour, & il fit partir plusieurs personnes pour aller faire la Recette des deniers de ce Carage. Le Seïd Razi Kya, l'un des Princes de Deylem, qui étoit de la race de Mahomet, & distingué par la science des Belles-Lettres, & l'Emir Mehemmed Kechti, aussi Prince de ce Pays, préparerent de magnifiques presens, & partirent ensemble pour se rendre à la Cour, & chacun des Commandans du Ghilan envoya des presens & des sommes d'argent considerables: Etant arrivés à la Cour, ils baiserent le pied du Thrône, & offrirent leurs pre-

ſens avec ſoumiſſion, diſant qu'ils étoient & qu'ils avoient toûjours été tres ſoumis & obéiſſans à ſa Hauteſſe; qu'ils avoient beaucoup travaillé pour amaſſer les ſommes du Carage, & qu'ils avoient réſolu de vivre & mourir dans une parfaite obéiſſance aux ordres de l'Empereur.

Timur leur donna des Veſtes, & leur fit beaucoup d'honneurs, & comme le Seïd Razi Kya étoit de la lignée de Mahomet, il le voulut traiter ſi favorablement, que tous les Peuples de ce Pays-là lui euſſent obligation; il le gratifia de dix mille mans de ſoye, c'eſt-à-dire quinze mille mans au poids de la Loi, avec ſept mille Chevaux & trois mille Bœufs, à prendre ſur ce qu'ils avoient promis de payer pour le Carage de leur Pays; il en donna la moitié à l'Emir Mehemmed, avec le tiers de ce qui reſtoit à payer, & il leur expedia un ordre, pour que les Receveurs leur paſſaſſent ces ſommes.

Timur donna au même Seïd Razi le Gouvernement du Château de Kémac, ſitué aux frontieres de Natolie, que poſſedoit auparavant Chamſe parent de l'Emir Abbas, & il l'y envoya avec des Troupes.

Ce fut auſſi pendant les quartiers

d'hiver de Carabagh, que le Cherif Seïd Bereké tomba malade; [a] & quoique les Medecins employassent toute leur science & les remedes les plus excellens de leur Art, ils ne purent rien avancer, parce que la vie de ce grand Personnage étoit arrivée à son terme, il passa de ce monde en l'autre, avec une resignation entiere à la volonté de Dieu. Timur en conçut une sensible affliction, & pleura amerement la mort de son meilleur ami, ensuite il fit porter son cercueil à Andecoud, pour y être mis en dépôt. Il donna en ce même lieu de Carabagh les Gouvernemens de Hamadan, de Nehavend, d'Ouroudgerd, de Lircoutchek, & de leurs dépendances, au Mirza Eskender.

[a] Mort du grand Cherif Seïd Bereké, Favori de Timur.



CHAPITRE XV.

Arrivée des Princes de Merdin & de Vastan : Ils font un celebre Banquet mortuaire pour le deuil du feu Mirza Mehemmed Sultan.

APRES que l'hiver fut passé, Malek Issa Prince de Merdin, vint à la Cour avec quantité de presens, & amena la Princesse sa fille, qui étoit promise, & fiancée au Mirza Aboubecre. Malek Azeddin Chir vint aussi de Vastan avec des presens de quantité de Chevaux, qui furent fort bien reçûs : En ce temps-là Timur expedia un ordre general à tous les grands & petits Officiers du Royaume de Hulacou Can, residens dans les Parties d'Azerbijane & d'Irac-Arabi, d'envoyer chacun un de leurs parens, ou de leurs freres, resider à Samarcande, & afin de faire executer ce projet sans aucun retardement, il ordonna à plusieurs Officiers de se transporter sur les lieux, pour les amener incessamment. Lorsque le mois de Ramadan fut venu, Timur fit préparer le Banquet mortuaire du bout de l'an du Prince Mehemmed

Sultan; les Pauvres y furent principalement regalés, & les Cherifs & les Docteurs, ainsi que les Imams de toutes parts, se trouverent au Banquet, & ils y prirent leur séance selon leurs rangs, & dignités; on y lut l'Alcoran entier, & après avoir mangé, on finit par des prieres que l'on fit pour le repos de l'ame du Prince. Ensuite la Princesse Canzadé alla à Sultania, & transporta de là à Samarcande le cercueil du Prince, qui étoit dans le Tombeau du Prophete Caïdar. Timur fit alors une celebre chasse dans les Plaines d'Actam, audelà de l'Araxe; l'on n'en vit jamais de plus magnifique, les Chiens avoient des housses de Satin brodées d'or, & les Leopards Chasseurs avoient des Colliers de chaînes d'or ornées de Pierreries: Il y avoit un nombre infini de Levriers de la Grece, si estimés pour leur agilité, ainsi que des Chiens courans tres rares & excellens, mais surtout l'on y remarquoit de ces gros Dogues d'Europe, robustes comme des Lions d'Afrique, terribles comme des Tigres animés au combat, & legers comme des fléches. Après trois jours & trois nuits, le Cercle se ferma, & l'on fit plusieurs fois la tuërie, qu'on appelle Camarmichi, sur une infinité de Bêtes san-

vages, Lions & autres diverses especes de Gazelles, de Chevreuils, tant des Montagnes que des Plaines, & de Cerfs. Après la chasse, Timur retourna au Camp, où il distribua aux Cherifs, Docteurs & Imams de Samarcande, de Kech, de Bocara, & autres Villes de Transoxiane, une quantité innombrable de rares Pieces & de Bijoux précieux, qu'il avoit tirés du Royaume de Natolie; il y avoit quantité de belles Etoffes, de Ceintures d'or, de Chevaux rares, de Mulets, de Filles esclaves & de Garçons, après quoi il leur permit de s'en retourner, ce qu'ils firent, en comblant sa Hautesse de loüanges & de remerciemens.

CHAPITRE XVI.

Retour de Timur de la Campagne de sept années.

TIMUR s'étant ainsi rendu maître pendant cette Campagne de sept ans, des Royaumes de Natolie & de Syrie, avec leurs dépendances, & ayant obligé ceux du grand Caire, Ville capitale d'Egypte, de battre la Monnoye, & de lire le Coutbé, qui est la priere du Vendredi

Vendredi pour le Prince regnant, en son nom & à ses titres augustes; les Egyptiens s'étant aussi soumis à lui payer un Tribut annuel; & après que ce Conquerant eut satisfait en Georgie au precepte de faire la guerre aux Chrétiens, dont il abbaissa l'orgueil, & détruisit la puissance; il pensa que pour couronner les triomphes de sa belle vie, il ne lui restoit plus à conquerir en Asie que l'Empire de la Chine, dont les Habitans étoient Infideles: il en forma aussitôt la resolution, & au commencement du printemps, l'Etendart Imperial partit de Carabagh, & le quatorziéme de Ramadan 806, qui se rapporte à l'an du Singe, il prit la route de Samarcande capitale de son Empire; il passa l'Araxe sur un Pont, qu'il y fit construire, & il campa à l'autre côté dans une Prairie près de Nimet-Abad l'un des Bourgs du Canal de Berlas, qu'il avoit fait creuser lui-même, comme nous avons marqué ci-devant, & il y fut joint par le Mirza Charoc, qui suivant ses ordres avoit pris la route de Kzelygadge.

Le 8 Avril 1414.



CHAPITRE XVII.

Timur donne au Mirza Omar le Commandement de l'Empire de Hulacou Can.

LA Cour fit alors une grande Fête à l'occasion de l'Empire de Hulacou Can, dont l'Empereur donna le Commandement au Mirza Omar ; il lui en fit expedier des Patentes avec son Sceau Imperial, qu'il faisoit, comme il a été dit, par l'impression de sa main rougie : cet Empire comprenoit le Pays d'Azerbijane, le Royaume de Roum ou Natolie, jusques à Constantinople, & la Syrie jusques en Egypte, portant ordre aux Princes qui commandoient les Royaumes de Fars & des deux Iraques, d'obéir à ses ordres, & d'assister à ses Dietes : il lui donna les Troupes & les Officiers du Mirza Miran Chah, & il lui permit de partir en même temps pour y aller. Il nomma pour les grands Officiers qui devoient l'accompagner avec des Pensions, les Emirs Gehan Chah. Roustem, fils de l'Emir Moussa. Tevekkul Berlas, Juneid Bourouldaï, & autres, & il lui

donna dix mille Chevaux ; il lui recommanda de ne rien faire contre les sentimens de l'Emir Gehan Chah. Timur donna à ce nouveau Roi des Medes une Couronne, une Veste, une Ceinture de Pierreries, & un Cheval, avec une Selle d'or, & il donna aussi à chacun de ses Emirs une Robbe & une Ceinture.

Le Prince prit alors congé, & fit ses reverences à l'Empereur, qui l'embrassa tendrement, ainsi que les Emirs, & il les congedia; l'Emir Gehan Chah ne put retenir ses larmes en se séparant de l'Empereur & de la Cour, à cause de l'ancien attachement qu'il avoit pour sa Hautesse. Ensuite Timur donna des Vestes & des Ceintures à l'Emir Cheik Ibrahim, au Sultan de Merdin Malekisa, à Malek Azeddin Chir, à Kustendil Georgien, à Tizec, à Dialik & à Bestam, & il les mit à la suite du Mirza Omar, qui prit sa route par le beau Pays d'Alatac.

Timur partit de ce Lieu, & fit en chemin une celebre Chasse, Après une journée de chemin il campa dans une Prairie située au bord de la Riviere *d'Abagloc, autrement nommée Tchaybelaroud, & il s'y arrêta jusqu'à la fin du Ramadan.

* Abagloc, Riviere, ou Tchaybelaroud.

Le jour de la Fête du grand Bayram, Timur la celebra avec devotion & pompe : Ce fut Moulana Nezameddin Chanabi, l'un des plus éloquens Docteurs du siecle, & qui avoit fait une partie de l'histoire de la vie de Timur, qui prêcha ce jour-là, lut le Coutbé, & fit les ceremonies de la Priere ; l'on fit aussi beaucoup d'aumônes & de dons pieux, & l'on finit cette Fête par un Banquet magnifique, dans lequel les plus excellens vins, & les mets les plus exquis se trouverent en abondance.

CHAPITRE XVIII.

Suite de l'Histoire du Mirza Roustem, & de l'Emir Solyman Chah, qui étoient allés du côté de Rey.

LE Mirza Roustem & l'Emir Solyman Chah, qui étoient allés à Rey pour s'informer d'Eskender Cheiki, étant arrivés en ce Pays-là, trouverent qu'Eskender s'étoit revolté ; il avoit fortifié la Citadelle de Firouz Couh, & ayant mis dedans son fils & sa famille, il s'étoit enfui aux Montagnes, dans les Forêts de Tchelaoun & de Roustemdar. Nos Ge-

neraux s'arrêterent vingt jours à Tahran, qui est dans la Province de Rey, & ayant ramassé l'Infanterie de Rey, de Com, de Çachan, de Savé & de Derghuzine, au nombre de deux mille hommes, ils partirent à la poursuite d'Eskender; ils entrerent dans le Roustemdar, & assiegerent la Forteresse de Nour, * qu'ils prirent & raserent. Malek Kyoumerres les vint trouver en ce lieu, & comme il étoit mal avec Eskender, suivant les maximes & les ruses de guerre, ils l'arrêterent, & l'envoyerent à Eskender, disant: Voilà ton Ennemi que nous t'envoyons, afin que tu sçaches que nous nous voulons accommoder avec toi, & que nous parlons sincerement, & ainsi ne soupçonne rien, & viens sans délai nous trouver: il faut que tu rentre dans l'obéissance, & nous ferons avec toi un Traité au nom de Timur; tu as passé une partie de ta vie à son service, n'arraches pas l'arbre que tu as planté. Eskender n'osa pas venir à cause des marques de revolte qu'il avoit fait paroître, & au lieu de cela il tâcha de faire un accommodement avec Kyoumerres, & tant par ménaces, que par promesses, il l'engagea dans son Parti, & s'étant promis avec

* Nour, Forteresse.

» ver jamais l'occasion de nous revoir, mais
» ne negligez pas de vous informer des
» choses qui se passeront à ma Cour ; car
» le Sultan Ahmed Gelaïr est presentement
» retiré & égal aux Bourgeois, & ainsi il
» n'y a rien à craindre de sa part, mais
» soyez bien sur vos gardes contre le Prin-
» ce Turcoman Cara Yousef: Il congedia
cet ancien ami avec ces Paroles.

Timur étant parti de Sertchem arriva à Sultania le vingtiéme de Chaval 806, où se rendirent les Receveurs qu'on avoit envoyés en Ghilan faire la recette des deniers que nous avons marqué ci-devant ; ils en apporterent quantité de Monnoyes, de Chevaux, d'Etoffes & de Bijoux précieux. L'Empereur partit le surlendemain de Sultania, & après quelques journées il arriva à Cazbin, où le Mirza Aboubecre se rendit d'Ardebile en neuf jours par la route de Kelas en poste à deux chevaux, & lui fit la reverence, ayant à sa suite les Emirs Pir Hussein Berlas, & Sevindgic ; il pria sa Hautesse, par l'entremise de l'Imperatrice Seraï Mulc-Canum, & de l'Emir Cheik Noureddin, de permettre au Mirza Miran Chah son pere, d'aller à Bagdad resider auprès de lui : cette priere fut accordée, Miran Chah reçut une gratification de

Le 15 Mai 1414.

400000 Dinars * Copeghis, de cent Chevaux, & de beaucoup de Bijoux, & retourna à Sultania. Timur étant allé de Cazbin à Saouc-Boulac, donna au Mirza Aboubecre deux cens Chevaux, cent paires de Cuirasses, & cent mille Dinars Copeghis; il lui ordonna d'aller trouver l'Emir Solyman Chah, & de marcher avec lui vigoureusement contre Eskender Cheiki: il fit aussi un don à Chahimulc, Epouse d'Aboubecre, & fille de l'Emir Hadgi Seifeddin, de la Seigneurie de Dudgyaïl, des dépendances de Bagdad, & cette Princesse retourna ensuite à Sultania. Aboubecre ayant fait applanir la neige, monta sur la montagne de Acabay Talagoun, & joignit le Mirza Roustem à Kudgyour, ainsi que le Mirza Eskender & l'Emir Solyman Chah, qui s'étoient retranchés en ce lieu d'un bon fossé, fortifié de branches d'arbres, avec de bonnes précautions, & ils s'y arrêterent vingt jours, jusques à l'arrivée de l'Armée. Ils reçurent de nouveaux ordres pour courir sus à Eskender: ils partirent pour les executer, & comme tout le Pays étoit couvert de bois, ils abbattoient les arbres, pour

* Un Dinar Copeghis est un Ducat d'or, valant sept livres.

s'ouvrir un chemin au-travers, & ils raccommodoient avec des planches les lieux dont ils avoient ruiné le passage, & par ce moyen ils poursuivirent Eskender, tuant tous les Ennemis qu'ils rencontroient, & courant de tous côtés, s'informant de luy. Timur étant parti de Saouc Boulac, entra le premier de Zilcadé 806 dans la Prairie de Rey, & campa dans la Plaine de Sari Camich, il fit conduire les équipages superflus par la route de Rey & de Khoüvar ; & Bic Mule Aga, épouse du Mirza Pir Mehemmed, eut congé de s'en aller avec ses fils à Gaznin & à Candaher: l'Emir Chamseddin Abbas & autres, qui avoient la charge de transferer les Caratatares & les Colonies, qui délogoient d'Azerbijane, eurent ordre de prendre la route de Khoüvar & de Semnane, ce qui fut executé, alors arriva l'Emir Chamelic, qui avoit pris les devants, comme nous avons marqué ; Timur étant parti de Sari Camich, & étant arrivé au Château ruiné de Ghulkhendan, situé au pied du mont Demavend, il l'examina & donna ses ordres pour le rebâtir de pierre & de chaux, & le rendre florissant comme il étoit autrefois. De-là ayant passé par Demavend à la tête

Le 22 Mai 1414.

de son armée rangée en bataille, il arriva à Firouzcouh avec pompe & magnificence.

****

CHAPITRE XX.

Prise de la Citadelle de Firouzcouh.

ENTRE les plus fortes Places dont l'Histoire a fait mention, est la Citadelle de Firouzcouh, située sur la cîme d'une Montagne avec des murs de la derniere solidité, ce fut le 9e de Zilcadé 806 que l'Etendart Imperial y arriva, & que les Troupes en formerent le siege en se campant à toutes les avenuës d'alentour, au son des tambours & aux cris des Soldats. Chacun ayant pris son poste, on disposa les machines & les armes necessaires à l'attaque des Villes, ce furent les Jetteurs de feu Gregeois qui commencerent cette entreprise, ils furent secondez par les plus braves de l'armée qui exposerent leur vie avec une grande intrépidité; & comme l'une des Tours de la Place étoit bâtie au pied de la Montagne, sur le bord de la Riviere, & que les murs de cette Tour étoient élevez jusqu'au niveau de la Montagne,

31 Mai 1414.

les Assiegés s'en servirent pour puiser de l'eau dans la Riviere, nos gens en détournerent le cours du pied de la Montagne, & ils remplirent d'immondices ce qui y resta d'eau afin de la gâter, cela obligea les Assiegés d'en venir aux mains pour les en empêcher, resolus de mourir plûtôt que de souffrir cettte action. Pendant la nuit un Officier du Mirza Ibrahim Sultan, accompagné de Mehemmed Azad, de Cheïk Behloul, Beyantencour, Acbouga, & autres braves, monterent l'un aprés l'autre à la cîme de la Montagne & gagnerent le pied des murailles, ils furent apperçus des Assiegés, qui s'y rendirent en troupe, combattirent de toutes leurs forces, & blesserent plusieurs de nos gens, mais le jour étant venu tous les Soldats monterent encore par plusieurs endroits au son des tambours & aux cris de toute l'armée, & ils donnerent un assaut general. Le fils d'Eskender Cheiki, Gouverneur du Château, ainsi que tous les autres, voyant l'intrépidité avec laquelle on les attaquoit, furent saisis d'épouvente, quoique la garnison fût de 300 hommes, mais, que dis-je, des hommes, c'étoit plûtôt des Geans de Mazendran, & des Satyres de forêts: L'inquiétude les obli-

gea à envoyer plusieurs de leurs gens à Timur pour lui demander quartier avec instance & soumission. Il donna des vestes à ces Envoyés, & les traita avec beaucoup de bonté, c'est pourquoi ils ne furent pas plûtôt de retour à la Place, que le fils d'Eskender & tout le reste des Soldats & Officiers vinrent en diligence se jetter aux pieds de l'Empereur, & lui livrerent le Château de Firouzcouh, les Troupes entrerent dans la Place, dont ils firent sortir tous les habitans pour être transferez en un autre lieu avec leurs familles. Ainsi cette forte Citadelle dont la hauteur sembloit atteindre au Ciel, fut prise en deux jours de siege. Timur y laissa pour Gouverneur Zenghi Touny, avec une bonne garnison.

Le lendemain 11e de Zilcadé 806, Timur monta à cheval & alla camper à une demie lieuë de-là dans une Prairie, il renvoya à Samarcande les Imperatrices Seraï Mulc Canum, & Touman Aga, avec les Mirzas Olucbek, Ibrahim Sultan, Aydgel, & Sadvaccas, qui partirent par la route de Sultan Meydan, & ensuite l'Etendart Imperial marcha contre Eskender Cheikhi. Le 2 Juin 1414.

On reçût alors la nouvelle que les Caratatares étant arrivez près la Ville

de Damgan, avoient blessé leur Deroga & s'étoient revoltez, le Deroga d'une autre bande qui marchoit après eux reconnut Tangribirmich, qui étoit nud & jetté par terre blessé & sans connoissance, ne lui restant qu'un peu de vie, on le porta dans la Ville pour le panser, & les autres bandes ayant entendu cela resolurent de s'enfuir, ce qu'ayant apperçu l'Emir Chamseddin Abbas, Atilmich, Chalveli, fils de Sevindgic, & les autres Capitaines de Compagnies qui avoient la conduite des bandes, ils mirent le sabre à la main sur ces miserables, dont ils exterminerent un grand nombre, & tant dans la ville de Damgan que dehors, il y eut près de trois mille hommes tués sur la place, ensorte que les corps des morts boucherent le passage des ruës. Plusieurs s'enfuirent dans les forêts d'Esser Abad, & l'Emir Chamseddin emmena les autres; Timur ayant appris ces nouvelles envoya sur le champ Beyan Coutchïn, Fazel, fils de Seifelmulouc fils de Hadgi Seïfeddin, Dané Coja, Roustem Poulad, & Comari Behader, avec 1500 Maîtres à la poursuite des fuyards, avec ordre de les prendre en quelque lieu qu'ils pussent aller, le Mirza Ahmed Omar Cheïk & l'Emir Bereng

dak y furent ensuite envoyés, & ils allerent jusques à Damgan, mais ils revinrent joindre l'Empereur aussitôt, parce qu'ils trouverent que des Caratatares, les uns avoient été tués, les autres avoient pris la fuite, & les autres avoient été emmenés par l'Emir Chamseddin & les Derogas. Beyan Coutchin, & les autres qui étoient allés les premiers à la poursuite des fuyards, passerent par Bestam, traverserent la Montagne de Lengheroud, entrerent dans la Forêt de Mazendran, & joignirent les Caratatares à Caratugan, sur le rivage de la Mer Caspienne, & quoique les Tartares fussent en bien plus grand nombre qu'eux, ils les attaquerent sans hesiter, ils furent si heureux qu'ils les défirent, ils en tuerent plus de mille, & en prirent prisonniers plus de dix mille familles. Après cette expedition, Beyan Coutchin se mit en chemin pour revenir à la Cour : Lorsque les Imperatrices, qui avec le bagage avoient pris la route de Samarcande, furent arrivées à Bestam, les gens qui conduisoient le bagage du Mirza Charoc, se separerent, & allerent à Herat par le chemin de Nichabour, & Seraï Mulc Canum avec Touman Aga allerent par celui de Jadgerom & d'Esferaïne avec le plus grand bagage.

CHAPITRE XXI.

Marche de Timur à Tchelao.

LA coutume de Timur étant d'executer la plûpart de ses entreprises par lui-même, il marcha en personne contre Eskender Cheiki, & étant survenu une incommodité au Mirza Charoc, ils s'en retourna à Herat avec les Officiers de sa Maison, pendant que ses Emirs & ses Troupes suivirent l'armée Imperiale qui prit la route de Tchelao, & quoique les chemins fussent par de hautes Montagnes & de profondes valées, l'Armée les passa en peu de jours. Les Troupes étant arrivées sur la Montagne de Tchelao, l'ingrat Eskender fut obligé de prendre la fuite, & de se retirer dans le Détroit nommé d'Enfer; & le 20e de Zilcadé
11 Juin. Timur arriva à Tchelao, mais n'y ayant plus trouvé Eskender, il en partit le lendemain; sur cette route il y a un Détroit profond plein d'arbres, toûjours couvert de nuages & de broüillards, au milieu il y a un gros Torrent qui coule d'une rapidité extreme, lequel on ne peut tra-

verser

verser ni à cheval ni à la nâge: la peine excessive que l'on a lorsqu'on y passe, a été cause du nom qu'on lui a donné du Détroit d'Enfer, & comme Eskender ayant passé le Torrent avoit fait rompre le Pont qui y étoit, Timur fut obligé d'en faire construire un autre. Les Soldats qui furent ordonnés pour cet ouvrage, s'en acquitterent si bien, qu'ils construisirent en fort peu de temps un Pont de bois, sur lequel 40 braves passerent les premiers, & furent suivis des 500 hommes qu'ils commandoient. Yousef Berlas passa ensuite avec Couchan Touchcal, puis Seïd Coja, fils du Cheïk Ali Behader, & ensuite le Mirza Sultan Hussein, suivi de l'Emir CheikNoureddin, qui monterent sur la cîme de la Montagne du Détroit d'Enfer, coupant les arbres des Forêts pour s'ouvrir le chemin en cherchant Eskender. Timur passa aussi le Pont & alla camper sur le haut d'une Montagne, où il n'y avoit point d'arbres, mais la pluie & les broüillards ne cesserent point, ce fut dans ce lieu-là que Timur reçut le Seïd Ismaël de Kerseeane, l'un des Seigneurs de Termed, & qu'il luy donna audience.

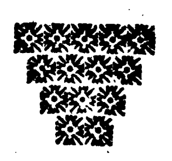
La diligence de Timur le porta à envoyer des Soldats dans toutes ces Fo-

rêts pour y chercher Eskender, & il leur donna pour guides les Cherifs de Mazendran.

Entre ceux qui cherchoient Eskender, le Capitaines Deryay Coutchin Chadimulc Berlas, Behloul Berlas, Sedre Berlas, le Cheik Dervich Allahi, le Cheik Mehemmed Coutchin, Bic Temour Coutchin, Codadad Tchoura, & Vefadare, Le 17 Juin 1414. atteignirent le 16e de Zilcadé 806 Eskender, au milieu d'un bois prés de la Mer Caspienne : le Cheik Dervich Allahi ayant pris l'épouvente, tourna le dos sous pretexte d'amener en diligence Yousef Berlas, qui venoit derriere eux avec ses Troupes pour les soûtenir, cependant Eskender à la tête de 200 hommes de pied & de trente Maîtres de ses parens, sortit de sa Cabane & se mit en état d'attaquer nos gens, ils n'étoient pas plus de 20 hommes, & ils connoissoient la valeur d'Eskender, qu'ils avoient vû plusieurs fois dans l'occasion; en effet l'intrépidité & la valeur lui étoient hereditaires, car l'on sçait qu'il descendoit en droite ligne de Bigen, fils de Keyoü & de Banoü Kechaspe, fille du grand Roustem, comme l'on peut voir dans le Chahnamé ou Fardaousi, faisant » parler Bigen, cite ces paroles : Mon ayeul

étoit un Lion dans le combat, mon Pere «
étoit le grand Keyou; c'est aujourd'hui «
que tu verras les exploits que je sçai fai- «
re. Nos 20 hommes, malgré tout cela, «
craignirent les reproches de Timur, & resolurent de mourir plûtôt que de fuir, ils firent ferme, disant, que si le temps destiné à leur mort étoit venu, ils aimoient autant s'exposer là qu'en un autre lieu, ils ramasserent tout leur courage, & se confiant au bonheur ordinaire des armes de Timur, ils décocherent tous leurs Fléches, Eskender suivi de ses Cavaliers les attaqua plusieurs fois la Pique à la main, mais les nôtres le repousserent toûjours adroitement avec leurs Fléches, ensorte que non seulement il ne put rien gagner sur eux, mais même ce Heros qui n'avoit jamais fui pendant qu'il avoit tenu le parti de Timur, tourna alors honteusement le dos devant une poignée de gens, & s'enfuit avec toute sa Cavalerie & son Infanterie. L'ingratitude est la source de tous les malheurs, Eskender auroit maintenu son honneur, s'il n'eût pas abondonné Timur, dont il avoit tant reçû de faveurs. Après qu'Eskender abandonnant ses Tentes fut entré dans la Forêt & eut pris la fuite, nos coureurs se logerent dans son Camp, sans

ſçavoir quelle route il avoit priſe; alors Youſef Berlas arriva avec Seifelmulouc & Hadgi Abdalla, qui entrerent auſſi dans le Camp d'Eskender, qu'ils pillerent entierement, ils en enleverent quantité de chevaux, de mulets, d'Etoffes d'or & d'autres richeſſes, & ils y demeurerent une nuit; ils y furent joints par les Mirzas Rouſtem & Aboubecre, accompagnés des Emirs Sevindgic & Solyman Chah, qui vinrent du côté de la gauche; au point du jour l'on vit paroître quelque choſe de brillant qui s'avançoit dans la Montagne, & l'Emir Sevindgic marcha à gauche vers la Montagne & les Forêts, cherchant Eskender, il prit avec lui ſon neveu Leheraſpe & tous ſes gens, & il rencontra l'Emir Ali, fils d'Eskender avec ſa fille, ſes femmes & ſes domeſtiques, qui furent tous faits Eſclaves.



CHAPITRE XXII.

Combat du Mirza Sultan Hussein, avec Eskender Cheiki, & la fuite d'Eskender.

LE Mirza Sultan Hussein & le Seid Coja fils du Cheik Ali Behader, joignirent nos coureurs avec 70 hommes & entrerent ensemble dans les bois pour tâcher d'atteindre Eskender, ils chercherent de tous les côtés, & heureusement sur le midi ils le rencontrerent dans le milieu de cette Forêt, ayant avec luy 200 hommes de pied & 50 Maîtres, ils se preparerent vigoureusement à donner combat, & firent ferme en presence de nos gens. Le Mirza Sultan Hussein, alla fondre tête baissée sur Eskender, & aussitôt il retourna, faisant semblant de s'enfuir, les Ennemis le voyant fuir, prirent courage, & orgueilleux de ce faux avantage, tant les gens de pied que les Cavaliers, ils sortirent tous du bois pour donner dessus les fuyards, mais nos gens retournerent tout d'un coup en bon ordre, & se jettant

ſur eux le Sabre à la main, ils firent une cruelle boucherie des gens de pied, & Veſadar y fit tout ce qu'on peut attendre d'un grand-homme, mais il y fut bleſſé d'une Lance au viſage; qui lui fit ſauter les dents hors de la bouche, mais qui ne l'empêcha pas de continuer à combattre. Deux Cavaliers de Tchelao, furent renverſés par les Officiers du Mirza Sultan Huſſein, & Eskender ſe voyant vaincu & ſans reſſource, rentra dans les bois, & ſortit du côté de Ghilan, ſans que depuis ce temps-là on en ait eu aucune nouvelle. Quelques-uns ont dit, qu'il avoit pris l'habit d'un Moine étranger, & d'autres aſſurent qu'il mourut triſtement dans les bois, cependant des deux Cavaliers de Tchelao qui furent pris, le Mirza Sultan Huſſein en envoya ûn en vie à Timur par Cazan Dervich, l'Empereur étoit alors campé ſur le ſommet de la Montagne, dont il à été fait mention, & ſa Hauteſſe ſe fit expliquer par ce Cavalier, le détail des affaires d'Eskender. Le Mirza Sultan Huſſein en s'en retournant, rencontra ſur le rivage de la Mer Caſpienne, les Mirzas Rouſtem & Aboubecre, avec les Emirs Solyman Chah & Cheik Noureddin, qui de leur côté cherchoient Esken-

der, ils marcherent ensemble le long de la Mer près de trois lieuës, tirant vers le Ghilan, & ils y camperent, ils y furent joints par l'Emir Mezrab Yacou, qui cherchoit aussi Eskender aves les Troupes de Corassane, par la route d'Amol & de Sari; & tous les Emirs, qui pour le même dessein étoient entrés dans les bois, se rassemblerent en ce lieu, & prirent ensemble le chemin du Camp Imperial. Timur ne laissa pas avec toutes leurs peines de leur faire des reproches de ce qu'ils n'avoient pas continué de poursuivre Eskender, & il les renvoya tous pour ce sujet avec l'Emir Chamelic, ils se fatiguerent extremement dans ces bois où la bouë étoit en abondance, à cause des grandes pluies qui ne cessoient point & qui leur ôtoient le moyen de camper, Timur en ayant eu avis, leur envoya ordre de revenir. Alors il décampa de la Montagne, & traversant sur le Pont, le Torrent du Détroit d'Enfer, il alla camper devant le Château de Nour de la Province de Roustemdar, les Soldats amenerent devant lui le neveu d'Eskender & autres de ses parens, avec plusieurs Officiers prisonniers. Il les traita bien & leur fit quartier pour leur vie. Pendant la nuit il arriva un exprès de la

part des Mirzas Aboubecre & Sultan Hussein, & de l'Emir Solyman Chah, par lequel ils donnoient avis de leur arrivée au Torrent du Détroit d'Enfer, lequel ils ne pouvoient passer à cause que le Pont étoit détruit; aussitôt Timur leur envoya Mehemmed Azad & Toukel Baourtchi, avec 30 Batteliers du Gihon, ayant pour chef Ourdouchah, qui avec leur adresse ordinaire dresserent un Pont sur lequel les Mirzas passerent le Torrent avec leurs Troupes, & puis revinrent joindre sa Hautesse. L'on passa la nuit au même lieu, & le lendemain l'on alla au Château de Harsi vers le Ghilan, & Timur étant arrivé à Kelaré Decht, il campa quelques jours dans cette Prairie, l'Emir Cayaseddin Ali, fils du Seid Kemaleddin, y fut bien traité de l'Empereur, & à cause de la guerre que ce Cherif avoit euë de tout temps avec Eskender Cheiki, il lui donna la Principauté d'Amol.



CHAP. XXIII.



CHAPITRE XXIII.

Marche de Timur en diligence au Siege de son Empire.

APrès la fuite d'Eskender, la prise de ses Femmes, Enfans & Domestiques, la conquête de ses Places & le pillage de ses biens, Chevaux, & Bestiaux, l'Empereur prit la resolution de s'en retourner à Samarcande: il ordonna aux Mirzas qui avoient le gouvernement des deux Iraques de s'y rendre, ainsi qu'au Seid Azzeddin Hezaregheri & à ses freres, & au Seid Ali Mazendrani, de retourner à leurs Gouvernemens: & il leur donna à tous des vestes, il mit l'Emir * Saïd Berlas à la suite du Mirza Roustem, & l'Emir Sevindgic à la suite du Mirza Aboubecre, le Mirza Roustem s'en alla à Ispahan, & le Mirza Aboube-

* Emir signifie Commandant. Il signifie aussi un Prince de la race de Mahomet, aussi appellé Cherif & Seïd.

Mais tous les Emirs ne sont pas Cherifs, car il y a même des Emirs, comme celui des Druses, des Maronites & autres, qui ne sont pas même Mahometans,

cte à Bagdad, le Mirza Eskender à Hamadan, le Seid Azzeddin à Hezaregheri, & le Seid Ali à Amol. Ensuite Timur partit de Kelarédecht, & arriva en quelques jours au Païs de Lar, situé au pied de la Montagne de Demavende, où l'Empereur Argoun Chah avoit construit un Pavillon en dôme, qu'on nomme encore
10 Juillet 1414. le Kyochke d'Argoun: Le 20e de Zilhadgé 807, il décampa & marcha en diligence avec les Emirs & les gens de sa mai-
12 Juillet. son, ensorte que le 22e de Zilhadgé, il campa à la Montagne de Firouzcouh, il donna à l'Emir Solyman Chah une veste tissuë d'or & un bonnet enrichi de Pierreries: & il le laissa pour Gouverneur des Villes & Provinces de Reï, de Firouzcouh & de leurs dépendances, il permit à Beyan Coutchin Deroga de Reï, de s'en retourner & de garder le Château de Ghulé Khindan. De là Timur passa par
14 Juillet. Sultan Meydan. Et le 24e de Zilhadgé, il arriva à Bestam où il visita Sultan Elaarefin, auquel il demanda ses prieres, il y fit ses aumônes & y accomplit des vœux. Pir Padichah, Prince d'Esterabad, qui l'avoit suivi dans ce voyage, & qui avec sa permission étoit allé devant les autres à sa Ville, revint trouver la Cour en ce lieu & offrit ses presens; dont les plus

beaux étoient neuf Lesses de Chevaux, chacune de neuf Chevaux, Timur lui donna une veste & le renvoya. En ce même lieu arriva Dané Coja, qui étoit allé poursuivre les Tartares, dont il rendit un compte exact, Timur ordonna que leurs Chefs fussent mis aux fers, & menés à Samarcande, conduits par les Derogas des Païs où ils passeroient. Il partit de Bestam ce même jour, & lorsqu'il fut arrivé au Bourg de Jagaz, le Seigneur Hasan Soüfi Tercan, vint de la part du Mirza Charoc, demander à l'Empereur en quel lieu il souhaitoit que ce Prince eût l'honneur de luy venir faire la reverence, Timur le renvoya en poste avec ordre de faire venir Charoc en diligence, afin qu'il pût le voir au bord de la Riviere de Joücoudgeran, l'Empereur marcha en diligence, & le premier de Muharrem 807, il partit de Nichabour & alla descendre à Achcabad. Le 3e de Muharrem il campa au tombeau de Dgyam, qu'il visita fort dévotement, implorant les prieres de ce Santon; ensuite il partit & alla camper au bord de la Riviere de Joucoudgeran, où le Mirza Charoc venant de Herat, eut l'honneur de baiser les mains de l'Empereur, & d'offrir ses presens, qui furent genereusement

Le 20 Juillet 1414.

Le 23 Juillet.

distribués aux Seigneurs qui suivoient la Cour. Hendoüchah Cheik amena aussi Acbouga & Carabougaï Joun Garbani, qu'il avoit fait prisonniers, parce que pendant l'absence de l'Empereur, ils s'étoient encore revoltés, Timur les fit tous deux pendre dans un Hôpital. En ce même temps il envoya le Coja Ahmed Toufi pour être Thresorier General des revenus de Corassâne, & Controlleur des Registres des Commissaires, ce Seigneur tira en l'espace de quarante jours la somme de 200 Tomans Copeghis, des Gens d'Affaires & des Commissaires: Timur congedia le Mirza Charoc, & partit, lorsqu'il fut arrivé à Cotlan, il campa au bord d'une fontaine proche l'Hôpital, où arriva Temour Coja Acbouga, qui de Samarcande venoit audevant de l'Empereur, auquel il presenta neuf Chevaux coureurs, de-là Timur alla camper au bord de la Riviere de Morgab, où il reçut les plaintes des habitans de Chicheétou, contre les vexations d'Apaćtelpa, leur Deroga, qui fut condamné à avoir les pieds percés, & à être pendu la tête en bas, ce qui fut executé sur le champ. Il partit de-là en diligence, & en chemin les Derogas des villes & les Kelanters des Tribus arrivoient de tous

les côtés, & luy presentoient des Chevaux frais, sur lesquels les Officiers montoient & abandonnoient les leurs pour faire plus grande diligence, l'on passa par Lengher Cheik Zadé Bayazid, puis par Andecoud, par Ducca, par le Détroit de Ghez, par Ali Abad, & l'on campa auprès du Bourg d'Adina Mesdgid: Timur y reçut les principaux de Balc, qui venoient audevant de lui, delà il passa à Syahghirde, & traversant le Gihon dans une Barque, il alla loger à Termed dans le Palais du Seigneur Acalmulc, où ce fils de Can luy fit un banquet magnifique & des presens considerables. Ensuite l'Empereur passa par la porte de fer Coluga, & par Chekedalic, & alla camper à Doulburdgi, de là il alla à Kech, & logea dans Acseraï, il y visita aussitôt le Tombeau du Santon Chamseddin Kelar, dont il implora les prieres, puis il visita les Tombeaux du Prince son Pere, du Mirza Gehanghir son fils, & de tous ses Enfans & parens, puis il monta à cheval, passa la Montagne de Kech, & alla loger au Jardin de Tact Çaratché: de-là il alla descendre au Jardin de Caratopa, & logea dans le Palais de Gehan Numa, où il fut complimenté par le Mirza Caïdoüi, fils du

Mirza Pir Mehemmed Gehanghir, étant conduit par Coja Yousef & par Argoun Chah, Gouverneur de Samarcande, ils baiserent la terre, offrirent leurs presens, & jetterent des pierreries sur l'Empereur, l'Imperatrice Toukel Canum, avec toutes les Dames & les Emirs, allerent aussi faire la reverence, jetter des pierreries, & offrir leurs presens à l'ordinaire au nombre de neuf de chaque espece, & comme il avoit fait si grande diligence que personne de la Ville n'avoit eu avis de son arrivée, ce ne fut qu'en ce lieu que les Cherifs, les Cadis, & les principaux de Samarcande, coururent audevant de lui, & eurent l'honneur de lui rendre leurs respects.



CHAPITRE XXIV.

Entrée de Timur dans sa Ville Imperiale de Samarcande.

TIMUR partit de Gehan Numa au mois de Muharrem l'an 807, & descendit à Samarcande, dans le Jardin des Platanes, d'où il monta à cheval, & ayant fait son entrée dans la Ville il y visita pour la premiere fois le College du Mirza Mehemmed Sultan, car il ne l'avoit pas vû depuis qu'il avoit été bâti ; & ensuite il revint au Jardin des Platanes, où il fit preparer les tables des Banquets, les Imperatrices & les Mirzas, qui de Firouzcouh avoient pris les devans avec le bagage par le chemin de Baverde, de Macan & de Merou, n'étant pas encore arrivés, Timur envoya des gens en poste pour les faire venir plûtôt : l'Imperatrice Touman Aga ayant passé le Gihon à Amouïé, trouva le Courrier de l'Empereur dans la Prairie de Bocara, il y demeura trois jours pour attendre la grande Imperatrice Seraï Mulc Canum, & laissant là le bagage, ils marcherent en diligence, & allerent

Juillet 1414.

à Vabkyanabe, de-là à Rebatmulc, & à la Prairie de Tcharmounar, d'où ils allerent à Tatkent, puis à Kutché Malek, où ils trouverent un festin tout preparé, lorsqu'il arriva un second Courrier pour les avertir de venir au plûtôt, c'est pourquoi elles laisserent tout, & montant à cheval sur le champ, elles se rendirent en peu de temps à Samarcande, Seraï Mulc Canum descendit à Baghi Tchenar, & Touman Aga à Baghi Behichée, où Timur se rendit d'abord; mais Dieu ne voulant pas permettre que ce haut degré de gloire & de puissance lui fût acquis dans cè monde, sans être mêlé de quelque amertume, il voulut que ce bon succès des conquêtes de Syrie, d'Egypte & de Natolie, fût suivi d'une maladie qui le surprit dans Baghi Behichée, elle n'eut pas cependant de suite, & après sa guérison, il alla loger à Baghi Chemal pendant quelques jours, où il donna un celebre banquet à tous les Mirzas & Seigneurs de la Cour, à l'occasion d'un fils qui nâquit à Beghisi Sultan, il alla ensuite à Baghi Boulende, & puis il entra dans Samarcande & logea dans le Palais du feu Mirza Mehemmed Sultan, auquel il fit bâtir une magnifique sepulture en dôme, immediatement au-

près du College bâti par ce Prince, la ceinture du dôme fut de marbre, orné d'or & d'azur, l'on creusa une cave pour y mettre le corps du Prince, & ruinant quelques maisons qui étoient autour, il y fit faire un Jardin agréable. Ensuite de quoi ce pieux Empereur s'appliqua à rendre la Justice aux oppressés d'entre les habitans de Samarcande, & il s'informa à fond des affaires des particuliers pour remedier à tous les maux. Lorsqu'il passa par la grande Mosquée, qu'il avoit fait bâtir, il trouva trop petite la Tribune qui avoit été faite pendant son absence, il la fit ruiner & en élever une plus haute, & il reprimenda dans la Salle d'Audience, l'Architecte Coja Mahmoud Daoud, après l'avoir interrogé sur le manquement qu'il avoit fait dans le bâtiment de cette Tribune. Timur logea dans le College de Seraï Mulc Canum, situé vis-à-vis de la Mosquée, & pour faire davantage éclater sa justice, il fit arrêter & lier les Commissaires & les Controlleurs, & aprés les avoir interrogés, il les fit reprendre en plein Conseil, & même ceux qui furent trouvés les plus coupables, reçurent les châtimens qu'ils meritoient, suivant le tort qu'ils avoient fait au peuple, & entre autres Mahmoud

Daoud & Mehemmed Dgilde, qui étoient des principaux Secretaires, & qui pendant l'absence de l'Empereur, faisoient la fonction de Vizirs, ils furent tous deux pendus par le col à Canighul, pendant le banquet qui sera décrit ci-après. Du College, Timur alla au Jardin des Platanes, où il donna Audience, par l'entremise des Emirs, à un Ambassadeur d'Idecon Empereur de Capchac, qui lui presenta le Chonca* & d'autres presens, & fit sa Harangue, qui contenoit en substance quantité de soumissions & de témoignage d'obéissance, étant sorti de là il alla au Jardin de Dileucha, où il logea plusieurs jours. Il y reçut un Ambassadeur de la part d'un des grands Souverains de l'Europe, qui lui presenta quantité de pieces curieuses, & de presens magnifiques & precieux; il y avoit entre autres choses des Tapisseries dans les broderies desquelles les Européens avoient tracé des Portraits avec tant de délicatesse & d'adresse, que si on leur vouloit comparer les Ouvrages merveilleux que le Peintre Mani fit autrefois sur la toile d'Artene, Mani seroit couvert de honte, & ses Ouvrages paroîtroient

* Oiseau de Proie.

* Ambassadeurs du Roi de Castille, dont nous avons une Relation Espagnole.

difformes : Alors Timur ordonna aux Architectes qui avoient été amenés de Damas, de bâtir un Palais magnifique dans le Jardin qu'il avoit ci-devant fait construire au midi de Baghi Chemal, lequel étoit quarré, chacun de ses côtés étant de mille cinq cens coudées legales : ce Palais se trouva plus grand & plus somptueux que tous les autres Edifices que Timur avoit fait bâtir : les ornemens des Edifices de Syrie, consistent en marbre, & les Eaux courantes sont fort communes dans les Maisons, aussi les Architectes de Syrie sont tres-habiles à tailler le marbre & à faire des Ouvrages à la Mosaïque, & des Ciselures de la derniere délicatesse, ils inventent même de nouvelles manieres de Fontaines & de Jets d'Eau perpetuels : Ce qui est de remarquable en ces habiles gens, c'est qu'avec des Pierres de diverses couleurs, ils font sur les murailles & sur les planchers ce que les Ouvriers en marqueterie font avec l'Ebene & l'Ivoire seulement, & cela avec la même finesse & délicatesse que ceux-ci. En effet ils firent avec des marbres dans ce Palais, des Ouvrages sçavans & d'une extreme délicatesse, où ils firent paroître à l'envi leur science & leur habileté, ils y firent couler plu-

sieurs Fontaines, dont ils augmenterent la beauté par une infinité de Jets d'Eau de diverses formes, avec un art surprenant & inimitable; ensuite les Ouvriers de Perse & d'Irac enrichirent les dehors des murs avec des Porcelaines de Cachan, ce qui mit la derniere main à la beauté de ce magnifique Palais. Timur s'y étant rendu, ordonna qu'on y preparât un Banquet solemnel où se trouvassent tous les délices que l'homme peut desirer, & qui peuvent flatter les sens, il y fut felicité par les Princes ses Enfans & par les Imperatrices, les Reines & les Princesses, qui jetterent sur lui de l'or & des Pierreries, les Ambassadeurs [a] d'Europe furent appellés à ce grand Banquet, & eurent leur part comme les autres aux divertissemens du repas, car les [b] Casses ont aussi leur place dans la Mer. [c]

[a] Ambassadeurs Espagnols, envoyés par Henri VIII. Roi de Castille.

[b] Casse, est un petit Animal, gros comme un grain d'Orge, qui coure sur la superficie de la Mer.

[c] Ce discours de l'Auteur, fait voir le souverain mépris qu'on faisoit des Ambassadeurs d'Espagne à la Cour Zagataïenne.

CHAPITRE XXV.

Diete generale tenuë par l'ordre de Timur, grande Fête pour les Nôces des Princes à Canighul.

Timur ayant formé depuis longtemps le haut dessein de conquerir toute l'Asie, ne put s'en tenir à ce qu'il avoit fait jusques alors, ni goûter les délices du repos, il forma celui de la conquête de l'Empire de la Chine, habité par des infideles. Mais avant que de commencer cette grande entreprise, il voulut executer le commandement de l'Alcoran, touchant le Mariage de ses petits Enfans, il ordonna pour cela une Fête, & il fit expedier des Lettres de convocation à tous les Gouverneurs de ses Provinces, les Generaux de ses Armées, les Cherifs & les Nobles de son Empire, afin qu'ils eussent à se rendre à une Diete generale, où se devoient celebrer les Nôces. Les Princes Taïzi Aglen, & Bachtemour Aglen, descendans de Genghiz Can, prierent Timur d'appeller à ce celebre Couroultaï, le Mirza Pir Mehemmed, qui étoit à Gaznine, & le Mirza Charoc, qui

étoit en Corassane; ils obtinrent Pir Mehemmed, mais pour Charoc, Timur dit, qu'il n'étoit pas à propos qu'il y vinst, parce qu'il étoit le seul appui des Royaumes d'Irac & d'Azerbijane. Et un Courier fut expedié vers le Mirza Pir Mehemmed, pour le convier à la Fête, l'on fit choix de Canighul pour le lieu des Nôces. Et le premier de Rabyulevel 807, qui se rapporte à l'an du Singe, Timur y alla loger, & l'on orna ce Palais & les environs de tout ce qu'il y avoit de plus magnifique, en sorte que cette saison d'Automne donna, si on l'ose dire, de la jalousie au Printemps; l'on dressa des Tentes avec des cordons de Soye, dans lesquelles les Tapis à fonds d'or étoient sans nombre, les rideaux étoient de Velours de Chuchter, & les Planchers étoient d'Ebene & d'Ivoire, parfaitement travaillés & ornés des plus exquises Gravures du monde : le Logement de l'Empereur consistoit en quatre grands Enclos, que l'on nomme Seraperdé, dressés sur des Plans fort unis, son Kherghiah ou Pavillon Imperial étoit à 200 Tentes, & étoit fort orné de Dorures & de Pierreries. Chaque Tente étoit à douze Colomnes, le dehors étoit d'Ecarlatte, & de sept autres couleurs, & le dedans

17 Octobre 1414.

étoit de Satin de toutes couleurs, elles étoient tenduës avec des cordes de Soye, & les Colomnes étoient d'argent, enrichies d'or de rapport. Les Tapissiers qui étoient en grand nombre, avoient employé une semaine entiere à dresser & à meubler ce superbe Logement, les Mirzas & les Emirs avoient aussi chacun un Seraperdé, a un Barghiah, des Tentes & un grand Pavillon, nommé Kherghiah, les Colomnes des Tentes étoient d'argent massif, & le Sol étoit couvert des plus riches Tapis de pied du monde.

Les Gouverneurs des Provinces, les Generaux d'Armées, les Seigneurs & les principaux Commandans de tout l'Empire, s'assemblerent en ce lieu, & placerent leurs Tentes en bel ordre, les Peuples y accoururent en foule de tous les côtés, se preparant aux Jeux & aux plaisirs, il y en avoit même de toutes les Nations, de la Chine, de la Moscovie, de l'Inde, de la Grece, de Zabal, de Mazendran, de Corassane, & de Fars, de Bagdad & de Syrie; & enfin de tous les Royaumes d'Iran & de Touran, c'est-à-

a Seraperdé, Enclos. Barghiah, grande Salle d'Audience Kherghiah, grand Pavillon, Lesdites dernieres deux Pieces sont encloses dans le Seraperdé.

dire, de toute l'Asie; pendant ces Nôces Mengheli Bougaï Hadgeb, l'un des principaux Seigneurs de la Cour de Malek Ezzaher Barcoc, Roi d'Egypte, arriva en qualité d'Ambassadeur de la part de Malek Ennaser Farrudge, qui avoit succedé à Malek Ezzaher son Pere. Ce Mengheli étoit doüé de rares qualités, il sçavoit tout l'Alcoran par cœur, & il possedoit l'éloquence au supreme degré, ainsi que plusieurs autres sciences, qui le rendoient dans la conversation, le plus agréable de tous les hommes. Il apporta quantité de rares presens, de l'argent comptant, des Pierreries, de riches Etoffes, & des Bijoux precieux, il y avoit entre autres curiosités une Girafe, qui est un des plus rares Animaux de la Terre, & il y avoit neuf Autruches, des plus grandes d'Afrique; il eut l'honneur de presenter le tout au pied du Thrône Imperial dans l'Audience qu'il eut de Timur. Le Mirza Calil Sultan, venant de Turkestan se rendit aussi à cette Assemblée, où il salua l'Empereur, ainsi que les grands Emirs de l'Etat, comme Yadghiar Berlas, Birdi Bey, Codadad Huseïni, Dadmulc Berlas, Pir Mehemmed, Tagi Bougaï Berlas, Saadet Temourtach, & Dolet Temour Tavachi, & autres, qui tous étoient

étoient dans un éclat & une magnificence extraordinaire; le Mirza Pir Mehemmed vint de Gaznine, comme il en avoit reçû l'ordre, il fit ses reverences, & Timur en l'embrassant, lui témoigna par ses larmes, le regret qu'il avoit de la mort de son frere, le Mirza Mehemmed Sultan, dont il tâcha de le consoler par ses caresses: le Mirza jetta sur lui de l'or & des Pierreries, & fit ses presens au nombre de neuf de chaque espece, selon la coutume des Mogols, dès le matin il lui donna une veste de Tissu d'or, une Couronne & une Ceinture, & des vestes aux Officiers de sa Maison, qui quitterent dès ce moment leurs habits de deüil. Alors Coja Ahmed Tousi, Receveur des Revenus de Corassane, arriva, & presenta les sommes du Thresor de Corassane, avec quantité de rares Bijoux, neuf de chaque espece; l'Empereur ne fut pas le seul qui se donna de la joye & des divertissemens, les Grands & les Petits en eurent leur part, & les plaisirs furent pour tout le monde. Les plus habiles Artisans firent voir des chefs-d'œuvres de leur Art, ils dresserent dans leurs Boutiques, des Trophées & des Cabinets de Fleurs, pour representer des Triomphes, dans les compartimens desquels ils fai-

soient voir ce qu'ils sçavoient de plus fin dans leur Métier ; le tout étoit orné de Bouquets & de Guirlandes, avec une symmétrie parfaite, il y avoit chez les Joüalliers, des Coliers de Perles & de Pierreries, principalement des Rubis Grenadins & des Rubis Balais, avec une infinité de pieces de Crystal de Roche, de Corail, & d'Agathe, & la quantité de Bagues, de Bracelets, & de Pendans d'oreilles, rendirent Canighul une Miniere d'or & de Pierreries, au lieu d'une Miniere de Fleurs, qui est la signification de son nom, l'on éleva un Amphitheatre à quatre coins, appellé Tchartac, dont le haut & le bas étoient couverts de Brocards & de voiles de Clinquant, avec des Tapis de Perse de Soye, où les Dames avoient pris leur place, les Musiciens étoient dans leur rang avec les Joueurs d'Instrumens, ainsi que les Baladins qui déclamoient & disoient des mots facetieux pour exciter la joye & les ris. Il y avoit un autre Tchartac où étoient de toutes sortes de gens de Métier, & l'on comptoit ainsi cent Tchartacs * de differente maniere, remplis de vendeurs de Fruits, ayant des Fifres & des Tambours ; ils avoient construit chacun une espece de Jardin

* Cent Echaffauts ou Amphitheatres.

plein de Pistaches, de Grenades, d'Amandes, de Poires & de Pommes, avec ordre & symmétrie, qui embaumoient l'odorat & faisoient un ornement merveilleux. Les Bouchers se firent surtout remarquer par la gentillesse de leurs representations, ils habilloient un Mouton en homme, & ils mettoient d'autres peaux en diverses figures ridicules, l'on voyoit des Chévres parlantes qui avoient des cornes d'or & qui couroient les unes après les autres, elles paroissoient des Chévres à l'exterieur, mais c'étoient de jolies filles qu'ils avoient ainsi travesties, d'autres s'étoient habillées en Fées & en Anges, ayant des aîles, & d'autres prirent la figure des Elephans, & d'autres celle des Moutons.

Dans cette mascarade, parurent aussi avec éclat les Foureurs, dont les uns se vêtirent en Leopards, les autres en Lions, & d'autres en autres sortes d'Animaux, des peaux desquels ils se couvroient, il y en avoit qui ressembloient à des vrais Renards, à des Hiennes, à des Leopards, & à des Tigres. Ils avoient ainsi la figure de bête, mais le sens de cette mascarade, étoit qu'ils vouloient representer des Genies qui avoient pris ces sortes de figures. Les Tapissiers firent aussi un chef-

d'œuvre, car ils firent un Chameau de bois, de Roseaux, de cordes & de toile peinte, qui marchoit comme un vrai Chameau, & le Tapissier qui étoit dedans, tirant un rideau, faisoit voir l'Ouvrier dans son propre ouvrage. Les Batteurs de Cotton, firent avec du Cotton des Oiseaux, ausquels il ne manquoit que la vie, ils firent aussi un Minaret de Cotton avec des Roseaux, que tout le monde croyoit être bâti de brique & de mortier, & même il étoit d'une hauteur prodigieuse, surpassant ceux des Mosquées, il étoit couvert de Brocards & de Broderies, & il se transportoit de lui-même çà & là, & sur son sommet il y avoit une Cigogne. Les Selliers n'en cedoient rien aux autres, ils firent voir leur industrie dans deux Littieres de femmes, ouvertes par le haut, accommodées en la maniere ordinaire sur un Chameau, dans lesquelles s'assirent deux des plus aimables & charmantes Demoiselles qu'ils purent trouver dans la Ville, & elles tenoient chacune une peau à la main, & faisoient des postures plaisantes, tant des pieds que des mains pour divertir l'assemblée.

Les Nattiers montrerent aussi leur adresse, ayant tissu fort adroitement avec des Roseaux, deux lignes d'écriture

de Coufi,* & autres grosses Lettres entrelassées avec beaucoup d'adresse.

L'on voyoit d'un autre côté les Danseurs de Cordes, qui par leur legereté & leurs tours de souplesse donnoient de l'admiration à tout le monde, leur corde étoit tenduë si haut, qu'il sembloit qu'elle touchât au Ciel. Ainsi tout le monde étoit occupé, les uns étoient Acteurs & les autres Spectateurs, mais tous en general tâchoient de contribuer au dessein commun, qui étoit de celebrer le Mariage des Princes Enfans de l'Empereur, c'est-à-dire, des Mirzas Oluc-Bec & Ibrahim Sultan, fils de Charoc, Aïdgel, fils de Miran Chah, Ahmed Seidi Ahmed & Bicra, tous trois fils du Mirza Omar Cheik. L'Empereur ordonna aux Astrologues de choisir un moment heureux pour une affaire de cette importance, ce qui ayant été executé dans l'Assemblée qu'ils firent, le premier Officier de la Chambre tira le rideau de la porte. Les Cadis, les Cherifs, les Imams & les Docteurs de l'Empire, s'assemblerent chez l'Empereur, & aprés que l'on fut convenu des articles des Contracts de Mariage, le grand Docteur Cheik Chamseddin Mehemmed Jezeri, fut choisi pour

* Le Coufi est l'ancien Caractere des Arabes.

faire à l'Assemblée la lecture des Contracts de Mariage. Le grand Cadis de Samarcande Moulana Selahheddin, reçut le consentement mutuel des parties, dont il orna son Registre, & en ayant dressé l'Acte, il lia les Princes avec les Princesses, suivant les maximes de de la Loi Hanasyenne, chacun jetta de l'or & des Pierreries sur les Princes & sur les Princesses, Timur qui étoit cependant monté sur un Thrône, fit servir un Banquet de la derniere magnificence aux Princesses épousées & aux autres Dames de la Cour, elles étoient servies par les plus belles & les plus aimables filles de son Serail, qui avoient des couronnes de Fleurs. Les Princes du Sang, les Emirs, les Nevians, les Cherifs, les Imams, & les Ambassadeurs étrangers qui étoient venus de toutes les parties du monde habité, prirent place suivant leur rang & dignité, ainsi que les Emirs de Toumans & de Hezarés. La place de tous ces Seigneurs étoit sous un Dais à douze colomnes, éloigné de la Salle Nuptiale d'environ la carriere d'un Cheval: l'on voyoit aussi les Yesaouls; c'est-à-dire, les Exempts que les Turcs appellent Chaoux, aller & venir pour s'acquitter de la fonction de leurs Charges, montés

ſuperbement ſur des Chevaux de grand prix, ayant des Selles d'or ornées de Pierreries, & vêtus de grandes veſtes de Brocard d'or, avec un air d'autorité * & de Commandement. D'un autre côté il y avoit des Elephans d'une groſſeur prodigieuſe, ſur le dos deſquels on avoit ajuſté des eſpeces de Thrônes accompagnés de quantité de parures & d'ornemens. Sous ce même Dais à douze colomnes l'on avoit placé des Urnes de terre, autour deſquelles étoient attachés des Colliers de Pierreries, remplis de Flacons d'or & des Pots d'argent, ſur le ſommet deſquels étoient des Coupes d'or, d'Agathe & de cryſtal de roche couronnées de Perles & de diverſes Pierreries, le tout ſe preſentoit ſur des Sous-coupes d'or & d'argent, l'on y buvoit du Cammez, de l'Oximele, de l'Hypocras, de l'eau de vie, du Vin, du Sirma & autres Liqueurs. L'on rapporte que pour cuire les Viandes de ce Banquet, l'on y employa le bois de pluſieurs grandes Foreſts : Le premier Maître d'Hôtel avec ſes Officiers ſubalternes, demeura toûjours ſur pied pour donner les ordres neceſſaires au ſervi-

*Les Yeſaouls ont en main, pour marque de l'autorité de leur Charge, un Bâton d'argent à Bec de Gorbin.

ce de toutes ces Tables, & l'Officier marchoit devant les Plats, il y avoit des Tables couvertes à perte de vûë dans toute la campagne, & des Flacons de Vin préparés auprès des Tables, avec une infinité de Corbeilles pleines de Fruits, outre les Flacons destinés pour la bouche de l'Empereur & les Cuves des Seigneurs de la Cour, il y avoit une infinité d'Urnes arrangées dans toute la Plaine, destinées à la boisson du Peuple; & afin que la joye fût parfaite & universelle, l'Empereur fit expedier une Declaration par laquelle le peuple avoit permission de tout ce qu'il lui plairoit concernant les plaisirs, sans que personne pût en prendre connoissance. Par l'ordre du Souverain, le Crieur annonça la Declaration de l'Empereur en cette sorte; c'est ici le temps de Fête, de plaisir & de rejoüissance, il n'est permis à qui que ce soit de quereller ni de reprimender personne, que le riche n'empiete point sur le pauvre, ni le puissant sur le foible; l'on ne doit dire à personne pourquoi ni comment as-tu fait cela. Après cette Declaration chacun se livra sans scrupule à tous les plaisirs que son cœur put desirer pendant cette Fête, tout ce qui s'y passa de bien & de mal ne fut point
compté

l'on n'y fit reprimende à perſonne : enfin la Fête fut complette.

Après que l'on fut entierement ſatisfait de tous les plaiſirs imaginables, puiſque tout étoit permis, & que la licence étoit generale & univerſelle ; l'on chargea ſur des Mulets & ſur des Chameaux, ſelon la coûtume pratiquée en ces occaſions, une infinité de meubles precieux pour les Princes nouvellement mariés ; il y avoit de toutes ſortes de riches vêtemens, tant pour les Princes que pour les Princeſſes, des Couronnes Royales & des Ceintures de Pierreries, les Mulets avoient des Couvertures de Satin en Broderie d'or, leurs Sonnettes étoient d'or, ainſi que celles des Chameaux, & les uns & les autres étoient parfaitement bien ornés & ajuſtés ; on fit paſſer ce pompeux Equipage pour le faire voir au peuple, qui demeura dans l'admiration. On revêtit les Princes mariés par neuf fois de differens habits, de Couronnes & de Ceintures de Pierreries, & à chaque fois qu'ils changeoient d'habits, ils faiſoient les reverences accoûtumées, pendant leſquelles on jettoit ſur eux de l'or & des Pierreries, des Perles, des Rubis, & des Rubis Balais, à pleines mains, ce que l'on appelle des Aſperſions,

la terre en fut toute couverte, & c'étoit le profit des Domestiques. La nuit suivante il y eut partout des illuminations de Fanaux, de Torches & de Lampes; les Princes mariés entrerent en la Chambre nuptiale, & le rideau de cette porte étant le gardien de la pudeur & le sanctuaire de la modestie, il n'est pas permis aux Historiens de le tirer. Le lendemain Timur fit l'honneur aux Mariés de les visiter chez eux & de jetter sur eux des Pierreries, étant accompagné des Imperatrices & des grands Emirs & Cherifs de sa Cour, qui firent la même chose; l'on assure que la rejoüissance fut si grande partout l'Empire, que depuis Canighul jusques à Tous de Corassane, il n'y eut pas un seul endroit, pas même les lieux deserts de cette route, duquel l'on n'entendît le son des Tambours & des Trompettes. Les Ambassadeurs d'Egypte, d'Espagne, des Indes & de Decht Capchac, de Geté & autres, furent témoins de cette magnificence, & participerent aux plaisirs de cette Fête, qui dura deux mois entiers. Timur les distingua extremement par diverses bontés, & il leur fit donner des vestes, ainsi qu'aux Cherifs & aux autres grands Seigneurs, qui s'étoient assemblés de toutes

les Provinces de son Empire ; il en fit autant aux Generaux d'Armée, aux Gouverneurs des Provinces, & à tous les Officiers.

Après que les Nôces furent achevées, & que la Fête fut finie, Timur reprit le soin des affaires & l'administration de l'Etat, il ordonna que tout le monde recommençât la fonction des Emplois, & la licence qui avoit été donnée pendant la Fête, fut défendüë & reprimée, il fit commander le bien & défendre le mal, afin que dans la suite personne ne fût si osé que de boire du Vin, ni de commettre d'autres choses illicites. Ensuite Timur se renferma dans son Cabinet pour faire la priere, & s'entretenir seul avec Dieu, son Oraison étoit en ces termes. «

Grand Dieu qui est audessus de tout « ce que l'esprit humain peut concevoir, « & dont l'essence n'est connuë que de toi- « même, étant tout, & le reste n'étant rien, « comment pourrai-je reciter tes loüan- « ges, & comment te ferai-je des remer- « ciemens proportionnés à tes dons, puis- « qu'ils sont infinis ; de rien, tu m'as creé, « de petit, tu m'as élevé, de Pauvre, tu « mas fait riche, & de petit Prince que « j'étois, tu mas rendu le plus puissant Em- « pereur du monde, je tiens de ta libera-

de la maladie, & cependant cette purgation ne ſe peut faire qu'il ne ſe perde en même-temps beaucoup de bonnes matieres neceſſaires à la vie, par la diſſolution de l'eſtomac : il en fut de même en cette occaſion, car Dieu, qui voulut purger le monde, ſe ſervit de la Medecine, tantôt douce & tantôt amere, des bienfaits & de la colere de l'incomparable Timur, & pour cet effet il lui inſpira l'ambition de la conquête de toute l'Aſie, dont il chaſſa les Tyrans, & qu'il orna enſuite de ſes bienfaits : il fit regner la paix & la ſureté dans cette partie du monde juſqu'à un tel point, qu'un homme ſeul auroit pû porter un Baſſin d'argent plein d'or ſur ſa tête depuis l'Orient de l'Aſie juſques à l'Occident. Mais auſſi il ne put venir à bout de cette grande affaire ſans qu'il s'y ſoit paſſé quantité de coups terribles, de meurtres, de pillages, de captivité, d'incendie, de ruine & de ſaccagement, qui ſont les ſœurs des Victoires. Mais après que ce Heros fut revenu heureuſement des conquêtes de Syrie, de Natolie & de Georgie, & qu'il ſe vit par conſequent le maître abſolu de tous les Empires d'Iran & de Touran, paiſible ſur le Thrône de ſa Capitale, il prit genereuſement la reſolu-

tion de faire de nouveaux preparatifs pour entreprendre la conquête de la Chine, habitée par des Infideles, afin d'effacer par cette bonne œuvre les manquemens des autres Guerres, où tant de sang des Fideles avoit été répandu : ainsi après qu'il eut achevé le Mariage des Princes ses petits Fils, il fit assembler les Mirzas ses Enfans & les grands Emirs de son Conseil, & s'y étant rendu, il leur fit le discours suivant.

Discours de Timur en son Conseil Privé.

« Dieu par une Grace toute particuliere, nous a favorisé d'un bonheur si extraordinaire, que nous avons conquis l'Asie le Sabre à la main, & que nous avons vaincu & terrassé les plus grands Rois de la terre ; il y a eu dans les siecles passés peu de Souverains qui ayent acquis de si grands Etats, ni qui soient parvenus à une si haute puissance, qui ait eu de si nombreuses Armées, ni un Commandement si absolu, & comme ces grandes conquêtes ne se font pas sans beaucoup de violence, ce qui a causé la ruine totale d'un nombre infini de créatures de Dieu ; j'ai resolu de mettre mon étude à faire quelque bonne œuvre, qui soit une espece de satisfaction des crimes de ma vie passée, & d'accomplir un bien, dont tout le monde n'est pas capable, c'est-à-dire,

» de faire la Guerre aux Infideles, & d'ex-
» terminer les Idolâtres de la Chine, ce
» qui ne se peut faire sans une grande for-
» ce & sans une extreme puissance: il est
» donc à propos, mes chers Compagnons,
» que ces mêmes Troupes qui ont été les
» instrumens des fautes passées, soient aussi
» les instrumens de la penitence, c'est-à-di-
» re, qu'il faut qu'elles se mettent en mar-
» che pour aller à la Chine, & acquerir le
» merite de cette sainte Guerre, en abbat-
» tant les temples des Idoles & ceux du Feu,
» & faisant en leur place bâtir des Mos-
» quées & des Chapelles, nous obtien-
» drons par ce moyen, le pardon de nos
» fautes, comme l'assure l'Alcoran, disant
» que les bonnes œuvres effacent les pe-
» chés du monde.

Timur ayant achevé son discours, les Princes du Sang & les Emirs y répondirent avec une extreme modestie, en priant Dieu qu'il benisse les bonnes intentions de l'Empereur; ils donnerent tous d'une voix, les mains à son sentiment, le comblant de loüanges & d'ap-
» plaudissemens. C'est à l'Empereur, di-
» rent-ils, à déployer l'Etendart, & c'est
» à nous, qui sommes ses Esclaves, à le
» suivre, & à sacrifier nos vies pour son
» service.

Il fut ordonné aux Tavachis de faire un dénombrement exact de tous les Soldats par milliers, d'augmenter les Regimens & de les faire enregistrer. Timur ordonna à tous les Emirs d'Oulous,* & aux Gouverneurs de Provinces, de preparer leurs Troupes & d'assembler leurs Soldats, les uns & les autres prirent des copies du Toutcal [b] des mains des grands Tavachis, pour sçavoir en quelle posture, armes & ceremonie ils devoient venir, & ils partirent pour aller ramasser leurs Troupes dans toutes les Provinces.

Timur sortit alors de Canighul & entra dans la Ville de Samarcande, où il logea dans le College de Seraï Mulc Canum; il donna au Mirza Pir Mehemmed, une Couronne, une Ceinture & un Cheval, & congé de s'en retourner à Zabul; il donna aussi à ses Domestiques, un Cheval & un Habit; il le fit accompagner par le Mirza Sidi Ahmed, [c] fils d'Omar Cheïk, dont la mere étoit

a Les Emirs d'Oulous, sont les Seigneurs naturels des Hordes de Tartares, qui sont subalternes aux Gouverneurs de Provinces.

b Toutcal, l'Ordre pour la Guerre.

c Je crois que ce Sidi Ahmed, est le pere de Baber Mirza, dont les descendans regnent à present aux Indes, sous le nom de Grands Mogols.

enceinte du fait de Pir Mehemmed, qui l'avoit épousée dans cette derniere Fête, & ils prirent la route de Candahar.

L'Empereur fit des honneurs tout particuliers, & donna des Vestes & des Ceintures à l'Ambassadeur d'Egypte, qui prit congé pour s'en retourner; il le fit accompagner par Moulana Abdalla Kechi, qu'il envoya avec cortege en Ambassade vers le Sultan d'Egypte; il le chargea d'une Lettre au Sultan, longue de soixante & dix coudées, & large de trois, écrite en lettres d'or, de la main de Moulana Cheïk Mehemmed, fils du Docteur Hadgi Bendeghir Tebrizi, qui n'en cedoit rien à son Pere dans la beauté du style, & même dans l'Art d'écrire proprement. La substance de cette Lettre étoit la réponse à la Lettre que le Sultan d'Egypte avoit écrite, à l'occasion du Sultan Ahmed & de Cara Yousef, qu'il avoit arrêtés pour l'amour de Timur, lorsque fuyant ses Armes, ils s'étoient refugiés auprès de lui, & il demandoit ce qu'il souhaitoit qu'il fist de ces deux Princes, Timur lui marqua de lui envoyer le Sultan Ahmed, lié & garotté, & la tête de Cara Yousef. Il envoya à ce Sultan d'Egypte, avec la Lettre, par l'Ambassadeur, quantité de rares pre-

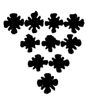
ſens dignes des plus grands Rois, comme des Couronnes, des Ceintures, des Etôffes & des Veſtes d'une extreme richeſſe, il fit auſſi pluſieurs honneurs & diverſes graces aux Ambaſſadeurs qui étoient revenus d'Europe, [a] de Decht Capchac, de Geté & d'autres parts, & leur permit de s'en retourner : ainſi que la Princeſſe Melket Aga, qui avoit aſſiſté à la Fête, & qui retourna à Herat, auprès du Mirza Charoc ; il fit auſſi partir pour Hamadan, la Princeſſe Beghiſi [b] Sultan ſa fille, vers ſon Mari le Mirza Eskender, avec une grande pompe & un cortege nombreux, & elle paſſa par Bocara & par Macan, Timur donna au Mirza Oloucbée, le Gouvernement des Villes de Tachkunt, de Seïram, d'Yenghi, d'Achira, & de tout le Royaume de Geté juſqu'à la Chine ; & il donna au Mirza Ibrahim Sultan, celui d'Andecan, d'Acſiket, de Taraz & de Cachgar, juſques à

a Les Ambaſſadeurs d'Eſpagne, dont il eſt parlé dans la Preface, furent congediés en même temps que les Ambaſſadeurs d'Egypte, ſans avoir d'audience de congé de Timur, que l'on feignit d'être malade à la mort, c'eſt pourquoi le Voyageur Eſpagnol dit par erreur qu'il étoit mort.

b Beghiſi Sultan, fille de Timur, épouſe de ſon Petit-fils le Mirza Eskender.

Cotan & il confirma cette grace par des Patentes scellées de sa main rougie. Entre les Emirs du Mirza, Pir Mehemmed, Tagibouga, & trois autres, se mirent en marche pour aller ramasser les Troupes de ces Provinces-là & les mener à Tachkunt où étoit le rendez-vous general de l'Armée ; il envoya à Assigheul, dans le Mogolistan, Temour Cojaï Acbouga, en exil, à cause d'une faute qu'il avoit faite. Timur étant sorti du College de Seraï Mulc Canum, alla à Arec * & logea à Gheuc Seraï, Edifice qu'il avoit fait bâtir.

* Arec est l'Enclos de l'ancien Palais Royal de Samarcande.



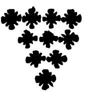
CHAPITRE XXVII.

Départ de Timur pour aller à la Chine faire la Guerre aux Infideles.

L'ALCORAN marque que si quelqu'un étant en chemin pour faire le pelerinage de la Mecque, vient à être surpris de la mort, le merite de cette bonne œuvre est écrit en son nom au Ciel, tout de même que s'il avoit eu le bonheur de l'executer ; il en est de même de la Gazié, où par les peines & les fatigues mêlées de dangers, on acquiert un merite éternel, & celui qui meurt en chemin, est censé avoir executé la chose ; il étoit juste qu'un aussi grand Heros que Timur, mourût dans le lit d'honneur, & que cet accident inévitable lui arrivât dans les entrefaites d'un voyage qu'il n'entreprenoit que pour la gloire de Dieu, & pour acquerir les merites que l'Alcoran promet de la Gazié, c'est-à-dire de la Gueree contre les Infideles. Et comme la mort de ce grand homme étoit extremement proche, lorsqu'il prit la resolution d'aller à la Chine, Dieu permit que ni la saison

Cotan & il confirma cette grace par des Patentes ſcellées de ſa main rougie. Entre les Emirs du Mirza, Pir Mehemmed, Tagibouga, & trois autres, ſe mirent en marche pour aller ramaſſer les Troupes de ces Provinces-là & les mener à Tachkunt où étoit le rendez-vous general de l'Armée ; il envoya à Affigheul, dans le Mogoliſtan, Temour Cojaï Acbouga, en exil, à cauſe d'une faute qu'il avoit faite. Timur étant ſorti du College de Seraï Mulc Canum, alla à Arec * & logea à Gheuc Seraï, Edifice qu'il avoit fait bâtir.

* Arec eſt l'Enclos de l'ancien Palais Royal de Samarcande.



CHAPITRE XXVII.

Départ de Timur pour aller à la Chine faire la Guerre aux Infideles.

L'Alcoran marque que si quelqu'un étant en chemin pour faire le pelerinage de la Mecque, vient à être surpris de la mort, le merite de cette bonne œuvre est écrit en son nom au Ciel, tout de même que s'il avoit eu le bonheur de l'executer; il en est de même de la Gazié, où par les peines & les fatigues mêlées de dangers, on acquiert un merite éternel, & celui qui meurt en chemin, est censé avoir executé la chose; il étoit juste qu'un aussi grand Heros que Timur, mourût dans le lit d'honneur, & que cet accident inévitable lui arrivât dans les entrefaites d'un voyage qu'il n'entreprenoit que pour la gloire de Dieu, & pour acquerir les merites que l'Alcoran promet de la Gazié, c'est-à-dire de la Gueree contre les Infideles. Et comme la mort de ce grand homme étoit extremement proche, lorsqu'il prit la resolution d'aller à la Chine, Dieu permit que ni la saison

d'hiver, ni les Païs par lesquels il devoit passer, qui étoient toûjours remplis de neige & de frimats, ne le purent détourner de sa resolution, ni l'obliger à retarder son départ jusqu'à la nouvelle saison, comme c'étoit l'ordinaire de partir lorsque le Soleil sortoit du Signe des Poissons.

Il ordonna à l'Emir Berendac, de faire la Revûë des Troupes, & de lui faire sçavoir au juste à combien d'hommes pouvoit monter l'Armée qu'il vouloit mener à la Chine. Cet Emir l'examina suivant la regle qui avoit été fixée à Canighul, & après avoir soigneusement remarqué le tout, il dit à l'Empereur, que des Troupes de Transoxiane, de Turkestan, de Balc, de Bedakchan, de Corassane, de Sistan, de Mazendran, des Caratatares amenés de Natolie, des Colonies délogées de Perse, d'Azerbijane & d'Irac, il avoit trouvé deux cens mille hommes complets, Cavalerie & Infanterie, des plus braves hommes du monde, & capables des plus grandes entreprises; Timur fort joyeux du bon état de ses Troupes, il leur distribua le thresor, & les ayant enrichis de ses bienfaits, il ordonna qu'elles se missent en marche. Il fut ordonné que les Mirzas Calil Sultan &

Ahmed Omar Cheïk, accompagnés des Emirs Codadad Husseini, Chamseddin Abbas & autres Generaux de Toumans & de Hezarés, de l'aîle droite, passassent l'hiver avec leurs Troupes à Tachkunt, à Chahroukhié, & à Seïram, & que le Mirza Sultan Hussein fist la même chose avec une partie des Troupes de l'aîle gauche à Yassy & à Sabran. Nous dirons en passant que Chahroukhié étoit autrefois nommée Fenakunt, qu'elle fut tellement ruinée par le passage de l'armée de Genghiz Can, qu'il n'y resta pas un vestige d'Edifices jusques à l'an du Singe, qui se rapporte à l'an de l'Hegyre 794, L'an 1404 que Timur la fit rebâtir par ses Lieutenans, qui y construisirent de fortes murailles, & y firent loger les Peuples des environs ; & comme Timur la donna alors au Mirza Charoc, elle fut appellée de son nom, Chahroukhié. Timur ayant remis le soin du Gouvernement de Samarcande à Argoun Chah, & celui de la garde des Thresors, au Cheik Tchoura, fit déployer le grand Etendart, toûjours victorieux, & il partit de Samarcande le vingt-troisiéme de Jumazyulevel 807, Le 8 Janvier 1415. le Soleil étant au milieu du Verseau en aspect sextile avec Jupiter, la Lune étant dans la Balance en aspect sextile avec le

Soleil, & en aspect trine avec Jupiter ; il se servit du moment qui avoit été choisi par les Astrologues pour le départ, & il prit le chemin qui conduisoit à Acsoulat: il alla d'abord coucher à Caraboulac, dans la Sogdyane, étant accompagné des grands Emirs de sa Cour, & de la plûpart des Generaux & des grands Officiers, & suivi de ses Troupes formidables parmi les Tymbales & les Elephans.

L'Etendart partit de Caraboulac & prit le chemin d'Ilanoti, & après plusieurs jours il arriva à Tambic, où il fit une pluie, une neige & un vent excessifs, & le froid fut extremement violent: cela n'empêcha pas Timur de partir ni d'arriver à Acsoulat, & comme ce lieu est plein de sables & qu'on y trouve beaucoup de petits bois à brûler, il avoit ci-devant donné des ordres pour y construire des Cabanes de Roseaux & quelques Bâtimens logeables. L'Empereur s'étant reposé dans son Logement, les Mirzas, les Emirs & les Soldats camperent chacun dans leurs postes, & alors le Soleil étoit entré dans les Poissons, & le froid augmentoit tous les jours, & par surcroît cette année l'hiver se trouva plus violent que les autres, le Soleil étoit toûjours caché de nuages, les neiges & les pluies étoient continuelles. CHAP. XXVIII.

CHAPITRE XXVIII.

Recit de certaines aventures, dont la connoissance est necessaire pour entendre la suite de l'Histoire : avec la Relation de ce qui se passa à Acsoulat.

L'AMOUR est souvent cause de beaucoup de desordres, le Mirza Calil Sultan, après avoir rendu enceinte son Epouse la PrincesseDgehan Sultan, fille du Mirza Ali fils de la sœur de Timur, devint éperduëment amoureux d'une des Concubines de l'Emir Hadgi Seifeddin, nommée Chadi Mulc; cette passion prit un si grand empire dans l'esprit de ce jeune Prince, qu'il n'eut plus ni liberté ni patience, qu'il ne l'eût prise en Mariage pendant l'absence de Timur : mais la Princesse son Epouse en ayant été informée, la jalousie s'alluma si fort dans son cœur, qu'elle representa la chose à l'Empereur, étant à Samarcande ; il y eut un ordre pour faire comparoître Chadi Mulc; mais le Mirza fit en sorte qu'on ne la trouva pas, ce qui ayant irrité Timur, il la fit chercher avec plus d'empresse-

ment, & ayant été trouvée, il ordonna qu'on la fist mourir, ce qui auroit été executé sur le champ, si le Mirza Pir Mehemmed Gehanghir n'eût demandé quartier pour elle, car il obtint que l'execution de l'ordre fût sursise & retardée; cependant l'on raporta à l'Empereur à Acsoulat, que le Mirza Calil Sultan, la tenoit encore cachée dans son logis, c'est pourqui l'Emir Berat eut ordre de l'aller prendre, & de l'amener, ce qui fut executé, Timur en courroux, ordonna qu'on la mît à mort; mais la grande Imperatrice Seraï Mulc Canum, ne put souffrir le trouble & le desespoir où elle vit tomber le pauvre Mirza son amant, outre la connoissance qu'elle avoit du parfait amour que Timur avoit pour les Princes ses Enfans, elle tâcha d'accommoder ce differend à l'amiable avec les Emirs Cheik Noureddin, & Chamelic, en sorte qu'elle les porta à faire une Requête à l'Empereur, par laquelle ils assuroient que cette Dame étoit enceinte du Prince; cette nouvelle fut cause que l'ordre fut changé, & que la Dame fut mise entre les mains de l'Imperatrice Bouyan Aga, afin qu'après les couches elle eût soin d'élever l'enfant, & de donner la Dame à quelqu'un de ses Es-

claves noirs. * L'Empereur étant à Acsoulat, ordonna aux Mirzas ses fils, Commandans ses Royaumes, aux Gouverneurs de ses Provinces, aux Derogas de ses Villes, & aux autres grands Officiers & Seigneurs des Païs de son Empire, d'écrire des Ordres de leur part à leurs Lieutenans, pour les avertir de prendre bien garde pendant le voyage qu'il alloit faire à la Chine, de faire executer les Loix, & d'exercer la Justice partout, en sorte que les peuples pussent joüir du repos & de la sureté, qu'ils n'écoutassent point les discours des méchans & des perturbateurs du repos public, qu'ils sceussent qu'il étoit de leur devoir de bien traiter le Sujets, & de les combler de bienfaits, puisqu'ils étoient les dépôts du Créateur, enfin qu'ils se comportassent en sorte que lorsqu'au retour on leur demanderoit compte de leur conduite, ils n'eussent pas sujet de se repentir & qu'ils ne fussent pas cause que Timur rougît de honte devant Dieu à ce sujet,

* Les Esclaves noirs sont Eunuques & les gardiens ordinaires des Dames Mahometanes. Timur vouloit que cette Dame fût mise entre leurs mains pour empêcher le Mirza Calil Sultan, d'avoir dans la suite aucun commerce avec elle.

au jour du grand Jugement. Cet ordre fut soigneusement executé & envoyé dans les Provinces par des gens de confiance & de probité : alors le Mirza Calil Sultan alla à Tachkunt, ainsi qu'il avoit été ordonné, & le Mirza Sultan Hussein se rendit à Yassy & à Sabran; l'on ne voyoit partout que des fourgons & des chariots, que l'on amenoit des Provinces, dans lesquels étoient chargées toutes sortes de munitions de guerre & de bouche pour les besoins de l'Armée, & une infinité de Chevaux qu'on avoit amenés de tous Pays pour vendre; l'Empereur les achetoit & en gratifioit les Mirzas, les Emirs & les Soldats de son Armée; alors le Seïd Coja, fils du Cheik Ali Behader, vint de Corassane de la part du Mirza Charoc, & donna avis de la bonne santé de ce Prince.

L'Empereur envoya l'Emir Berendac à Tachkunt, pour faire venir incessamment les munitions de bouche, & il fit publier un ordre à tous les Generaux & grands Officiers qui commandoient ses Troupes, d'avoir un soin & une connoissance si exacte du détail de l'état de leurs Toumans, Hezarés & Sedés, que dans le long voyage qu'ils alloient entreprendre, qui que ce soit ne fût obligé

de rester en chemin faute de quelque chose necessaire à la vie où au métier des armes. Cet ordre fit un si bon effet, que dans une Armée si nombreuse un seul Cavalier avoit de quoi suffire à dix hommes, tant des besoins de sa bouche que des armes qui lui étoient necessaires pour combattre. Outre cela l'on portoit plusieurs milliers de charges de bled dans des Chariots qui suivoient l'Armée, destinés pour semer dans les champs sur les chemins, afin qu'au retour l'on pût se servir de ce bled : l'on mena aussi plusieurs milliers de Chamelles pleines, afin que dans un pressant besoin, leur lait pût servir de nourriture aux gens de Guerre ; ces précautions étoient necessaires à une Armée si nombreuse, que jamais l'Antiquité n'en avoit vû de pareille, & il y a bien de l'apparence que les siecles à venir n'en verront pas de semblable. Ceux qui avoient vû les richesses immenses & inconcevables de la Fête de Canighul, étoient demeurés dans l'étonnement, & ceux qui avoient le plus d'esprit faisoient reflexion sur la Sentence Arabe, qui assure, que quand un bonheur a atteint le comble de sa perfection, il vient à diminuer, la plûpart des gens le disoient même hau-

l'Eau, l'herbe, les Deserts & les Montagnes, & il les faisoit écrire afin de prendre mieux les précautions necessaires, & ayant fait déployer l'Etendart, il se mit en marche, il réïtera l'ordre aux Mirzas Calil Sultan & à Ahmed, accompagnés des Emirs Codadad Husseini, Yadghiar, Chah Erlat, Chamseddin Abbas, Berendac, & huit autres qui étoient en quartier d'hiver avec leurs Troupes aux parties de Tachkunt, de Chahroukhié & de Seïram : ainsi qu'au Mirza Sultan Hussein, qui étoit avec les siennes vers Yassy & Sabran dans le Capchac, de ne pas manquer de partir de ces quartiers d'hiver, aussitôt que le Soleil arriveroit au milieu des Poissons, c'est-à-dire, au commencement du printemps, & de se mettre en campagne pour venir joindre la Cour. L'Etendart Imperial étant parti d'Acsoulat, & ayant marché deux jours & une nuit, il alla camper à Ouzoun Ata, puis à Yoscadgiaï Cheik, de là à Soutkent, & ensuite à Comarcha Ata, à Sultan Cheik, & enfin au Bourg de Zernouc, d'où étant parti il passa le Sihon sur la glace, & campa à l'autre rivage de ce Fleuve, qui étoit si fort gelé, qu'il falloit creuser deux ou trois coudées pour pouvoir puiser de l'eau, car cette année-là

année-là depuis le commencement du Sagittaire jusques à la fin des Poissons, les chariots, les hommes & les bêtes passoient les Fleuves Gihon & Sihon sur la glace en quelque endroit que ce fût : Timur ayant décampé des Rivages du Sihon, arriva à Otrar le Mercredi douze de Regeb 807, & logea dans le Palais de Birdi Beï, où les Princes & Seigneurs eurent chacun leur logement en particulier, il arriva que le jour même de l'arrivée de l'Empereur, le feu prit à un coin du toît du Palais où il étoit logé, ayant passé par le tuyau d'une cheminée, il y eut quelque chose de brûlé, mais le feu fut éteint dans le moment; cet accident troubla les Seigneurs de la Cour, d'autant plus que la plûpart voyoient des songes affreux qui pronostiquoient quelque malheur, il sembloit que la nature fist prévoir dans les cœurs des Sujets ce qui devoit arriver au Prince. Mais le destin * est inévitable. Timur envoya Mousa Recmale, chercher le chemin du Pont, & voir si l'on pouvoit le passer, Recmale s'y étant rendu, examina soigneusement le tout, & étant de retour il dit qu'il étoit absolument impossible de passer : un autre qui avoit été envoyé

Arrivée à Otrar le 27 Fevrier 1415.

* Les Orientaux croient la prédestination.

du côté de Seïram & de la Montagne de Coulan, étant aussi revenu, déclara que la neige dans cette Montagne étoit haute de deux piques ; alors Cara Coja l'un des anciens Domestiques de Tocatmich Can, ci-devant Empereur de Capchac, arriva à la Cour en qualité d'Ambassadeur de la part de ce Prince, qui depuis un long espace de temps erroit vagabond & en méchante posture dans le Desert de Capchac ; Timur voulant lui donner une Audience magnifique, entra majestueusement dans le Divan Cané, & monta sur un Thrône preparé pour cet effet. Il avoit fait asseoir à sa main droite les Princes Taïzi Aglen, de la race d'Octaïcaan, Bachtemour Aglen, & Gicra Aglen, de la race de Touchi Can, & à sa gauche étoient les Mirzas Ouloucbec, Ibrahim Sultan, & Aïdgel : l'Ambassadeur fut conduit à l'Audience par les Emirs Birdi Beï & Noureddin freres, Chamelic, & Coja Yousef, & s'étant prosterné à terre, il eut l'honneur de baiser le Tapis Imperial ; il fit la Harangue de la part de
» son Maître en ces termes : J'ai souffert le
» châtiment que meritoit mon ingratitu-
» de ; le peu de reconnoissance que j'ai euë
» pour tant de bienfaits que j'ai reçûs de
» votre Hautesse, m'a attiré l'état mise-

rable auquel je me trouve reduit, je n'ai «
plus de ressource que l'esperance du par- «
don que sa bonté voudra bien m'accor- «
der, & si je suis assuré qu'elle oublie les «
fautes de son serviteur, je reconnoîtrai «
à jamais cette grace par une entiere sou- «
mission à ses puissans ordres, & une par- «
faite obéissance à sa volonté Imperiale. «

Timur excité par son bon naturel, traita cet Ambassadeur avec toute sorte de bonté & de caresses, il l'assura même qu'au retour de la guerre de la Chine, il vouloit retourner au Capchac, & ayant conquis derechef l'Empire de Touchi Can, qu'il avoit dessein de le remettre entre les mains de Tocatmich Can son Maître. Après ces bons traitemens, il donna congé à l'Ambassadeur Cara Coja, & il le fit partir avec des Bijoux qu'il envoya en present à Tocatmich Can. Et l'intention de Timur étant de partir au plûtôt d'Otrar pour continuer son voyage vers la Chine; il voulut aussi renvoyer les Imperatrices & les jeunes princes ses fils, qui étoient venus le conduire par ceremonie; mais le destin en avoit autrement disposé.

CHAPITRE XXX.

Mort de Timur.

L'ALCORAN marque que Dieu a creé le monde pour l'amour de l'homme, mais qu'il a creé l'homme pour son service. Cela fait connoître que la dignité de l'Ame de l'homme est trop haute, pour qu'elle puisse rester éternellement dans ce corps materiel, & qu'un esprit si pur & si excellent ne peut trouver son repos que dans la joüissance de la vûë de celui qui l'a creé à son image, & qui lui a donné l'immortalité.

Timur après la Campagne de sept ans, dans laquelle il avoit conquis presque toute l'Asie, tourna toute son ambition à faire regner la justice dans le monde, il n'eut pas de plus forte passion que de s'informer de l'état des particuliers, & de remedier à leurs maux; s'ils étoient oppressés par les Tyrans, il leur faisoit faire justice, & s'ils étoient dans la pauvreté, il les enrichissoit de ses bienfaits, & par ce moyen il rendit le monde florissant, & rejoüit les cœurs des Peuples. Ce fut dans l'intention de faire peniten-

ce, & d'obtenir de Dieu le pardon de ses excès passés, qu'aussitôt qu'il fut de retour au siege de son Empire après sept ans de campagne, & sans se reposer plus de cinq mois, il forma le dessein d'aller faire la guerre aux Idolâtres de la Chine; & s'étant mis en chemin pour ce voyage, il demeura à Otrar, éloigné de Samarcande de 76 lieuës ou Parasanges. Ce fut le Mercredi dix de Schaban 807, que Timur fut attaqué d'une fiévre ardente, & qu'il crut entendre les Houris * lui dire; fait penitence pour paroître devant Dieu : en effet, il conçut un veritable repentir de ses fautes, & il promit à Dieu d'y satisfaire par de bonnes œuvres. Le mal s'augmentant de moment à autre, il se sentit frapé & affoibli, & il ne lui resta plus ni repos ni patience; l'affliction s'empara du cœur de tous les gens de la Cour, & elle paroissoit davantage à mesure que le mal augmentoit : alors ni l'Empire, ni les Armées, ni les richesses, ni les thresors, ni la Couronne, ni le Thrône ne lui purent servir de rien.

25 Mars 1415.

Et quoique Moulana Fadlalla Tebrizi, l'un des plus habiles Medecins du mon-

* Les Houris sont les filles toûjours vierges, que les Mahometans croient être destinées à leurs plaisirs dans le Paradis de leur Prophete.

de, qui accompagnoit l'Empereur partout, employât tous ſes ſoins à lui donner des remedes exquis, le mal devenoit toûjours plus violent, & il ſurvenoit de nouvelles maladies dangereuſes, en ſorte que la cure de l'une faiſoit augmenter l'autre. Les remedes ſont inutiles quand le deſtin a ordonné la mort ; l'on perdit toute eſperance de la ſanté de l'Empereur, & les Medecins déclarerent qu'ils ne ſçavoient point de remede contre la mort, mais quoique ſon corps fût affoibli par la maladie, ſon eſprit fut toûjours ſain juſqu'à l'extremité, le cerveau demeura dans une pleine vigueur, & malgré ſes violentes douleurs, il ne laiſſoit pas de s'informer de l'état des Soldats & de la diſpoſition de l'Armée. Lorſque par la penétration de ſon jugement il eut compris que la maladie étoit plus forte que les remedes, il ſe reſolut courageuſement à la mort, il fit venir en ſa preſence les Imperatrices & les principaux de ſes Emirs, & avec une précaution merveilleuſe, il fit ſon Teſtament, & déclara ſes dernieres volontés en ces termes.

Teſtament de Timur.

» Je connois avec certitude, que mon
» Ame veut abandonner mon corps, &
» que mon aſyle eſt au Thrône de Dieu, qui

donne la vie & qui l'ôte quand il lui «
plaît, je vous prie de ne point faire de cris «
ni de gemissemens à ma mort, parce qu'ils «
ne servent de rien en cette occasion, qui «
est celui qui a jamais repoussé la mort «
par le moyen des cris : au lieu de déchi- «
rer vos habits, courant çà & là comme «
des insensés, priés Dieu qu'il me fasse «
misericorde, dites Allah Ecber,* & le « * Dieu est grand.
Fatiha [a] pour donner de la joye à mon «
Ame. Puisque Dieu m'a fait la grace de «
donner à la Terre des Loix si équitables, «
qu'aujourd'hui dans tous les Royaumes «
d'Iran & de Touran, personne n'oseroit «
entreprendre sur son prochain, les «
Grands ne sont pas si osés que de tyran- «
niser les pauvres, c'est ce qui me fait es- «
perer que Dieu me pardonnera mes pe- «
chés, quoiqu'ils soient en grand nom- «
bre, j'ai cette consolation que pendant «
mon regne je n'ai pas permis que le fort «
ait accablé le foible, au moins lorsque «
j'en ai été informé. Quoique je sçache «
que le monde n'a point de stabilité, & «
que ne m'ayant pas été fidele, il ne vous «
traitera pas mieux, cependant je ne vous «
conseille pas de l'abandonner, puisque «

[a] Le Fatiha est le premier Chapitre de l'Alcoran, les Mahometans le recitent comme nous recitons le Pater.

» cela causeroit du desordre parmi les
» hommes, & feroit cesser la sureté des
» chemins, & par consequent le repos des
» Peuples, & il est certain qu'au jour du
» Jugement l'on en demandera compte à
» ceux qui en auront eu la charge.

Pir Mehemmed Gehanghir déclaré successeur par le Testament.

» A present je declare & prétends que
» mon fils Pir Mehemmed Gehanghir soit
» mon Heritier universel, & mon successeur
» legitime à l'Empire, il doit tenir
» sous sa puissance le Thrône de Samarcande
» avec toute sorte de souveraineté
» & d'indépendance, afin qu'il mette ses
» soins à conduire les affaires du Sacerdoce
» & de l'Empire, & à administrer les besoins
» de l'Armée, ceux des habitans des
» Villes & des Païs sujets à ma Jurisdiction;
» je vous ordonne à tous de lui obéir
» & de le servir, de sacrifier vos vies pour
» maintenir unanimement son autorité,
» afin que le monde ne tombe pas dans le
» desordre, & que mes travaux de tant
» d'années ne soient pas perdus, si vous le
» faites avec union, personne n'ôsera s'y
» opposer, ni témoigner le moindre obstacle
» à l'execution de mes dernieres volontés.

Il fit ensuite venir tous les Emirs & grands Seigneurs de sa Cour, les Commandans & les Generaux d'Armée, auf-

quels il ordonna bien expressément de tenir la main à l'execution de son Testament, & il leur fit promettre en sa presence avec des sermens solemnels & des juremens authentiques, qu'aucun ne consentiroit à ce qu'il s'y formât aucune opposition, & il envoya ordre à tous les Emirs & Generaux qui étoient absens, de faire les mêmes sermens.

Les Seigneurs ayant entendu ce discours, tomberent en une grande consternation, ils jetterent des larmes, & cesserent de vouloir vivre, ils se mirent la face en terre, les Emirs Cheik Noureddin & Chamelic, ayant le cœur penétré de douleur & de desespoir, dirent à Timur ces paroles. Ce seroit, Seigneur, avec « un grand plaisir que nous sacrifierions « notre vie pour racheter un seul jour de « celle de notre bon Maître; si notre mort « pouvoit vous être utile, notre vie ne nous « coûteroit rien, mais il est impossible de « changer les decrets de la Providence. « Nous sommes vos Esclaves, & quoique « privés de votre presence nous n'ayons « plus de joie ni de contentement, cepen- « dant nous pouvons assurer votre Hautesse « que tant que nous vivrons nous ne man- « querons jamais à l'obéissance que nous « devons à ses ordres, au peril de notre vie: «

» Que le Ciel ne nous donne jamais de bon
» succès si nous pensons à faire rien de
» contraire aux volontés de notre bien-
» faicteur, nous marcherons toûjours dans
» les mêmes voyes d'obéïssance après sa
» mort, que nous avons fait pendant sa
» vie. Ils parloient ainsi, & leurs larmes
sortoient de leurs yeux avec abondance,
leur Ame n'avoit plus de repos, & leur
corps n'avoit plus de force. Ils dirent ensuite que s'il l'ordonnoit, ils écriroient
au Mirza Calil Sultan & aux Emirs qui
étoient à Tachkunt, pour les faire venir
à la Cour, afin qu'ayant l'honneur de
voir encore une fois la face de leur Maître, ils entendissent de sa bouche ses der-
» nieres volontés: Car, dirent-ils, quoi-
» que nous leur déclarions la forme du
» Testament avec toute l'exactitude possi-
» ble, cela n'aura jamais tant de force que
» s'ils l'entendoient eux-mêmes. Mais
l'Empereur répondit que l'heure pressoit, que ceux qui étoient absens ne pouvoient pas arriver assez tôt, & qu'il falloit remettre à se voir au jour du Juge-
» ment, & vous mêmes, ajoûta-t-il, vous
» n'aurez plus d'Audience de moi, qu'en
» ce temps-là, il ne me reste plus aucun
» desir que celui de voir encore une fois
» mon fils Charoc, je voudrois le voir en-

core une fois, mais cela est impossible, «
Dieu ne l'a pas voulu ainsi. Les Dames & «
les Princes étoient assemblés dans l'antichambre pour observer l'état de l'Empereur, mais ayant oüi ces paroles, ils perdirent patience, & tomberent dans une terreur & une consternation extreme, ils se mirent tous à pleurer, & Timur se retournant vers les Princes ses Enfans, leur tint ce dernier discours.

Souvenez-vous de tout ce que je vous «
ai recommandé touchant le repos des «
Peuples, & de vous informer incessam- «
ment de l'état des particuliers, soyez «
fermes & courageux, tenez votre épée en «
main avec valeur, afin que vous joüissiez «
comme j'ai fait, d'un long regne & d'un «
grand Empire, j'ai purgé les Païs d'Iran «
& de Touran d'ennemis & de perturba- «
teurs du repos public, je les ai rendus «
florissans par la justice & par les bien- «
faits; si vous faites ce que porte mon «
Testament, & si vous prenez pour regle «
de vos actions la justice & les bienfaits, «
le Royaume & la Couronne resterons «
longtemps en vos mains: mais si la des- «
union se met parmi vous, le succès sera «
mauvais, les Ennemis feront naître des «
guerres & des seditions, il sera difficile de «
les reduire, & il s'en ensuivra un préju- «

dice irréparable à l'Etat & à la Religion.

Après ce discours le mal redoubla, il lui prit un tres-grand hoquet, & quoiqu'il y eut plusieurs Imams & Lecteurs hors la porte de la Chambre qui lisoient l'Alcoran d'un bout à l'autre; Timur voulut que l'on fist entrer le Docteur Moulana Hebetulla, fils de Moulana Obaïd, auquel il commanda de lire incessamment les paroles de Dieu, au chevet de son lit, & de réiterer souvent la Profession de foi de l'unité de Dieu. La nuit étant venuë, entre la priere du soir & celle du coucher, (c'est-à-dire, sur les huit heures du soir,) il prononça plusieurs fois la Profession de foi Laïlahillallah, selon la promesse de Mahomet, qui assure que celui dont les dernieres paroles seront, il n'y a point de Dieu que Dieu, entrera en Paradis; il rendit son Ame à l'Ange Esrafiel, qui l'appelloit en ces termes. O Ame qui espere, reviens à ton Seigneur avec resignation. Nous sommes à Dieu, & nous retournerons à lui.

Il n'y a point d'autre Dieu que Dieu.

Mort de Timur.

Ce funeste évenement arriva la nuit du Mercredi dixseptiéme de Schaban 807, qui se rapporte au quatorziéme du mois d'Esfendarmez, l'an trois cens vingt-six de l'Epoque Gelalienne, le

1 Avril 1415.

Soleil étant dans le huitiéme degré des Poiſſons.

Pluſieurs curieux ont mis en vers l'Epoque de cette mort, & entr'autres Moulana Bahadedin Dgyami, & ils diſent qu'il étoit âgé de ſoixante & onze ans, & en avoit regné trente-ſix, nombre qui ſe trouve heureuſement égal à celui de ſes Enfans ou petits Enfans, comme l'on verra dans la ſuite.

CHAPITRE XXXI.

Relation de ce qui ſe paſſa après la mort de Timur.

Timur ayant paſſé de cette maiſon d'orgueil au Paradis des délices éternels, la terreur & l'horreur entrerent dans les cœurs de ſes amis & de ſes ennemis, grands & petits, bons & mauvais, tout le monde en fut conſterné; l'on craignoit le deſordre & la guerre, chacun trembloit pour ſoi-même, & l'on ne doutoit point qu'après cet accident, la ſureté & la tranquillité de l'Etat ne periſſent entierement: jamais l'affliction que l'on en reçut n'auroit été ſupportable, ſi ſon horoſcope n'eût fait voir que la Couronne devoit être continuée dans

ſon auguſte famille, & que les Royaumes qu'il avoit conquis par la valeur de ſon bras, & qu'il avoit rendus floriſſans par ſa juſtice & par ſes bienfaits, devoient reſter en repos & en paix à l'ombre de la protection de ſes magnifiques Enfans qui lui ſuccederoient à l'Empire: ce que l'on trouvoit de plus étonnant dans ce malheur, c'eſt que perſonne n'oſoit le dire, & que perſonne n'avoit la force ni la patience de le cacher. Les Princes du Sang jetterent à terre leurs Couronnes: les Imperatrices & les Dames s'écorcherent le viſage & ſe couperent les cheveux, les Emirs & les principaux Officiers déchirerent leurs Robes, & tous proſternés en terre & le viſage en larmes, paſſerent cette nuit déplorable dans une douleur mortelle, & il ſembloit même que le Ciel prît part à cette douleur, puiſque les pluies, les tonnerres, l'orage & la tempête ne ceſſerent point juſqu'au matin, comme s'il eût voulu témoigner ſon affliction par les pleurs, les cris & les gemiſſemens; le lendemain au matin les Grands de la Cour ceſſerent leurs lamentations pour s'acquitter du devoir des Obſeques de l'Empereur, ce furent les Docteurs Hendouchah Caznégi, & Moulana Cotobeddin Sedre, qui

eurent la conduite de cette ceremonie. Ils en enſeignerent la pratique, & ils firent faire la lecture des Prieres accoûtumées & des verſets de l'Alcoran établis pour ces occaſions. On lava le corps avec de l'eau, & on l'embauma avec du camphre, du muſc, & de l'eau roſe, & l'ayant revêtu d'un Suaire, on le mit dans un Cercueil d'Ebene, après avoir recommandé ſon ame à la miſericorde de Dieu. Lorſqu'avec beaucoup de douleur, ils eurent achevé cette ceremonie, les grands Emirs qui approchoient ſa Perſonne, comme Birdi Beï, fils de Sarbouga, & ſon frere l'Emir Cheik Noureddin, Chamelic, Coja Youſef, & quelques autres, firent un traité par lequel ils jurerent ſolemnellement d'être toûjours unis enſemble, & de mettre unanimement au peril de leur vie tous leurs ſoins à faire executer le Teſtament de Timur, & comme le deſſein de la guerre de la Chine n'étoit pas encore abandonné, ils tenoient cachée la mort de l'Empereur, & ils empêchoient les Dames de changer d'habits, & de faire des démonſtrations exterieures de deuil, afin que les Ennemis n'en euſſent pas ſitôt nouvelle : enſuite les Emirs allerent trouver les Imperatrices, & tinrent conſeil avec elles

ſur ce qu'il y avoit à faire dans la conjonɖture preſente. Ils envoyerent au Mirza Calil Sultan, & aux Emirs qui étoient à Tachkunt, un Exprès pour leur donner avis du malheur qui étoit arrivé. Ils en dépêcherent d'autres à Yaſſy & à Sabran, vers le Mirza Sultan Huſſein, pour l'avertir que la maladie de l'Empereur augmentoit, & qu'il ſe dépêchât de ſe rendre à la Cour avec peu de gens. Ils firent partir pour Gaznine, Kezer Coutchin, avec des Lettres pour donner avis au Mirza Pir Mehemmed Gehanghir de la mort de l'Empereur & du Teſtament par lequel il l'avoit déclaré ſon Heritier univerſel & ſon ſucceſſeur à l'Empire, & ils le prierent de ſe rendre au plûtôt à Samarcande. Ils firent tenir auſſi des Lettres à tous les Mirzas & aux Gouverneurs des Provinces, pour leur faire ſçavoir la mort de l'Empereur, & les inviter à obſerver toute la vigilance neceſſaire dans de ſemblables occaſions, pour garder les Païs qui leur avoient été confiés, & ſe mettre à couvert des reproches, les priant de s'informer exaɖtement de ce qui ſe paſſeroit aux Frontieres, & d'en donner avis à la Cour; enfin de ne rien negliger pour ſe donner de garde de ſurpriſe, parce que les Ennemis & les perturbateurs

turbateurs du repos public, ſe tenoient cachés depuis pluſieurs années comme en exil, & n'attendoient qu'un jour favorable tel que celui-ci. Que cependant ils obſervaſſent la juſtice & continuaſſent les bienfaits aux Peuples, afin qu'ils n'entraſſent dans aucun eſprit de revolte. Ils envoyerent ainſi des Lettres à tous les Mirzas par des Exprès. Le Cheik Temour Coutchin alla à Herat, vers le Mirza Charoc, Ali Dervich alla à Tauris, vers le Mirza Omar, Aratmour à Bagdad, vers les Mirzas Miran Chah, & Aboubecre, & un autre à Fars & en Irac.



CHAPITRE XXXII.

Départ du Cercueil de Timur de la Ville d'Otrar.

LEs Mirzas, les Imperatrices, & les Emirs qui étoient à Otrar la nuit
a. Avril. du Jeudi dixhuitiémé de Schaban 807,
1415. au temps de la Prieré du coucher, couvrirent le Cercueil avec du velours & du damas noir, & l'ayant sorti d'Otrar, ils prirent la route de Samarcande, ils passerent le Fleuve Jaxartes la nuit sur la glace, & allerent descendre dans un bois au bord du Fleuve : & d'Otrar au rivage du Jaxartes, il y a deux lieuës ou Parasanges. * Le lendemain matin l'affliction devint si violente dans le cœur de tout le monde, que l'on se laissa aller aux regrets & aux gemissemens en la maniere la plus lamentable, les hommes & les femmes ne pouvant plus tenir la douleur qu'ils cachoient, firent éclater leurs peines, & leurs cris arriverent jusques aux Cieux : les Emirs, les Hasekis & les

* Otrar est éloigné du Fleuve Jaxartes (ou Sihon) de deux lieuës ou Parasanges.

Coutchins jetterent leurs Turbans par terre, & se couvrirent la tête de poussiere ; les Imperatrices & les Princesses arracherent leurs cheveux & s'écorcherent le visage avec les ongles, avec tant de violence & d'excès qu'elles se penserent faire perir. Après ces démonstrations de deuil, où la terreur & l'effroi passerent les bornes ; les sages Emirs s'avancerent pour donner conseil, & ils parlerent en ces termes, qui marquoient leur sincerité & leur zele au bien de l'Etat : Lorsque le destin, dirent-ils, « commence à faire sentir les malheurs, il « faut que tout cede à sa violence, & rien « ne peut tenir contre ses efforts, la « plus fine politique ne peut en arrêter le « cours, la mort ne fait point de difference « entre les Rois & les pauvres, les uns & « les autres lui sont égaux ; cela étant in- « dubitable, le meilleur est de prendre pa- « tience, ne pouvant faire autrement, il « faut se munir de courage, puisqu'il n'y a « point de remede, & tâcher par des au- « mônes, par des œuvres de pieté, par des « prieres & par des lectures de l'Alcoran, « de réjoüir, s'il se peut, l'Ame de notre « défunt Maître. La mort est en embusca- « de pour nous surprendre tous, c'est la « fin de toutes les affaires, aussibien de la «

» la conquête du monde, que de la moin-
» dre bagatelle, personne n'en est exempt,
» & celui qui ne mourra pas n'est pas en-
» core né. Ces conseils ne se trouvant pas assez puissans pour appaiser l'extreme desespoir où l'on se trouvoit; les Emirs eurent recours à l'Ame de Mahomet même leur Prophete, ils citerent sa mort, & ils le prierent d'interceder pour la consolation de ces pauvres affligés, ils firent voir que quoique ce grand Prophete fût la plus excellente des créatures de Dieu, & le sceau des Prophetes, cependant le moment destiné à sa mort étant venu, sa pure Ame rompit les liens qui l'attachoient à son corps, & avec une entiere resignation elle s'envola vers le Paradis: que puisque cét homme si illustre n'a pas pû être immortel, les autres ne le seront pas non plus, & quelque rude & affligeant que fût ce malheur étrange, il n'y avoit point d'autre remede que de se resigner au destin, & d'implorer le secours de Dieu consolateur, aux ordres duquel il faut necessairement obéir.





CHAPITRE XXXIII.

Les Imperatrices & les Emirs tiennent conseil touchant la guerre de la Chine.

LA lecture de l'Histoire & de la mort de Mahomet, ayant un peu moderé la douleur des Imperatrices & des Princes, les Emirs prirent ce temps pour se rendre chez elles, afin d'y tenir conseil en ces termes : Il n'y a aucun doute que « si une aussi magnifique & aussi nom- « breuse Armée, dirent-ils, à laquelle on « n'a jamais vû de semblables dans les sie- « cles passés, & dont on ne verra non plus « à l'avenir de si forte, à moins que ce ne « soit par miracle, peut arriver dans cet « équipage jusques au Païs ennemi, nous « exterminerons les Infideles avec facilité « en fort peu de temps, & quoique la nou- « velle de la mort de notre Maître parvien- « ne au Païs des Calmacs & des Chinois, « cependant les nouvelles étant suscepti- « bles de fausseté & de verité, si nous me- « nons à leur Frontiere cette épouventable « Armée, il est évident qu'ils revoqueront «

» la nouvelle en doute, & qu'ils diront
» que si Timur étoit mort, personne n'au-
» roit la puissance de conduire une Armée
» de cette force, & ainsi ils s'imagine-
» ront qu'il est encore en vie, & que l'on
» auroit fait courir le bruit de sa mort par
» ruse & stratageme, par ce moyen ils au-
» ront la terreur dans le cœur, & la victoi-
» re sera notre partage, quand tous ces
» bons prejugés ne seroient pas, il faut que
» nous executions les intentions de Timur,
» & que nous confians en Dieu, nous me-
» nions l'Armée à la Chine, afin d'em-
» ployer toutes nos forces pour nous ac-
» quitter dignement de la guerre pour la
» Religion, que cet Empereur avoit resolu
» de faire aux Idolâtres Chinois, pour
» donner de la gloire aux Musulmans sur
» les Infideles, & après que nous aurons
» satisfait à nos consciences sur ce point,
» nous déployerons l'Etendart victorieux
» pour revenir au Thrône de Samarcande,
» où tous de concert, nous mettrons nos
» soins à bien gouverner l'Empire; par la
» grace de Dieu, voici plus de trente Rois
» où fils de Rois que notre Maître nous a
» laissés pour être ses successeurs à la Cou-
» ronne, il faut que quelqu'un d'eux la
» possede, & la chose est manifeste. Car
» ne seroit-ce pas une chose bien fâcheuse

qu'une Armée si nombreuse, dont les «
équipages pompeux ont été preparés «
avec tant de peine & de soin par la puis- «
sance de Timur, après s'être mise en «
marche, & avoir fait tant de journées «
dans le dessein de faire une guerre vi- «
goureuse aux Infideles, s'en retourne «
sans avoir executé aucune affaire de con- «
sequence, & se disperse sans aucun fruit. «

Les Princes & les Imperatrices ainsi que les grands Emirs de l'Etat, ayant oüi ce discours, y ayant fait reflexion, l'approuverent tous unanimement, & la chose fut terminée en cette maniere. Que les Emirs avec les Regimens qu'ils commandoient, marcheroient sous les ordres du Mirza Ibrahim Sultan, que Timur avoit choisi pour être auprès de lui dans la campagne de la Chine, & qu'ils iroient joindre le Mirza Calil Sultan, & ses Emirs qui étoient à Tachkunt, & que ce Mirza ayant alors vingt-un ans; & par consequent étant le plus âgé des Mirzas presens, le Mirza Ibrahim Sultan lui remettroit le commandement de l'Armée, & qu'il porteroit le nom d'Empereur dans toute cette campagne; mais que les grands Emirs du Conseil administreroient sous ses ordres les affaires de l'Etat à l'ordinaire, suivant les occasions &

les conjonctures qui pourroient survenir, & que dans cet ordre ils marcheroient pour aller à la Chine, où après avoir vaincu les Idolâtres, ruiné leurs Villes, brûlé leurs temples de feu & enlevé leurs dépoüilles, l'on reviendroit à Samarçande, où les Imperatrices, les Mirzas & les Emirs tiendroient une Diete universelle pour executer le Testament de Timur & ses dernieres volontés.

CHAPITRE XXXIV.

Départ du Cercueil de Timur pour être transporté à Samarcande.

APRES la conclusion de ce Conseil, la Littiere dans laquelle étoit le Cercueil de Timur fut mise en chemin, & elle prit la route de Samarcande, sous la conduite des Emirs Coja Yousef & Ali Coutchin, & de plusieurs Seigneurs de la Garde, on leur recommanda de faire diligence & d'être sur leurs gardes depeur de surprise, en effet ils firent si bien leur devoir que le Cercueil arriva à Samarcande la nuit du Lundi vingt-deuxiéme de Schaban 807, & fut inhumé

Le 6 Avril 1415.

inhumé avec les ceremonies ordinaires. Dieu veüille qu'il soit comme a dit l'Alcoran, l'un des Vergers du Paradis. Mais que dirons-nous de ce qui se passa lorsque l'on se separa du Cercueil, l'affliction se renouvella, les cris & les larmes recommencerent plus que jamais, & la douleur se fit connoître par les soupirs qui étoient universels. Après que ces lamentations furent appaisées, les grands Emirs continuerent à parler dans le Conseil avec les Imperatrices en ces termes.

Quoique feu notre Maître d'heureuse « memoire, ait ordonné par son Testa- « ment le Mirza Pir Mehemmed pour « son successeur à l'Empire, & que nous « étant ses Esclaves, ayons juré de l'exe- « cuter ; cependant comme ce Prince est à « Candahar, & peut être passé aux Indes « avec ses Troupes, en sorte qu'entre lui « & nous il y a un grand espace de chemin, « & que si nous l'attendions pour conti- « nuer le voyage vers la Chine, nous n'au- « rions pas assez de temps devant nous « pour y arriver dans la saison propre à « faire la guerre, nous ne ferons point de « difficulté de partir incessamment pour « cette campagne, & lorsque le Mirza « Heritier du Royaume sera arrivé, ce qui «

» ne peut pas tarder, parce qu'il aura en
» peu de temps reçu la nouvelle de la mort
» de l'Empereur, & il sera parti aussitôt
» pour venir, il faut que vous le fassiez en-
» trer dans la Ville avec pompe & ceremo-
» nie, & qu'il y monte sur le Thrône de
» l'Empire selon l'ordre du feu Empereur
» son grand-Pere, car c'est à lui qu'appar-
» tiennent legitimement le Royaume & la
» Couronne. En effet Timur cherissoit les
» enfans de ce Mirza plus que ceux de tous
» les autres Mirzas, à cause qu'il étoit le
» fils de Gehanghir qui étoit son aîné, à
» qui appartenoit & à ses Enfans sa suc-
» cession selon le droit Musulman. Aussi
» l'on peut dire avec verité que les lumie-
» res du bonheur & la majesté des Rois
» brille sur le front du Mirza Pir Mehem-
» med, qu'il a une foi pure, des maximes
» pieuses, un cœur genereux & brave,
» une ame noble & les mœurs vraiement
» Royales : sa justice, son équité & ses
» bienfaits envers les peuples, sont plus
» éclatants que le Soleil n'est lumineux, &
» l'on doit attendre du Regne de ce grand
» Prince un nouvel éclat au Thrône & à la
» Couronne, de grands avantages aux Su-
» jets de ce celebre Empire, la paix & le
» repos dans les Royaumes qui en dépen-
» dent, & une satisfaction universelle de

tous les Peuples, en sorte que l'installation prochaine de ce Prince, ôtera aux mal intentionnés, l'occasion & le moyen de semer la revolte & la division.

Après ce discours les Imperatrices Seraï Mulc Canum, Tekil Canum, Touman Aga, & les autres Dames, partirent avec les Mirzas Oulouchec & autres, pour aller à Samarcande à la suite de la Littiere où étoit le Cercueil de l'Empereur, les Emirs recommanderent d'observer d'exactes précautions, & une entiere vigilance, principalement dans les campemens, faisant battre l'estrade bien loin à la ronde, depeur d'être surprises; cette séparation ne se fit pas sans beaucoup de larmes & d'affliction mutuelle des Emirs, des Imperatrices & des Mirzas.

A dix heures du matin du même jour, le Mirza Ibrahim Sultan, & les grands Emirs à la tête de l'Armée, monterent à cheval à dessein d'aller à la Chine executer les intentions de Timur, en s'acquittant de la Gazié contre les infideles.

L'Etendart Imperial de Timur, son Tambour & ses Tymbales, avec les Drapeaux de ses victoires, furent portés par la troupe de Cavaliers de la Cour du Mirza Ibrahim Sultan. Et à la vûë de ce

cortege, un habile homme ne put s'empêcher de dire tout haut, voilà des Etendarts qui sont des signes de commandement : battre la caisse n'appartient qu'aux Rois, puisque cela arrive à ce jeune Mirza, il doit esperer le Sceptre, en voilà de bons augures, & puisqu'il occupe le premier cette place, elle pourroit bien lui revenir derechef dans la suite des temps ; & cela est arrivé aussi comme il l'a prédit. Lorsqu'ils eurent passé le Sihon & marché une lieuë, ils allerent camper sur le bord de la Riviere d'Ardge, près le Pont de Caldurma, au côté Oriental d'Otrar, on y dressa une Tente Imperiale & un grand Pavillon pour le Mirza ; le Bâton à queuë du feu Empereur fut planté vis-à-vis le Camp, avec la ceremonie ordinaire, & le logement de ses Tambours fut aussi marqué selon la coutume, en sorte que le Mirza joüissoit de tous les honneurs de la dignité Imperiale : de là ils envoyerent des exprès au Mirza Calil Sultan, & aux grands Emirs de l'aîle droite, qui étoient à Tachkunt & à Charoukié, pour leur donner avis qu'ils avoient envoyé à Samarcande le Cercueil de Timur, & que les Imperatrices le suivoient, que pour eux ils avoient resolu de continuer la

guerre à la Chine, & qu'ils étoient en marche pour ce dessein. Ils firent partir de même des Couriers pour porter la même nouvelle au Mirza Sultan Hussein, qui étoit le chef de l'aîle gauche, & ils le prierent de se mettre incessamment en chemin avec ses Troupes, pour tâcher de les joindre à Jouclec, où ils lui feroient voir le Testament de Timur, & ses dernieres volontés, afin qu'il se préparât à marcher de concert avec eux à la Guerre de la Chine: Jouelec qui étoit le rendez-vous, est un Bourg à cinq lieuës d'Otrar, du côté de l'Orient.



CHAPITRE XXXV.

Opposition du Mirza Sultan Hussein petitfils de Timur, au sentiment des Emirs.

Le Mirza Sultan Hussein est fils de Tagi Can ou Akya Béghi, fille de Timur, & il avoit pour pere Mehemmed Beï fils de l'Emir Mousa.

IL n'y a rien de plus certain que toute entreprise qui n'est pas secondée de la Providence, ne peut avoir un bon succès: le destin n'avoit pas souscrit au dessein d'aller faire la guerre aux Chinois, tous les efforts qu'on y employa furent inutiles, & la fortune fit jouër un jeu qui bouleversa entierement ce beau projet, car le Mirza Sultan Hussein n'eut pas plûtôt appris la mort de Timur, que le desir de revolte qu'il tenoit caché dans son cœur, & dont il avoit fait paroître des effets dans la guerre de Damas, lorsque par une legereté inoüie, dans le temps que l'Armée de Syrie sortit de la Ville pour attaquer la nôtre, il abandonna notre parti, ruina nôtre aîle gauche, s'en alla à Damas, & se jetta du côté du fils de Bercouc Roi d'Egypte, ce qui pensa faire perir nôtre Armée; mais Timur protegé de Dieu, fut délivré de ce peril

par sa grace : le desir, dis-je, de revolte s'alluma derechef dans son cœur en cette occasion, & poussé d'une envie dépravée, & d'une imagination dereglée, il dispersa une partie des Troupes de l'aîle gauche qu'il commandoit, & ayant pris leurs Chevaux, il s'avança en diligence avec mille hommes, chacun ayant deux Chevaux ; il passa le Sihon à Cogende, & prit la route de Samarcande par le chemin de Cazac, en dessein de surprendre les Habitans de Samarcande par stratageme, afin qu'ils le laissassent entrer dans la Ville. A midi du même jour le Courier qui lui avoit porté les dépêches, fut de retour, & apporta cette nouvelle. Elle étonna tout le monde en general, & chacun en conçut en particulier de la terreur, & de l'effroi : cette action injuste fit connoître que ce Prince avoit toûjours gardé du venin dans son cœur, & l'on songea à prendre les mesures necessaires pour ruiner ses desseins ambitieux.





CHAPITRE XXXVI.

Les Emirs écrivent une Lettre circulaire à tout l'Empire, pour donner avis dans les Provinces de l'entreprise du Mirza Sultan Hussein.

LORSQUE les Emirs Cheik Noureddin & Chamelic furent informés de l'injuste procedé du Sultan Hussein, ils écrivirent sur le champ une Lettre à l'Emir Argoun Chah, Gouverneur de Samarcande, en ces termes : » Le » Sultan Hussein a encore recommencé » ses folies, il a dispersé les Troupes » qu'il commandoit, & avec mille » Maîtres, chacun à deux Chevaux, il a » pris le chemin de Samarcande, c'est » pourquoi soyez sur vos gardes pour la » défense de la Ville, tenez toutes choses » prêtes jusques aux pierres des murailles, » il ne faut negliger aucune précaution, & » si ce jeune temeraire s'approche de la Vil- » le, & que vous trouviez l'occasion de le » prendre, ne manquez pas de le lier & de » le bien garder, afin qu'il n'arrive aucun » desordre par son canal, car il n'est pas

possible de se fier à lui ni à ses paroles. Ils écrivirent une autre Lettre aux Imperatrices pour leur donner le même avis, & pour les prier de s'arrêter en quelque lieu qu'elles fussent, jusques à ce qu'ils les eussent joints, ils envoyerent aussi un Courier au Coja Yousef, avec une Lettre pour l'informer de l'affaire, ils firent de grandes exaggerations pour les persuader de prendre de bonnes précautions, & d'employer toute sa vigueur & son experience à la garde exacte de la Littiere, & qu'il tâchât de la faire entrer au plûtôt dans la Ville, depeur que le Sultan Hussein poussé par ses ambitieux desseins, sous pretexte de faire entrer le Cercueil de Timur dans la Ville, ne s'y jettât lui-même pour semer des revoltes & y causer du desordre. Ils firent partir un Exprès pour aller vers le Mirza Calil Sultan & ses grands Emirs qui étoient à Tachkunt, qui est éloigné d'Otrar de six journées de caravane, ils leur expliquerent la méchante action du Sultan Hussein, qui avoit rompu les mesures du voyage de la Chine; qu'il étoit à propos que les Emirs de Tachkunt retournassent avec leurs Troupes à Acar, qui est un celebre Champ d'herbages excellent pour le pâturage, qu'ils

s'y rendroient aussi, & que là ils leur feroient sçavoir ce que portoit le Testament de Timur, ainsi qu'il leur avoit ordonné étant sur le point de mourir, & qu'ils avoient fait serment de l'executer au péril de leur vie & de le leur faire sçavoir; qu'ensuite ils entreprendroient de concert la conduite des affaires selon le temps & les conjonctures, comme ils conviendroient dans les Dietes & Assemblées qu'ils tiendroient. Lorsque les Couriers furent dépêchés, le Mirza Ibrahim Sultan avec les Emirs Cheik Noureddin & Chamelic, partirent de devant Otrar, & prirent le chemin de Samarcande, l'Emir Birdi Beï resta dans son Gouvernement d'Otrar, & comme la revolte du Sultan Hussein avoit jetté la terreur dans les esprits, toute l'Armée se mit sous les armes, & marcha en ordre de bataille du côté de Samarcande. Le soir l'Armée passa le Sihon, & aussitôt la glace se rompit, en sorte que trois Chameaux du thresor chargés d'or furent noyés. L'on marcha toute la nuit, & le lendemain matin les Emirs joignirent les Imperatrices. D'un autre côté il y eut une affaire bien plus épineuse, c'est que les Emirs de la Cour de Calil Sultan, & même les Soldats de son corps d'Armée

Turcs & Tadgics, Iraquiens, & Natoliens, avoient eu nouvelle avant l'arrivée de l'Ambassadeur qui étoit parti d'Otrar, que le Sultan Hussein avoit dispersé ses troupes, & avoit pris le chemin de Samarcande, avec mille Chevaux; qu'à la reception de cette nouvelle la terreur causée par la mort de Timur s'étoit augmentée de beaucoup, & que croyant y remedier en quelque sorte, le Mirza Ahmed Omar Cheik, & les grans Emirs Codadad Husseini, Yadghiar Chah Erlat, Chamseddin Abbas, Berendac, & autres grands Officiers, s'étoient assemblés à Tachkunt; & sans envoyer personne pour prendre conseil des autres Mirzas, des Imperatrices ni des grands Emirs, le Cheik Noureddin & Chamelic, considerés du feu Empereur, sans même leur en donner avis, ils avoient de concert élevé le Mirza Calil Sultan sur le Thrône de l'Empire à Tachkunt, & qu'ils lui avoient prêté serment, sans considerer le mauvais succès que pourroit avoir une entreprise de cette importance.

CHAPITRE XXXVII.

Lettre aux grands Emirs qui étoient à Tachkunt.

LES Imperatrices, les Mirzas & les Emirs Cheik Nourreddin & Chamelic, ayant appris sur la route la nouvelle de la proclamation & du serment que les grands Emirs qui étoient à Tachkunt, avoient fait entre les mains du Mirza Calil Sultan qu'ils avoient mis sur le Thrône, leur écrivirent une Lettre de reprimende en ces termes.

„ Le grand Timur notre Maître, d'heureuse memoire, a declaré par son Testament le Mirza Pir Mehemmed Gehanghir son Heritier & legitime successeur à l'Empire, il en a demandé notre serment, nous l'avons fait entre ses mains, & juré que nous n'obéirions qu'à ce Mirza, que nous maintiendrions notre serment au peril de notre vie, & que nous ne nous en départirions jamais. A present vous avez fait une chose contraire aux volontés & aux ordres de notre Maître & de notre bienfaicteur, il est fort étrange & surprenant que vous def-

obéissiez à ses dernieres volontés, vous «
êtes allez à l'encontre du Testament de «
notre Empereur, vous avez donc oublié «
les obligations que vous lui avez, nous «
avions crû que si quelqu'un se fût avisé «
d'entreprendre de semblables choses, «
vous les en auriez repris, & vous vous y «
seriez opposés de tout vôtre pouvoir, «
nous ne comprenons pas comment des «
Seigneurs aussi experimentés que vous, «
avez pû faire une action aussi mal à pro- «
pos que celle-là, il n'y a personne qui ait «
un peu d'esprit, qui ne voye clairement «
qu'une si méchante conduite ne peut «
vous produire que du repentir & de la «
misere: sans doute que l'on accusera vo- «
tre maniere d'agir d'une excessive ambi- «
tion, d'où vient que vous avez blessé «
votre réputation par cette tache d'in- «
gratitude envers votre bienfaicteur, «
c'est violer le serment de fidelité que «
vous lui aviez fait, il ne falloit pas en «
user ainsi, principalement dans un com- «
mencement de malheurs, causés par la «
mort récente de notre bon Maître; ne «
vous souciez-vous point de la mauvaise «
reputation que vous acquerez par cette «
action dans les Histoires qui dureront «
jusques à la fin des siecles. Comment «
consentez-vous à être deshonorés, vous «

» qui tant de fois avez sacrifié votre vie
» pour acquerir de l'honneur ? Comment
» avez-vous pû trahir un Empereur, pour
» l'amour duquel vous vous êtes si sou-
» vent & si genereusement exposés aux
» plus grands dangers ? ce qui nous étonne
» davantage, & ce qui est de plus étrange ;
» c'est que nous ne disons rien que vous ne
» sçachiez aussibien que nous, & que vous
» ne vous fassiez le même reproche en vous
» même. Comment des personnes d'une si
» haute qualité, d'un esprit aussi éclairé,
» & d'une experience aussi longue, peu-
» vent-elles avoir commis une faute si
» énorme ? Ils fermerent cette Lettre, &
l'envoyerent par un nommé Abou Dgyoura. La Lettre ayant été renduë aux Emirs, ils la lurent, & après qu'ils y eurent fait une serieuse reflexion, ils reconnurent la faute qu'ils avoient faite, ils furent fâchés de leur action, mais il n'étoit plus temps, le repentir ne servit plus de rien, car leur liberté n'étoit plus entre leurs mains.

CHAPITRE XXXVIII.

Arrivée de l'Emir Berendac à la Cour des Imperatrices, avec la réponse à la Lettre écrite aux Emirs qui étoient à Tachkunt, auprès du Mirza Calil Sultan.

LES Mirzas, les Imperatrices & les Emirs étant campés à Acsoulat, l'Emir Berendac fils de Gehan Chah, arriva de Tachkunt, & ayant été admis en presence des Mirzas & des Imperatrices, il fit des complimens respectueux de condoleance, & ensuite il prit séance avec les Emirs Cheik Noureddin & Chamelic, dans la Salle du Conseil; il presenta les Lettres écrites par les Emirs Codadad Husseini & Chamseddin Abbas, qui contenoient ces paroles.

Nous avons fait serment entre les « mains du Mirza Calil Sultan pour le « bien de l'Etat & de la Religion, & pour « maintenir la perpetuité du Regne dans « la Maison de notre Maître, le funeste « malheur qui est arrivé nous a paru si « terrible que nous avons craint quelque « revolte inopinée, à laquelle il seroit im- «

„ possible de remedier, nous n'avons rien
„ fait que dans une bonne intention, il
„ falloit un Chef à nos Troupes, afin que
„ personne n'eût de pretexte de se revol-
„ ter, ce qui auroit mis l'Etat en confusion
„ & en desordre, nous avons crû que
„ vous seriez du même sentiment que nous
„ & que vous y donneriez les mains agréa-
„ blement; mais puisque le Testament de
„ l'Empereur notre Maître n'est pas con-
„ forme à cette disposition, nous recevons
„ ses ordres avec respect, & de tout no-
„ tre cœur; & à Dieu ne plaise que nous
„ y contrevenions en aucune façon, tant
„ que nous serons en vie, nous sommes
„ prêts à donner les mains à tout ce que
„ vous jugerez à propos de faire pour l'e-
„ xecution entiere du Testament, & nous
„ employerons tous nos soins & toutes
„ nos diligences afin d'en venir à bout.

Les Emirs Cheik Noureddin & Chamelic ayant lû cette Lettre, qui étoit conforme à ce que l'Emir Berendac leur avoit déclaré de bouche, ils lui dirent qu'ils ne consentiroient jamais à ce que l'on contrevinst aux ordres du Testament de l'Empereur, & qu'ils ne reconnoîtroient jamais le Mirza Calil Sultan: Si
„ nous desobéissons aux ordes de notre
„ Empereur, dirent-ils, & si nous recon-
noissons

noissons pour son successeur un autre « que celui qu'il a déclaré, puissions-nous « être accablés de malheurs & de honte, « nous meriterions d'être maudits comme « le diable. Cette affaire ne peut pas tar- « der qu'elle n'éclatte, c'est à nous à y « prendre gerde, & nous prenons à té- « moin de notre conduite, tout homme de « capacité & d'intelligence. «

L'Emir Berendac adhera entierement à leur opinion, il accepta leur union, & il se mit dans leur sentiment, il leur promit sa foi, & il confirma sa parole par serment, jurant qu'il ne contreviendroit jamais aux ordres contenus dans le Testament de Timur.

Les Emirs écrivirent une seconde Lettre à ceux qui étoient à Tachkunt, par laquelle ils les invitoient à se soumettre entierement au Testament, & à rompre le serment & la proclamation qu'ils avoient faite par une inadvertance criminelle, qu'ils se souvinssent des obligations qu'ils avoient à leur heureux Empereur, & qu'ils songeassent à ne pas rougi devant lui au jour du Jugement, après avoir desobéi à ses derniers ord es, avant même que le deuil de la mort d'un si grand Prince fût achevé : Cette « action ne peut être loüable, ajoûtoient «

„ ils, ni devant Dieu ni devant les hom-
„ mes, elle vous causera un affront éter-
„ nel, dont vous ne vous pourrez jamais
„ laver.

Cette Lettre fut remise à l'Emir Berendac, auquel ils dirent de bouche ces paroles : Vous avez fait une grande faute,
„ il faut la reparer en déclarant nul le ser-
„ ment que vous avez prêté mal à propos,
„ & en s'unissant tous, suivant l'ordre du
„ Maître auquel nous sommes obligés d'o-
„ béir ; attachez votre cœur au Mirza Pir
„ Mehemmed, & faites ensorte que le
„ Mirza Calil Sultan même se soumette à
„ son obéissance, il faut que vous signiez
„ tous un traité authentique sur ce sujet, &
„ que vous nous l'envoyiez à Samarcande
„ afin que nous le fassions tenir au Mirza,
„ qui est le vrai & le legitime Heritier de
„ l'Empire. L'Emir Berendac ayant reçu la Lettre, se mit en chemin pour retourner à TachKunt.

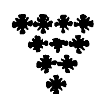
Le lendemain les Mirzas, les Imperatrices & les Emirs partirent pour continuer leur route vers Samarcande : Le Mirza Ouloucbec, avec l'Emir Chamelic, à la tête d'un corps d'Armée, dont les Soldats étoient armés de toutes pieces, prirent le chemin de la droite, & le Mirza Ibrahim Sultan avec l'Emir

Cheik Noureddin, aussi suivis d'un corps d'Armée en même équipage, prirent celui de la gauche, les uns & les autres desirant ardemment d'entrer dans Sarmarcande, afin de prendre soin du gouvernement de l'Empire, empêcher les desordres, la sedition & le tumulte jusqu'à ce que le Testament de Timur fût executé. Ces deux jeunes Mirzas n'étoient alors âgés que d'onze ans, & Ouloucbec étoit l'aîné des deux de quatre mois & vingt jours, lorsqu'ils furent arrivés à Caradgec, l'Emir Chamelic, suivant la resolution arrêtée auparavant dans leur Assemblée, prit les devants, & étant arrivé à Samarcande, le Gouverneur Argoun Chah lui fit fermer les portes, & même il fit garder les murailles. La raison de cela est que le Mirza Calil Sultan lui avoit écrit une Lettre pleine de caresses & de belles promesses, par lesquelles il l'avoit engagé dans son parti, & il lui avoit fait connoître que s'il vouloit acquerir entierement ses bonnes graces, il falloit qu'il refusât l'entrée de la Ville aux Emirs Cheik Noureddin & Chamelic, qui étoient en marche pour s'y rendre, & qu'il prît ses précautions pour cela. Argoun Chah ébloüi des belles promesses du Mirza, qui flattoient

l'ambition & l'ingratitude ordinaire à ſa race Turcomane, abandonna toutes la prévoyance d'un homme de bon ſens, laiſſa ſon devoir, & embraſſa le parti du Mirza Calil Sultan; l'Emir Chamelic paſſa de la porte de Cheik Zadé, qui eſt ſur cette route à la porte de Tchehar Raha, où ſe tenoient ordinairement les Seigneurs Emirs Argoun Chah, Coja Youſef, & autres Chefs de la Ville, il leur parla, & le Gouverneur Argoun Chah ne lui permit pas d'entrer, prenant prétexte de l'ordre qu'il avoit reçu de Timur. Il dit de plus, qu'il vouloit bien croire que l'Empereur par ſon Teſtament avoit ordonné ſon ſucceſſeur legitime le Mirza Pir Mehemmed, mais qu'il vouloit attendre que tous les Mirzas & les Emirs aſſemblés en convinſſent, & s'y accordaſſent, qu'alors il ouvriroit la porte, & qu'étant entrés ils proclameroient le Mirza, & le feroient monter ſur le Thrône, enſuite de quoi il livreroit la Ville, dont la garde lui avoit été confiée. L'Emir Chamelic ayant entendu ces paroles pleines de fourberies, connut bien que le cœur ambitieux de ce Turcoman s'étoit laiſſé aller aux belles promeſſes du Mirza Calil Sultan, que tout ce qu'il lui diroit de juſte & de

raisonnable ne serviroit de rien, & qu'il n'ouvriroit pas la porte, c'est pourquoi il retourna sur ses pas fort triste & affligé : Il passa l'eau de Couhec, & étant arrivé à Ali Abad, qui est un des Bourgs de Sogdiane Kelane, il y rencontra les Mirzas, & les Imperatrices qui avoient passé la Montagne de Caradgec, & y étoient aussi arrivées, il leur fit connoître l'état des affaires, & ce qu'il avoit pû penétrer de l'interieur d'Argoun Chah ; cela renouvella encore l'affliction de cette troupe Imperiale, ils firent mention de Timur, & ils pleurerent amerement, leur douleur étoit plus vive que celle qu'ils avoient ressentie jusques là, & ils camperent au même lieu. Seraï Mulc Canum & Touman Aga tinrent conseil avec les Emirs, sur ce qu'ils avoient à faire, les Emirs crurent à propos d'aller à Bocara, & les Imperatrices envoyerent l'Emir Cheik Noureddin à Samarcande, pour donner conseil aux Emirs de la Ville, & tâcher de les faire consentir à leur en donner l'entrée. En effet cet Emir partit le premier de Ramadan 807, & 14 Avril
étant arrivé à la porte de Tchehar Raha, 1415.
il parla avec douceur & dissimulation, se conformant au temps, & il donna des conseils aux Emirs du dedans, mais il

n'avança rien, ils lui firent avec opiniâtreté la même réponse qu'ils avoient faite à l'Emir Chamelic. Noureddin descendit de cheval, passa nonobstant cela, le Pont à pied, & leur parla debout devant la porte : Emirs, leur dit-il, l'affaire dont il s'agit n'est pas un jeu, laissez-moi entrer seul dans la Ville, afin que nous nous entretenions commodément, & que nous examinions exactement ensemble le bon & le mauvais de la chose, depeur qu'il ne faille à la fin se repentir. Quelque chose que Noureddin pût dire sur ce sujet, le tout fut absolument inutile, ils étoient prévenus & enivrés des promesses du Mirza Calil Sultan. L'Emir voyant que ses paroles ne faisoient aucun effet sur leur esprit, il monta à cheval & retourna à Ali Abad, où il rendit compte aux Mirzas & aux Imperatrices de tout ce qui s'étoit passé.



CHAPITRE XXXIX.

Suite de l'Histoire de l'Emir Berendac qui étoit allé à Tachkunt.

NOus avons marqué que l'Emir Berendac avoit fait un traité à Acsoulat avec les Emirs Cheik Noureddin & Chamelic; lequel il avoit confirmé par serment, où il promettoit de maintenir au peril de sa vie le Testament de Timur, & que dans ce sentiment là il étoit allé à Tachkunt chargé de leurs Lettres, & de leur commission de bouche. Lorsqu'il eut joint les grands Emirs, il leur rendit les Lettres & rapporta les discours dont on l'avoit chargé, les Emirs firent paroître un extreme repentir d'avoir proclamé le Mirza Calil Sultan, & de lui avoir prêté serment, & ils convinrent de tout ce que Berendac leur dit de la part des Emirs, comme de choses justes & raisonnables, ils y consentirent d'une commune voix, & dirent que la Couronne & le Thrône appartenoient à celui que Timur avoit declaré son Heritier par son Testament, qu'ils y donneroient les mains, & qu'ils ne consentiroient jamais

à ce qu'il fût changé, & ils promirent tous de s'en tenir à cette resolution; c'est pourquoi ils firent écrire un traité authentique sur ce sujet, où chacun d'eux apposa son cachet; le Mirza Calil Sultan même fut obligé d'y souscrire, & la protestation & le traité furent ornés de son seing & de son sceau, ensuite il nomma Atilmich pour être l'Ambassadeur & le porteur de ce traité, & il l'envoya avec des presens aux Emirs Noureddin & Chamelic, d'où il devoit les porter au Mirza Heritier de la Couronne; & avant son départ le Mirza Calil Sultan le fit venir
» en sa presence, & lui dit : Lorsque tu
» auras assuré de mes respects le Mirza Pir
» Mehemmed, dis lui de ma part, que je
» suis son parfait & sincere ami, & que
» suivant le Testament de l'Empereur no-
» tre pere & notre Maître, je le reconnois
» son successeur au Thrône de l'Empire,
» & ensuite il le congedia. Le Mirza disoit bien ces paroles, mais ce n'étoit que de bouche & pour se conformer à la conjoncture des affaires, son cœur & son Ame n'avoient point d'autre desir que celui de regner & de commander, & il avoit même des Emirs qui étoient d'intelligence avec lui dans ses desirs secrets pour l'execution de ses desseins, il y

étoit

étoit aussi incité par plusieurs Emirs sans nom & sans aveu, qui avoient eu depuis peu accès auprès de sa personne: C'est di- « soient-ils, le train du monde, le plus fort « doit l'emporter, celui qui a l'avantage « doit s'en servir, il faut, Seigneur, profiter « de l'occasion, & partir au plûtôt pour « vous rendre à Samarcande, entrer dans « la Ville, & monter sur le Thrône; il « faudra en même-temps ouvrir les thre- « sors, & par vos liberalités asservir les « cœurs des grands & des petits: l'homme « aussibien est l'esclave des bienfaits; ar- « mez-vous d'adresse & de courage pour « votre avancement, & ne perdez point de « temps, car ces sortes d'affaires ne souf- « frent point de retardement ni de mol- « lesse, vous ne trouveriez pas en plusieurs « siecles une si belle occasion, si vous la « negligez, il est impossible que vous en « recouvriez une pareille. Le Poëte dit « qu'il ne faut point negliger l'heureux « moment, parce que dans un autre mo- « ment il y aura un nœud & une difficulté « insurmontable. Ces sortes de discours « furent si souvent repetés au Mirza, que son ambition l'emporta sur sa raison, il rassembla les Chevaux, les Mulets & les Chameaux de Timur, ceux des Mirzas & des Emirs de sa suite, lesquels ils

avoient laiſſé à Tachkunt, & à Seïram, pour manger de l'herbe, il les diſtribua aux Emirs & autres gens d'Irac, qui étoient dans ſon parti, il leur donna quantité d'argent monnoyé, d'Etoffes, de Ceintures, de cuiraſſes, d'armes & d'utenſiles, qui appartenoient aux Soldats de l'Armée, qui étoient en ces quartiers-là, il partit à leur tête rempli du deſir de regner, & il prit le chemin de Samarcande. Lorſqu'il fut auprès du Sihon, il y campa, il prit enſuite la reſolution de faire paſſer d'abord l'Emir Berendac, & les Troupes de l'aîle droite ſur un Pont de Batteaux qu'ils avoient conſtruit ſur le Sihon, audeſſus de Charoukié, que le Mirza paſſeroit après, & puis les Emirs Codadad, Chamſeddin Abbas & les autres Emirs: l'Emir Berendac avoit ci-devant fait une propoſition en ſecret aux Emirs, qui eſt qu'il avoit envie d'aller ſe joindre aux Emirs Cheik Noureddin & Chamelic, & qu'il le leur avoit promis, à quoi les Emirs lui répondirent qu'ils ne vouloient pas non plus contrevenir au Teſtament de Timur, & que leur deſſein étoit auſſi d'abandonner le Mirza Calil Sultan, & d'aller du côté d'Atchic Ferkint. Berendac ayant approuvé leur penſée, leur dit de s'arrê-

ter quelques jours aux environs de Tachkunt, afin qu'il leur fist sçavoir tout ce qui se passeroit, qu'ensuite ils entreprendroient unanimement ce qui seroit juste & raisonnable, afin que leurs desseins eussent un bon succès.

CHAPITRE XL.

Opposition des grands Emirs au Mirza Calil Sultan.

LES Emirs Berendac, Roustem, Tagi Bouga & Abdelkerim fils de Hadgi Seïfeddin, étant arrivés au Sihon, ils le passerent sur le Pont, après quoi Berendac le fit rompre, & afin que personne ne le passât après lui, il en dispersa & jetta dans l'eau toutes les pieces, & il courut pour tâcher de joindre les Mirzas & les Imperatrices sur le chemin de Samarcande; d'autre part les Emirs Codadad & Chamseddin quitterent le Mirza Calil Sultan & se rendirent à Atchic Ferkint: ce qu'ayant appris le Mirza, il alla au Sihon, fit rétablir le Pont, & le lendemain il passa le Fleuve avec toutes ses Troupes: l'Emir Berendac étant arrivé aux environs de Doüabé, il rencontra Gelal Baourdgi, qui au re-

tour de l'Emir Chamelic de Samarcande, avoit abandonné les Mirzas & les Imperatrices, & venoit en diligence trouver le Mirza Calil Sultan, pour se mettre dans son parti, il raconta à Berendac l'histoire du voyage de Chamelic à Samarcande, & le refus qu'Argoun Chah lui avoit fait de lui donner entrée dans la Ville. L'Emir Berendac surpris de cette nouvelle, & poussé, tant par l'aiguillon de son ambition, que par un défaut de courage, prefera la politique aux voyes de la justice & de la raison, il changea tout à coup de conduite, & sans se soucier de violer son serment, ni d'observer les regles de l'équité, il retourna sur ses pas, & alla trouver le Mirza Calil Sultan, ce que ne fit pas Roustem Tagi Bouga, qui se rendit à Ali Abad, où ayant salué les Mirzas, il leur fit sçavoir le lâche retour de l'Emir Berendac; celui-ci honteux & confus, ayant joint le Mirza lui demanda pardon, lui prêta serment de nouveau, & confirma sa parole par des juremens solemnels; le Mirza avec ceux de son parti declara nul & non valable l'Acte de traité qu'ils avoient écrit, par lequel ils promettoient obéissance au Mirza Pir Mehemmed, quoiqu'il y eût apposé son sceau, & l'eût envoyé par

Atilmich, & en même-temps il continua sa route vers Samarcande en dessein d'envahir l'Empire. Cette nouvelle étant parvenuë aux Emirs Cheik Noureddin & Chamelic, ils s'adresserent aux Imperatrices, & leur tinrent ce discours. Les « discours des seditieux & des scelerats « ont aujourd'hui l'avantage; les Emirs ont « de nouveau prêté serment au Mirza Ca- « lil Sultan; ils ont violé le traité qu'ils « avoient fait & scellé de leur sceau, & ils « sont tous en marche pour venir à Samar- « cande; celui qui viole sa parole & son « serment, doit être fui de tous, il ne doit « pas être consideré comme un homme, & « le chien vaut beaucoup mieux que lui. «

C'est à present qu'il faut que les cœurs « se fendent en mille pieces, un Empereur « si puissant, qui étoit, pour ainsi dire « l'Ame du monde, puisque le monde vi- « voit par lui, est mort; mais à peine est « il expiré, que de jeunes têtes qu'il avoit « par sa faveur tirés des abysmes de la mi- « sere, pour les élever aux plus grands « honneurs, le trahissent, & oubliant « toutes les obligations qu'ils lui ont, s'op- « posent à son ordre & violent leur ser- « ment: quel moyen de dissimuler sa dou- « leur dans un si horrible malheur? Un « Empereur dont le Ciel ne verra jamais «

» de semblable, qui avoit assujetti les Rois
» de la terre à servir devant sa Porte, ce-
» lui qui a acquis le nom de Conquerant,
» ce Souverain, dont qui que ce soit n'o-
» soit violer les ordres, n'est pas plûtôt
» passé de ce monde en l'autre, que per-
» sonne ne veut écouter ses dernieres
» volontés, l'on vend la Religion pour
» le monde, qu'elle ingratitude inoüie;
» que d'esclaves après tant de bienfaits,
» deviennent les ennemis de leur bien-
» faicteur; en verité si les Rochers avoient
» un cœur, ils pleureroient à la vûë d'u-
» ne si abominable action: Comment
» ne pleut-il pas des pierres du Ciel,
» pour punir des ingrats si perfides? Ils
» seront châtiés tôt ou tard; pour nous,
» Dieu nous fera la grace de n'oublier ja-
» mais les bienfaits de nôtre Maître, &
» d'executer son Testament, & aprés avoir
» demandé à sa sainte Ame son intercession
» & ses suffrages, nous employerons tous
» nos soins pour faire executer ses dernie-
» res volontés, & rendre nos services aux
» jeunes Princes ses Enfans, & autant qu'il
» nous sera possible nous nous acquitte-
» rons de notre devoir, & nous sacrifierons
» plûtôt notre vie comme de bons & fide-
» les serviteurs. *

* Ces sortes de reflexions entousiasmées sont fort en usage parmi les Orientaux.

CHAPITRE XLI.

Les Emirs tiennent conseil avec les Imperatrices, touchant la marche à Bocara.

APRES que les Emirs Cheik Nourreddin & Chamelic eurent achevé ce discours, ils representerent aux Imperatrices, que puisque la chose étoit venuë jusques à cette extremité, il sembloit à propos que pendant qu'elles iroient à Samarcande, ils se retirassent à Bocara à la suite des Mirzas, & que de Bocara ils allassent trouver le Mirza Pir Mehemmed, pour lui montrer le Testament de Timur: Que si la grace de Dieu les assistoit, ils contraindroient les ingrats parjures à demander pardon de leur crime. Les Imperatrices ayant approuvé leur sentiment, & la resolution ayant été prise en cette maniere, ils prirent congé d'elles, ils assemblerent un nombre d'Emirs fideles au feu Empereur, & resolus d'executer ses ordres, ils tinrent conseil avec eux, & parlerent en ces termes.

» Tout le monde sçait que personne n'a-
» voit auprès de l'Empereur, ni tant d'ac-
» cès ni tant de confidence que nous, &
» que notre faveur auprès de sa Hautesse,
» surpassoit celle de tous ses autres Offi-
» ciers, si nous oublions les graces que
» nous avons reçûës de lui, nous serons
» à jamais maudits; & quoique depuis sa
» mort nous ne disposions plus du comman-
» dement, & que tout le monde nous tour-
» ne le dos, nous n'abandonnerons point
» la resolution que nous avons prise d'o-
» béir aux ordres de son Testament, &
» d'executer ce que nous lui avons promis,
» si les autres ne se soucient pas de rougir
» de leur ingratitude devant lui au jour du
» Jugement, nous ne voulons pas leur
» ressembler, & notre intention est d'al-
» ler trouver le Mirza Pir Mehemmed,
» qui par le Testament est le legitime He-
» ritier de l'Empire, & de nous mettre à
» son service, & si pour accomplir la vo-
» lonté de notre bienfaicteur, il est besoin
» que nous risquions nos vies & abandon-
» nions nos biens, nous le ferons, mille
» fois plûtôt que de manquer à no-
» tre promesse, & de violer notre paro-
» le; car si nous étions capables d'une ac-
» tion si infame, nous ne verrions pas un
» jour l'agréable Paradis. Vous Emirs qui

étiez des plus proches Officiers de cet « heureux Empereur, que dites-vous de « cette resolution, & quel est votre sentiment. « Les Emirs de cette Assemblée qui « avoient le cœur touché & les yeux pleins de larmes, répondirent tous d'une voix : nous n'avons point d'autre intention que « celle d'obéir aux ordres de notreMaître, « puisque vous êtes dans la resolution d'executer « ses dernieres volontés, nous prenons « avec plaisir celle de vous suivre, « & de nous unir avec vous, & en tout ce « qui dépendra de nous, nous employerons « nos soins & nous sacrifierons nos vies. « Les principaux de ces bons serviteurs de l'Empereur, qui connoissant leur devoir, resolurent de s'unir & de garder & maintenir les Emirs, furent Atilmich, Tevekul Carcara, Hasan Jagadaoul, Aslan Coja Tercan, Ustoüy, Chamseddin Almaleghi, Mousa Recmal, Berteri, Vefadar, & autres affidés & proches Officiers de Timur.



CHAPITRE XLII.

Marche des Mirzas & des Emirs à Bocara.

APRES que la resolution d'aller à Bocara fut prise & arrêtée, les Mirzas Ouloucbec & Ibrahim Sultan prirent congé des Imperatrices le troisiéme de Ramadan 807. La douleur de la mort de Timur se renouvella dans ce moment, où les Imperatrices se virent contraintes de se separer de leurs chers Enfans, elles ne purent retenir leurs larmes ni cacher leurs regrets, & elles firent connoître que leur affliction n'étoit pas du genre de celles dont on peut recevoir jamais de la consolation; particulierement la grande Imperatrice Seraï Mulc Canum & Touman Aga, elles étoient si touchées de desespoir qu'elles se frapoient la tête & le visage avec les poings, & faisoient couler leur sang avec leurs larmes. Aprés quantité de regrets, elles embrasserent les Mirzas & les recommanderent à la Garde de Dieu: ces Princes monterent à cheval, & partirent d'Ali Abad, n'ayant point d'autre

Le 16 Avril 1415.

confiance qu'en Dieu; les Emirs Cheik Noureddin & Chamelic les suivirent, ayant avec eux le thresor de Timur, qui consistoit en monnoyes, joyaux, vêtemens, armes & autres richesses que cet Empereur gardoit toûjours auprès de sa Personne, & ils envoyerent à Bocara avant les autres, Roustem Tagi Bouga pour donner ordre à toutes choses.

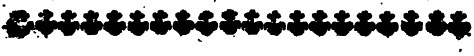
CHAPITRE XLIII.

Marche des Imperatrices à Samarcande, & leur deüil après le départ des deux Mirzas.

LES Imperatrices accompagnées des petits Princes enfans des Mirzas, comme Baïcra, Aïdgel, Saduaccas, Syorgathmich & autres, avec plusieurs Domestiques affidés, partirent d'Ali Abad, & faisant porter devant elles la queuë de Cheval & les Tambours du feu Empereur, & suivies de son bagage, elles prirent la route de Samarcande : Elles s'habillerent de deüil, & arriverent à la porte de Tchehar Raha, la tête échevelée & leurs yeux fondans en

larmes; les Emirs de la Ville, pleins de malice, eûrent la dureté & l'insolence de ne pas ouvrir la porte, & prévenus d'un mauvais soupçon, ils ne les laisserent pas entrer ce jour-là, les Imperatrices outrées de douleur, & ayant le cœur indigné contre eux, allerent descendre dans le Jardin du Mirza Charoc, situé auprès de cette porte, où elles passerent la nuit. Le lendemain elles entrerent dans la Ville avec les Mirzas & les Officiers de leur Maison, elles logerent dans le Canicah du Mirza Mehemmed Sultan, où étoit le cercueil de Timur. A leur arrivée elles se mirent tête nuë, & arracherent leurs cheveux, elles s'écorcherent le visage, & se jetterent par terre pour témoigner leur douleur sur le corps de l'Empereur. Les Princesses Canzadé & Roukya Canica, le Mirza Mehemmed Gehanghir avec plusieurs Grands du Royaume, comme le Coja Abdulevel & autres, avec les femmes des Cherifs & des principaux de l'Empire, échevelées & le visage noirci, ayant des Feutres sur le col, s'assemblerent toutes en habits differens de deüil, les habitans de Samarcande fermerent les Boutiques & les Marchés, & tout le monde se mit à faire des cris & des la-

mentations sur le corps de l'Empereur; la desolation ne fut pas seulement parmi les Habitans de Samarcande, mais elle s'étendit dans toute l'Asie, & la consternation fut generale à la reception de cette funeste nouvelle.



CHAPITRE XLIV.

Suite de l'Histoire des Mirzas & des Emirs qui étoient allés à Bocara.

LES Mirzas Ouloucbec & Ibrahim Sultan, qui d'Ali Abad avoient pris la route de Bocara, arriverent le quatriéme de Ramadan 807, auprès des murs de Debbous, qui est une Forteresse extrémement haute, au pied de laquelle passe la Riviere de Samarcande; ils y furent joints par Beyan Temour Cazen, frere de Mengheli Coja, venant de Samarcande, qui leur apporta une Lettre de Coja Yousef & d'Argoun Chah, dont la teneur étoit en ces termes. Après vous « avoir salué nous vous dirons, que si nous « ne vous avons pas ouvert la porte de la « Ville, ce n'étoit pas un motif de trahi- « son ni d'intention de revolte, notre des- «

15 Avril 1415.

Lettre du Gouverneur de Samarcande aux Mirzas.

» sein n'est autre que celui d'observer le
» Testament de Timur, & nous ne con-
» sentirons jamais qu'il soit ni changé ni
» alteré. Si le Mirza Calil Sultan vient ici
» nous le traiterons de la même maniere
» que nous vous avons traités, nous som-
» mes resolus de conserver cette Ville qui
» est le Siege de l'Empire, & de ne la livrer
» à personne jusqu'à la venuë du Mirza Pir
» Mehemmed, legitime successeur & Heri-
» tier de la Couronne, & entre les mains
» duquel nous la remettrons selon le Testa-
» ment. Nous vous faisons connoître l'état
» des choses, afin que vous nous excusiés, &
» que vous ne soyez pas fâchés contre nous
Et à la fin de la Lettre, ils firent serment d'agir selon ce qu'ils venoient d'écrire, & de ne jamais transgresser leur promesse.

Les Emirs ayant reçu cette Lettre, ne laissairent pas de se défier des paroles de ces flatteurs, quoique confirmées par leur serment; mais pour ne rien irriter dans cette mauvaise conjoncture, ils dissimulerent, & les laisserent sur ce pied-là, & ils dirent à leur Envoyé de les saluer de leur part; & de leur dire que si leur intention étoit telle qu'ils l'écrivoient, tant mieux pour eux, puisque c'étoit là le veritable chemin qu'ils de-

voient ſuivre, & le parti que tout homme droit & de bon ſens devoit embraſſer. Outre cela ils leur écrivirent une Lettre, dans laquelle ils leur marquerent doucement qu'ils fuſſent fermes dans ce ſentiment, & qu'ils s'acquittaſſent du gouvernement de la Ville comme il convenoit à leur ſcience & à leur capacité, ſans écouter les inſtigations de qui que ce fût qui leur voulût perſuader le contraire; que s'ils étoient conſtans à tenir leur promeſſe, & à avoir de la reconnoiſſance des bienfaits qu'ils avoient reçus de l'Empereur, en gardant la Ville pour la remettre entre les mains du Mirza deſigné ſucceſſeur, ils ſatisferoient au Teſtament de leur Maître, puiſque c'étoit une obligation également indiſpenſable à tous ceux qui vouloient faire leur devoir, que leur action ſeroit agréée de Dieu & des hommes, & que l'on feroit mention de leur probité dans les ſiecles à venir; qu'ils ne pouvoient pas douter que lorſque le Mirza ſeroit établi ſur le Thrône, il ne les diſtinguât extremement audeſſus des autres, puiſqu'ils auroient gardé le Thrône pour le lui remettre, & aſſurément que pendant ſon regne ils ſeroient élevés aux plus hautes dignités; mais

Réponſe des Mirzas au Gouverneur de Samarcande.

que si par de veines idées, ils se détournoient du bon chemin, laissant entrer d'autres pensées en leur esprit, & transgressant le Testament & les ordres de leur bienfaicteur, ils commettroient une haute trahison & un crime de perfidie tres odieux, & qu'outre le deshonneur & l'infamie qu'ils encouroient, leur action leur porteroit malheur, & qu'à la fin elle ne leur produiroit qu'un repentir inutile; au reste qu'ils sçavoient bien que toutes ces choses ne leur étoient pas inconnuës. Ils fermerent cette Lettre & la remirent à Beyan Temour Cazen, qui partit sur le champ pour retourner à Samarcande,



CHAPITRE XLV.

CHAPITRE XLV.

Les Mirzas & les Emirs étant à Bocara, reçoivent avis de l'arrivée du Mirza Calil Sultan à Samarcande, & de l'obéïssance à lui renduë par les Emirs de la Ville.

BEYAN Temour Cazen étant retourné à Samarcande, les Emirs continuerent leur route vers Bocara, & deux ou trois jours après ils reçurent avis que le Mirza Calil Sultan, qui de Tachkunt avoit pris le chemin de Samarcande avec les Emirs de son parti & ses troupes, pressé du desir de regner, & d'usurper la Couronne, avoit fait diligence, & qu'étant arrivé proche de cette Ville, l'Emir Coja Yousef étoit allé audevant de lui avec des presens, qu'il l'avoit reçu en Empereur, en jettant de l'or & des Pierreries devant lui, & qu'il lui avoit baisé la main dans Chiraz, qui est un Village distant de quatre milles de Samarcande, que les Cherifs & les principaux de la Ville avoient fait la même chose, & que lorsque le Mir-

za étoit arrivé au bord de la Riviere de Couhec, Argoun Chah étoit sorti de la Ville pour lui faire la reverence, & lui avoit remis les clefs de la Ville & du Château, avec les cadenas du thresor de cette Capitale : que tous les parjures & traîtres de la Ville, & ceux de la Cour du Mirza s'étoient unis & avoient resolu de le reconnoître pour leur Souverain, sans se soucier ni de leur serment ni de l'obéissance qu'ils devoient au Testament de Timur.

Les Emirs Cheik Noureddin & Chamelic ayant appris cette nouvelle, chargerent d'injures & de maledictions ces ingrats parjures, ils leur écrivirent une Lettre pleine de reproches, qu'ils leur envoyerent par un Exprès, & continuant leur route ils rencontrerent Roustem Berlas frere de Hamza, Gouverneur de Bocara, qu'ils avoient envoyé devant, & qui venoit en diligence audevant des Mirzas : Etant arrivés devant la Ville, ils allerent visiter le Sepulchre du Prophete Job, dont ils implorerent le secours, & firent en ce saint lieu un traité nouveau entre eux tous, qu'ils confirmerent par des sermens solemnels. En suite ils monterent à cheval & firent leur entrée dans Bocara ; ils logerent dans le

Château, & s'apliquerent à le rebâtir, & à en augmenter les fortifications : ils jugerent à propos que les Mirzas & les deux Emirs Noureddin & Chamelic demeuraſſent dans le Château. Pour ce qui eſt de la garde de la Ville, ils convinrent que celle de la porte qui eſt ouverte ſur la Ville avec la moitié du Château, fût ſous les ſoins du Mirza Ouloucbec, aſſiſté de l'Emir Chamelic, & que l'autre porte qui regarde ſur les dehors, avec l'autre moitié du Château & les murailles, fût ſous la garde du Mirza Ibrahim Sultan, aidé de l'Emir Noureddin, que la Ville feroit gardée par les Emirs Rouſtem Berlas, ſon frere Hamza, Atilmich, Teveckul Carcara, & autres, dont chacun auroit ſoin d'une porte, ainſi que des baſtions & des murailles. Etant tous convenus de cette reſolution, ils commencerent dès le moment à l'executer, & à rebâtir les murailles de la Ville.



CHAPITRE XLVI.

Couronnement du Mirza Calil Sultan, il monte ſur le Thrône de l'Empire à Samarcande.

CE fut l'Aſtrologue Moulana Bedreddin qui fit choix du Mercredi ſeiziéme de Ramadan 807, qui ſe rapporte à l'an de la Poule, le Soleil étant dans le ſixiéme degré d'Aries, pour le Couronnement du Mirza Calil Sultan; en effet ce Prince fit ce jour-là ſon entrée dans la Ville de Samarcande, & ſe rendit le maître du grand Palais Imperial, où étoient amaſſés les threſors de toute l'Aſie, étant monté ſur le Thrône & revêtu des habits Imperiaux, il y reçut les ſoumiſſions des Mirzas, des Emirs & des Principaux de l'Etat, qui ſe mirent à genoux pour le feliciter & pour prier Dieu de benir ſon avenement à la Couronne. Auſſitôt qu'il fut inſtallé, afin de témoigner qu'il avoit quelque égard exterieur au Teſtament de l'Empereur, il donna le titre de Can au Mirza Mehemmed Gehanghir fils du Mirza Mehemmed Sultan, & neveu du Mirza

27 Avril 1415.

Pir Mehemmed, veritable Heritier, nommé par Timur, quoique ce petit Prince n'eût alors que neuf ans, & son nom fut marqué selon la coûtume au haut des Patentes & des commandemens de l'Empereur; pendant que le Mirza Calil Sultan gouvernoit l'Etat & disposoit de l'Empire, comme s'il eût été le veritable & legitime Souverain de toute la Transoxiane.

Deux jours aprés, ce nouvel Empereur alla au Canicah du feu Mirza Mehemmed Sultan, où étoit le Tombeau de Timur, pour y rendre ses devoirs, & y faire les ceremonies publiques du deüil; les Imperatrices, les Mirzas, les Emirs, les Principaux de l'Etat, & tout le peuple s'y rendirent avec des habits noirs & des sacs, ils y pleurerent, ils gemirent & firent des lamentations si grandes & si desolantes qu'il seroit difficile d'en faire la description: Le nouvel Empereur fit lire l'Alcoran entier par plusieurs Lecteurs, il combla les pauvres malades & les gens de merite de largesses & d'aumônes, il fit preparer un Banquet mortuaire, on dressa des tables, on égorgea plusieurs Chevaux, Bœufs & Moutons que lon fit cuire, & qui furent servis sur les tables.

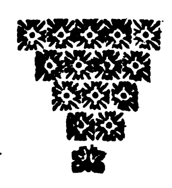
Il fit ensuite sonner le Tambour de l'Empereur d'une maniere triste & lugubre, & après que cet instrument eut mêlé ses lamentations avec les cris des assistans, on le mit en pieces selon la coûtume, & on le jetta comme inutile. Pendant ces jours-là les Doctes & les Poëtes du temps, firent le Panegyrique du feu Empereur, & composerent des Epitaphes, & des pieces de Poesie, & entre autres le fils de Coja Masaoud Bocari, & le Coja Asmet Ulla.

Tambour de Timur mis en pieces.

Comme le pieux Timur, à cause de l'amitié qu'il avoit pour les Cherifs, avoit plusieurs fois témoigné desirer que son Tombeau fût placé au bas de celui du grand Cherif Seïd Bereké, on fit transporter d'Andecoude le Cercueil de ce Cherif, que l'on inhuma sous le Mausolée que Timur avoit fait bâtir proche l'Estrade du Canicah, & le corps de Timur fut mis audessous de celui du Cherif, suivant l'ordre qu'il en avoit donné; on transporta aussi sous le même Mausolée le corps du Mirza Mehemmed Sultan, & on l'inhuma à côté de l'Empereur son grand Pere. Dieu illumine leurs Mannes avec les lampes de sa misericorde.

Lorsque le Mirza Calil Sultan fut éta-

bli sur le Thrône, il ouvrit les portes des thresors & des magasins, & il les distribua aux Emirs, aux principaux Seigneurs, & aux Soldats de l'Armée : il fit des liberalités; mais que dis-je, des liberalités, ce furent bien plûtôt des dissipations imprudentes & des prodigalités excessives; car il distribuoit les Monnoyes d'or, à poids de grandes balances, & à mesures de Bled, & on les emportoit par charges, comme l'on auroit fait des grains qu'on transporteroit des granges, le peuple en fut étonné, & l'on s'écria : ah! Seigneur Dieu, Seigneur Dieu, qui est celui qui le prodigue ainsi, & qui est celui qui l'a amassé.



CHAPITRE XLVII.

Abregé de l'Histoire du regne du Mirza Calil Sultan, & la cause de sa ruine.

LEs Docteurs ont appellé les Rois l'Ombre de Dieu, & ont reconnu que le rang des Souverains est comme un rayon de la Divinité. Mais rien n'est plus certain aussi, que celui qui se croiroit capable de s'acquitter dignement de cette grande Charge sans le secours de Dieu, & une parfaite confiance en lui, penseroit une chose absurde & impossible; car Dieu favorise de sa misericorde qui bon lui semble, & il prefere toûjours ceux d'entre les Potentats qui font regulierement la Priere, & donnent l'aumône. L'on peut aussi assurer que ce n'est pas par la quantité des thresors & des magasins, ni par la multitude des Troupes, ni par le nombre des grands Capitaines, que l'Etat est mis en bon ordre & reçoit un solide établissement; mais bien par le secours de Dieu. Enfin, ce n'est pas assez d'avoir donné

des

des marques de valeur dans des combats, pour pretendre être capable de gouverner un grand Empire. L'on ne voit que trop la verité de ces paroles dans le régne du Mirza Calil Sultan, qui ſe trouva injuſtement & par des conjonctures fortuites, le maître d'un ſi vaſte Continent, que l'on n'a gueres vû d'Empereurs en poſſeder un ſi immenſe ni ſi puiſſant. Sa naiſſance comme petitfils du grand Timur-Bec, lui attiroit l'attention de tout l'Univers, & au temps de la mort de ſon Ayeul, la plûpart des Nevians & des grands Emirs, & la plus ſaine partie de l'Armée étoient auprès de lui à Tachkunt, lorſque l'on y reçut la nouvelle de ce malheur, les cœurs ſe remplirent de terreur & d'effroi ; & comme de tous les Enfans de Timur-Bec, il n'y en avoit pas dans les lieux de plus âgé que le Mirza Calil Sultan, chacun le reconnut & lui prêta ſerment, croyant par ce moyen maintenir la Couronne dans la Maiſon de Timur-Bec, & la préſerver de l'inſtabilité & des revers de la fortune; le Mirza prit en même-temps le chemin de Samarcande, & y étant arrivé il trouva la conſternation parmi le Peuple, dont les principaux croyant bien faire, allerent audevant de lui, & le felicite-

rent de ſon avenement à la Couronne, les Emirs qui avoient en garde les clefs de la Ville & celles des threſors les lui remirent entre les mains, & il ſe trouva ainſi ſans peine le maître du Thrône de Samarcande; cette Ville étoit alors la plus floriſſante, la plus celebre & la mieux policée du monde, elle étoit peuplée de Princes & de grands Seigneurs, de ſçavans Docteurs, & des plus habiles Artiſans qu'il y eût au monde, car la plûpart des gens de Métier des Villes que Timur avoit conquiſes, avoient quitté leur patrie pour venir habiter cette grande Ville, ſiege de l'Empire de l'Aſie, & s'y naturaliſer. Nous ne parlerons point des threſors immenſes de Monnoyes, de Pierreries, d'Etoffes, de Ceintures, de Vaſes precieux, de Bijoux, dont le compte étoit preſque impoſſible à faire aux plus habiles Controlleurs, non plus que des armes, boucliers, Tentes, Pavillons, Dais, Thrônes & autres marques de grandeur, de richeſſe & de magnificence, car tout cela étoit en trop grand nombre pour qu'on en puiſſe faire la deſcription, & il ſuffit de dire que ces threſors étoient accumulés depuis pluſieurs ſiecles par les Rois de tous les Royaumes d'Aſie, que c'étoit tout l'ar-

gent, la monnoye & les meubles qui avoient été pillés aux Empereurs & aux Princes des païs d'Iran & de Touran, depuis le païs des Calmacs, jusqu'aux Frontieres de Grece & de Natolie, & depuis l'extremité des Indes jusqu'aux Frontieres de Syrie, & depuis Carezem & le grand Capchac jusqu'aux limites de Russie, de Circasie, de Bulgarie & d'Europe: Et le payement de trente-six années de tribut de toute l'Asie. Une Ville si riche, remplie de tant de biens, & d'un si grand nombre de gens de Guerre, Cavalerie & Infanterie, tomba sans coup ferir, entre les mains du Mirza Calil Sultan; mais en moins de quatre années, ce prodigue Prince dissipa toutes ces richesses, aneantit tous ces thresors, détruisit cette grandeur inoüie, & ruina entierement cette terrible puissance. La cause seconde de laquelle se servit le destin pour executer ce funeste revers de fortune, fut la forte attache d'amour que le Mirza avoit pour une femme nommée Chadi Mulc, qui étoit l'une des concubines de l'Emir Hadgi Seifeddin, laquelle il avoit épousée en cachette de l'Empereur, & qu'il ne pouvoit voir qu'en secret & avec crainte, & ce qui est défendu est agréable; mais quand ce

Mirza se vit le maître absolu, il remit entre les mains de cette beauté son liberal arbitre, n'ayant point de plaisir qu'avec elle, & ses charmes faisant le sujet de toutes ses pensées, il en fut si entêté qu'il ne prit pas garde au precepte qui enseigne de demander conseil aux femmes, mais de faire le contraire de ce qu'elles conseillent. L'amour lui fit perdre sa fortune, car son cœur & son esprit n'étoient occupés que de sa Maîtresse, qui avoit le pouvoir absolu de lier & de délier, sans se soucier de personne, elle ne faisoit cas ni des Princes ni des Grands, elle tenoit tout audessous d'elle; l'Empereur lui étoit obéïssant, & ne respiroit que par ses ordres: Cela fut cause que l'Etat tomba en desordre, & les affaires du Mirza en décadence, tellement que rien ne lui réüssissoit dans tout ce qui regardoit l'autorité souveraine. Il dissipa tous les thresors en dons, & en largesses excessives, dont la plûpart étoit en faveur de gens qui ont été ensuite les instrumens de sa ruine: & quoiqu'il fût si riche que tous les biens des Hatem, & la Tribu de Taï, n'auroient pas suffi à faire la dixme d'un de ses thresors, il eut en peu de temps dissipé le tout. Il avoit oublié l'ordre qui

marque de ne pas ouvrir la main toute entiere, depeur de rester trifte & dénué, & il ne sçavoit pas qu'il faut donner feulement aux gens qui en font dignes, & en certaine quantité ; cet excès de dons & cette diffipation extraordinaire font caufe que lorfqu'on commence à parler de l'hiftoire de ce Prince, l'on ne fait mention que de fa prodigalité ; car les dons fe faifoient tantôt par des ordres fcellés, & tantôt fans expedition de Lettres : il jettoit des Pierreries par poignée fur des têtes, où c'étoit dommage de jetter feulement de la terre, pendant que plufieurs gens d'un merite extraordinaire, n'en avoient ou point, ou qu'une fort petite portion, c'étoit un jeu de hazard, celui qui mettoit un denier emportoit un million, & ceux qui meritoient des threfors, mouroient dans le defir d'en avoir feulement la dixiéme partie. De plus, le Mirza éleva quantité d'Etrangers de baffe naiffance, il les enrichit, il les fit Emirs, & il leur donna les premieres Charges de l'Etat, ce qui fut un grand défaut de politique & de conduite, car cela changea à fon égard les cœurs des grands Emirs de fa Cour & des Generaux de fon Armée, & même la cervelle de ces gueux enri-

chis se remplit d'amour propre & de superbe, dont s'ensuivirent plusieurs desordres; ne donnes, dit le Poëte, la grandeur que de degré en degré à celui que tu aimes, car si tu lui donne tout à coup, il ne connoîtra ni la faveur que tu lui fais, ni l'obligation qu'il t'en doit avoir : Pardessus tout cela, il arriva que la Maîtresse du Sultan Calil ayant un bien moindre rang que les Epouses du feu Empereur, d'heureuse memoire, & ces Imperatrices ne faisant ni cas ni estime de la nouvelle grandeur de cette femme, elle conçut un extreme dépit contr'elles, & pour se contenter l'esprit, elle persuada à Calil de les donner, ainsi que les concubines du feu Empereur, chacune à quelque brave Emir en mariage, afin de rendre cet Emir plus attaché à son parti, & plus zelé à son obéissance, ce qui remettroit l'ordre dans l'Etat, elle poussa si fort ce Prince, qu'elle le fit donner dans son piege; il se comporta avec ces Imperatrices venerables, qu'il devoit respecter comme ses meres propres, d'une maniere qui fut desaprouvée de tous les gens d'esprit, il les donna par force à des gens qui n'étoient pas dignes d'être valets à leur porte, il jetta les Anges dans la gueule

des Satyres, il donna les Aigles à des Corbeaux, il enfila ces Perles avec des morceaux de verre, & il joignit ces Rubis avec des cailloux rouges; il fit ces actions sans rougir ni de Dieu ni des hommes; mais il ne voyoit pas qu'un Roi dénüé d'honneur & de justice perd en peu de temps son Royaume. En effet, ces actions lui attirerent l'aversion des gens de guerre, & des autres Sujets, & les esprits n'agissant plus avec sincerité, l'Etat alla en décadence, & les affaires tomberent en desordre & en confusion. Il fit échouër, dit un Poëte, le Navire de l'Empire; il se perdit lui-même avec sa Dame, car le Royaume sortit de ses mains, & il tomba de bien haut.

La source de ces desordres fut la trop grande familiarité qu'il eut avec des Errangers & avec des gens sans nôm & sans merite; il faut que les bons fuyent les mauvais, car les mauvais sont cause de la ruine des bons. Ces évenemens font voir l'esprit & la conduite admirable de Timur-Bec dans sa maniere de gouverner l'Empire, ils font connoître que sa fureur à ordonner la mort de cette femme, n'étoit pas sans une Providence de Dieu, ni sans mystere, quoiqu'on ne le connût pas dans le temps.



CHAPITRE XLVIII, ET DERNIER.

Conclusion de l'Histoire de Timur-Bec, où sont marquées les qualités par lesquelles ce Conquerant a surpassé tous les Rois qui l'ont précedé.

Le dénombrement des magnifiques Princes & Princesses ses Enfans qui vivoient lorsqu'il mourut.

LEs perfections glorieuses que l'incomparable Timur-Bec, de triomphante memoire, avoit ajoûtées à la dignité Royale & à sa puissante souveraineté, étoient une extreme pieté & un tres grand respect pour la Religion, accompagnés d'une justice severe, & d'une liberalité sans bornes, dont les effets se faisoient voir tous les jours à l'égard de ses peuples. Comme ses grandes qualités ont été décrites dans le cours de cette Histoire, notre dessein est de faire remarquer ici certaines choses particulieres à sa Personne, & entre autres il est bon de sçavoir à l'égard de sa naissance, que quoiqu'il eût pour neuvié-

me Ayeul Toumené Can, de la race de Buzendger Can, Chef d'une branche de la Tribu de Cayat, descendant de Turc fils de Japhet, fils de Noé, sur qui soit le salut, d'où l'on voit que ses Ayeuls étoient des Cans & des Empereurs souverains; cependant l'Emir Tragaï son Pere, ainsi que son Ayeul l'Emir Berkulc, ayant abdiqué le Royaume, & ayant même laissé le soin de la Principauté de Kech, qu'ils s'étoient reservée avec le Touman de dix mille hommes, annexé à cette Principauté, aux Enfans de leurs Oncles de la maison de Berlas, l'on peut dire que ce fut Timur-Bec qui mit la Couronne & l'Empire dans son auguste Famille, & qu'il en étoit le premier Empereur. Dès l'âge de ving-cinq ans, il se poussa à de hautes dignités avec un courage admirable & une ambition loüée de tout le monde, tâchant de perfectionner les beaux talens qu'il avoit reçus de la Nature; il passa neuf années dans des états divers, tantôt hauts & tantôt bas; on l'a vû faire éclater la justesse de son bon sens, & la délicatesse de son grand genie dans les Assemblées de Conseil & de politique, & l'on a admiré en même temps son intrépide valeur dans le Champ de Mars, tant dans

des combats personnels que dans des batailles rangées, en si grand nombre qu'aucun Conquerant avant lui ne peut se vanter d'avoir fait la dixiéme partie de ses actions. La certitude de ce que nous avançons, se pourra facilement connoître lorsqu'on fera reflexion sur le détail des actions que nous avons specifiées dans ce Livre, & nous ne craignons point que notre narration puisse être taxée d'exaggeration. Il monta sur le Thrône de l'Empire à l'âge de trente-quatre ans, il établit pour le lieu de son Thrône, celui de son ancienne residence, & il y regna heureusement trente-six années, pendant lesquelles il fit un nombre innombrables de conquêtes; car il se rendit maître des trois Empires de Zagataï Can, de Touchi Can, & de Hulacou Can, il conquit les plus grandes Villes & Royaumes de l'Asie, & étendit les limites de son Domaine jusqu'à l'extremité de cette partie du monde, en sorte que sa puissance, sa richesse & sa magnificence Imperiale, arriverent au point où l'imagination ne peut s'élever qu'avec peine, cela est si certain, qu'il ne faut que lire les Histoires des autres Rois & Princes, dans la Famille desquels la Couronne a demeuré long-

temps pour en connoître la difference, & la principale preuve de sa puissance est, qu'en quelque lieu où il se soit transporté pour faire la guerre, il l'a ôté aussitôt des mains des Rois & des Princes qui y commandoient, & il en a donné le Gouvernement à quelqu'un de ses Enfans, ou de ses Officiers, & il ne faisoit pas comme les anciens Conquerans qui se contentoient d'une démonstration de soumission que les Princes vaincus faisoient par des Bijoux & des presens. Une chose fort particuliere à ce Monarque, est encore que quoiqu'il observât toûjours la maxime salutaire de tenir Conseil & d'assembler des Dietes, cependant il ne l'a jamais suivie; mais il a fait ce que son bon esprit lui inspiroit, & il a toûjours si bien réussi, qu'il sembloit que sa conduite fût le cours de la Providence Divine; il n'étoit pas capable d'être ébranlé dans ses resolutions : sa politique étoit d'être present à l'execution de ses desseins, & de se trouver en personne aux plus importantes affaires, tant de la guerre que de politique, concernant l'Empire & le Sacerdoce : En voyage ou en repos, en paix ou en guerre, il vouloit être partout, & expedier tout par lui-même.

Outre ces grandes & continuelles occupations à la guerre & au Gouvernement, il est resté tant de monumens de son ambition & de sa magnificence, tant de Villes, de Villages, de Châteaux, de murailles de Villes qu'il a fait bâtir, de Fleuves & de Canaux qu'il a fait creuser, & entre ses œuvres de pieté, tant de Mosquées, de Chapelles, d'Hôpitaux, de Ponts, de Palais, de Monasteres, de Jardins, Vignes, & Maisons de plaisance, qu'il a érigés en divers lieux de l'Asie, & en si grand nombre qu'il faudroit un gros livre pour en faire le simple dénombrement, bien loin de faire la description de chaque monument en particulier, & il n'y a point d'exaggeration à dire qu'un Roi passeroit pour tres magnifique & tres puissant, & pour avoir tres bien employé trente-six ans de regne, qui n'auroit fait autre chose que les grands Edifices que Timur-Bec a fait bâtir, & qu'il surpasseroit tous les Rois de la terre, sans même avoir fait aucune des longues guerres, & des surprenantes conquêtes qu'il a faites. Tous ces Caravanserails qui sont sur les routes dans toute l'Asie pour la commodité des Voyageurs, ces Monasteres & ces Hôpitaux si magnifiques & si bien

fondés, dont les pauvres, les malades, & les voyageurs tirent de si gran des utilités par les aumônes qui y sont distribuées ne-sont-ce pas tous des biens publics & des bonnes œuvres de ce pieux Empereur, qui en goûte à present les fruits dans l'Eternité ?

L'on peut aussi considerer les faveurs que cet Empereur a reçuës du Ciel dans le grand nombre d'Enfans qu'il a laissés. Car il pouvoit compter à sa mort trente-six fils vivant, & dixsept filles, selon le détail qui suit.

Les Enfans de Timur-bec.

Timur-Bec a laissé trente-six fils ou petits fils, & dixsept filles.

Les fils du feu Mirza Gehanghir son aîné, étoient onze Princes, car *Mehemmed Sultan* avoit eu trois fils, Mehemmed Gehanghir, âgé alors de neuf ans, Saduaccas âgé de six ans, & Yahhya, de cinq. Le Mirza *Pir Mehemmed Gehanghir* âgé de vingt-neuf ans, avoit sept fils, Caïdou âgé de neuf ans, Caled, de sept, Buzendger, Saduaccas, Tendger, Caïser, & Dgehanghir. Les fils du feu Mirza Omar Cheik étoient alors neuf Princes vivans; car *Pir Mehemmed* âgé de vingt-six ans, avoit un fils âgé de sept ans, nommé Omar Cheik. *Roustem* âgé de vingt-quatre ans, avoit deux fils, Osman âgé de six ans, & Sultan Ali, âgé d'un an, *Eskender* âgé de

Gehanghir, onze.

Pir Mehemmed, sept.

Omar Cheik neuf

vingt-un ans, *Ahmed* âgé de dixhuit ans, *Sidi Ahmed* âgé de quinze ans, *Bayera Hasan*, de douze ans.

Miran Chah sept.

Les fils du Mirza Miran Chah âgé de trente-huit ans, étoient au nombre de sept, *Aboubecre* âgé de vingt-trois ans, avoit deux fils, Alengher, de neuf ans, & Osman Chelebi, de quatre ans. *Omar* âgé de vingt-deux ans, *Calil Sultan* âgé de vingt-un ans, *Aydgel* de dix ans, & *Syorgatmich* âgé de six ans.

Charoc sept.

Les fils du Mirza Charoc, âgé alors de vingt-huit ans, étoient sept, *Ouloucbeg & Ibrahim Sultan*, tous deux âgés d'onze ans, *Baïsancar*, de huit ans, *Syorgatmich*, de six ans, *Mehemmed Jouki*, de trois ans, *Janaglen*, de deux ans, & *Taroüy*, d'un an.

Sultan Bact Beghum fille de Timur-Bec, mariée autrefois à Mehemmed Mircké, Prince de Catlan.

Timur avoit eu une autre fille nom-

Ces trente-six Princes étoient vivans à la Mort de Timur-Bec, & il y avoit outre cela dixsept Princesses ses petites-filles, il avoit une fille appellée *Sultan Bact Beghum*; mais le Mirza Omar Cheik eut trois filles, le Mirza Mehemmed Sultan trois, le Mirza Miran Chah quatre, & le Mirza Charoc une, le Mirza Pir Mehemmed Gehanghir trois, le Mirza Aboubecre une, & le Mirza Calil Sultan une, ce qui fait le nombre de dixsept Princesses.

Le Mirza Sultan Hussein âgé de vingt-cinq ans, étoit fils de la fille de Timur, nommé Akya Béghi ou Tagi Can, & son Pere étoit Mehemmed Beï fils de l'Emir Moussa. Et comme il étoit écrit sur la table du destin, que la Couronne subsisteroit dans cette Maison Imperiale par la branche du Mirza Charoc, & de ses magnifiques Enfans, aprés avoir achevé l'Histoire des faits glorieux de Timur-Bec, de triomphante memoire, nous commencerons un Livre particulier, concernant celle de cet illustre Mirza, & la relation des grandes actions, par lesquelles il s'est fait connoître digne successeur du plus grand Conquerant qui ait jamais paru dans le monde. *

mée Akya Beghi ou Tagi Can, mariée à Beï fils de l'Emir Moussa, mere du Mirza Sultan Hussein, morte, au deuxiéme Tome.

Timur avoit une sœur nommée Cotluc Turcan Aga.

* On n'a point l'Histoire de Charoc, dont l'Auteur parle en cet endroit, & on ne sçait même si elle a été composée.

FIN.

On trouvera chez le même Libraire.

LE Voyage de l'Arabie Heureuse, par M. *de la Roque*. in 12 · 3 l.

— Du même. Le Voyage fait par ordre du Roi Louis XIV. dans la Palestine. in 12 3 l.

— Du même. Le Voyage de Syrie, & du Mont-Liban, &c. in 12, 2 vol. 5 l.

— De Thomas Gage, dans la Nouvelle Espagne, &c. in 12, 2 vol. 5 l.

— De François Leguat, aux Indes. 2 vol. 4 l.

— Aux Indes Orientales. in 12 3 l.

— Aux Isles de l'Amerique, in 12 6 vol. 18 l.

— De Jean Struys, en Moscovie, Tartarie & en Perse. in 12, 3 vol. 5 l.

— De Robintson Crusoë. in 12 3 vol.

Introduction à la Philosophie, ou la Connoissance de Dieu & de soi-même. in 12. 2 l. 10 s.

Maniere de reciter l'Oraison Dominicale. in 12. 2 l. 5 s.

Sermons pour le Carême, par M. l'Abbé *Boileau*, Predicateur du Roi. in 12, 2 vol, 5 liv.

Ses Panegyriques choisis. in 12. 2 l. 10 s.

Ses Pensées choisies sur differens sujets de Morale, nouvelle Edition augmentée. in 12. 3 l.

Memoires Historiques de la Province de Champagne. in 8. 2 vol. 6 l.

Traité de la Peste, de plusieurs Auteurs.

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, l'*Histoire de Timur Bec, Grand Kan de Tartarie*, & j'ai crû que le Public tireroit autant de plaisir que d'utilité de l'impression d'un Ouvrage où le Lecteur, en suivant ce Conquerant, découvre les vastes regions de la Tartarie, si peu connues jusqu'ici. Fait à Paris ce 24. Decembre 1720.

L. DEVERTOT.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre : A nos amez & féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Senechaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : SALUT : Notre bien amé ANDRE' CAILLEAU, Libraire à Paris, Nous ayant fait remontrer qui lui auroit été mis en main un Manuscrit qui a pour titre : *Histoire de Timur-Bec ou Tamerlan, Grand Kan de Tartarie*, qu'il souhaiteroit faire imprimer & donner au Public ; mais craignant que d'autres Librai-

res ou Imprimeurs ne s'immiſcent à entreprendre de faire imprimer led. Livre, ce qui lui cauſeroit une perte conſiderable ; il Nous auroit en conſequence tres-humblement fait ſupplier de lui vouloir accorder nos Lettres de Privilege ſur ce neceſſaires. A ces Causes, Voulant favorablement traiter ledit Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces Preſentes, de faire imprimer ledit Livre en tels Volumes, forme, marge & caractere, conjointement ou ſeparement, & autant de fois que bon lui ſemblera, & de le vendre, & debiter par tout notre Royaume, pendant le temps de *ſix années* conſecutives, à compter du jour de la datte deſdites Preſentes. Faiſons défenſes à toutes ſortes de perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance ; comme auſſi a tous Imprimeurs-Libraires & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, debiter, ni contre-faire ledit Livre en tout ou en partie, ni d'en faire aucuns extraits ſous quelque prétexte que ce ſoit, d'augmentation, correction, changement de titre ou autrement, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant, ou de ceux qui auront droit

de lui, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de quinze cens livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & interests : A la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris; & ce dans trois mois de la datte d'icelle : Que l'impression de ce Livre sera faite dans nôtre Royaume & non ailleurs, en bon papier & en beau caractere, conformément aux Reglemens de la Librairie; & qu'avant que de l'exposer en vente, le manuscrit ou l'imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Livre, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de nôtre trés-cher & féal Chevalier, Chancelier de France le Sieur Daguesseau, & qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans nôtre Bibliotheque puplique, un dans celle de nôtre Château du Louvre, & un dans celle de nôtre trés-cher & féal Chevalier Chancelier de France le sieur Daguesseau; le tout à peine de nullité des Presentes. Du contenu desquelles Vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant ou ses ayans cause, plei-